

**RÉFLEXIONS,
ASPIRATIONS, MÉDITATIONS**

ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

RÉFLEXIONS, ASPIRATIONS, MÉDITATIONS

ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES
SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE PARTIE.

RÉFLEXIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST
ADRESSÉES AUX AMES DÉVOTES.

CHAPITRE I^{er}.

Réflexions générales.

I. L'institution du saint sacrement de l'autel nous fait bien voir combien Jésus-Christ aime que nous nous souvenions de sa passion et de la mort ignominieuse qu'il a subie pour l'amour de nous, ce sacrement n'ayant pour but que de faire toujours vivre en nous la mémoire de l'amour qui l'a porté à s'immoler sur la croix pour notre salut. Sachons donc que ce fut dans la nuit qui précéda sa mort qu'il institua ce sacrement d'amour, et qu'après avoir distribué son corps à ses disciples, il leur dit, et par eux il le dit à nous-mêmes, qu'en recevant la sainte communion nous devons nous rappeler ses souffrances : *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis,*

mortem Domini annuntiabitis. (1. Cor. II. 26.) Aussi la sainte Église ordonne-t-elle qu'après la consécration qui a lieu à la messe, le célébrant dise au nom de Jésus-Christ : *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis. S. Thomas l'angélique ajoute : Ut autem tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum sumendum dereliquit. (Opus. 57.)* Le même docteur continue, et nous dit que par ce sacrement nous conservons la mémoire de l'amour immense que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion : *Per quod recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit, excellentissimæ caritatis. (Ibid.)*

II. Si un homme souffrait pour un de ses amis des injures et des blessures, et qu'ensuite il apprît que cet ami ne voudrait ni parler ni entendre parler de ce dévouement, disant à ceux qui en parleraient : occupons-nous d'autre chose, quel chagrin ne lui causerait pas cette ingratitude ? Mais aussi, combien n'aurait-il pas de plaisir à entendre son ami confesser qu'il lui garde une reconnaissance éternelle, et n'en parler qu'avec attendrissement et qu'avec larmes ! De là vient que tous les saints, sachant que Jésus-Christ se plaît à trouver dans les hommes le souvenir de sa passion, se sont presque toujours occupés à méditer sur les douleurs et les affronts qu'eut à supporter notre Rédempteur durant toute sa vie, et principalement à sa mort. Il n'est point d'exercice plus salutaire pour les âmes, dit S. Augustin, que la méditation quotidienne sur la passion de Jésus-Christ. *Nihil tam salutiferum quam quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus homo.* Un saint anachorète apprit par une révélation divine que l'exercice le plus propre à exciter dans les cœurs l'amour de Dieu, c'est de penser fréquemment à la mort de Jésus-Christ. Une

autre révélation, dit Blossius, fit connaître à sainte Gertrude que celui qui regarde le crucifix avec amour, est regardé par Jésus-Christ avec bienveillance. Le même Blossius ajoute que les méditations ou la lecture de quelque passage de la passion est le plus profitable de tous les exercices dévots. *O passio amabilis*, s'écrie S. Bonaventure, *quæ suum meditatorem reddit divinum.* (Stim. div. Am. p. 1. c. 1.) Il ajoute, en parlant des plaies de Jésus-Christ, qu'elles touchent les cœurs les plus durs, et qu'elles enflamment les âmes les plus froides : *Vulnera, dura corda vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia.*

III. On raconte dans la vie du bienheureux Bernard de Cortès, capucin, que sur la proposition de ses religieux de lui montrer à lire, étant allé demander conseil au crucifix, le Seigneur lui répondit : Qu'as-tu besoin de livres ni de savoir lire ? c'est moi qui serai ton livre ; tu pourras lire sur moi l'amour que j'ai eu pour toi. Jésus crucifié était aussi le livre préféré de S. Philippe Benizia : lorsqu'il était sur son lit de mort, il demanda qu'on lui donnât son livre : les assistans ne savaient pas quel livre il voulait, mais le frère Ubald, son ami et son confident, lui ayant porté l'image du crucifix, voici mon livre, dit-il, et aussitôt, baisant les plaies sacrées, il expira.

Dans mes œuvres spirituelles, j'ai parlé plusieurs fois de la passion de Jésus-Christ : toutefois, je pense que les âmes dévotes me sauront quelque gré d'ajouter ici beaucoup d'autres choses, ou des réflexions que j'ai lues ensuite dans différens livres ou que j'ai faites moi-même ; et j'ai voulu les consigner ici moins encore pour les autres que pour mon propre avantage, parce qu'au moment où j'écris ceci, âgé de soixante-dix-sept ans, et par conséquent m'approchant de la mort, je n'ai pas été fâché de donner à ces

considérations quelque étendue, afin de me préparer au grand jour des comptes. Et je fais en effet sur elles mes petites méditations, ou j'en lis très-souvent quelque partie afin de me trouver, quand sonnera ma dernière heure, les yeux fixés sur Jésus crucifié, ma seule espérance ; et c'est ainsi que je compte avoir le bonheur de rendre mon ame en ses mains. Entrons maintenant en matière.

IV. Adam pèche et se révolte contre Dieu : comme il est le premier homme, père de la race humaine, il perd en se perdant toute sa future postérité. L'injure s'adressait à Dieu ; ainsi, ni Adam ni les autres hommes ne pouvaient offrir à la majesté divine une satisfaction proportionnée à l'offense, quelques sacrifices qu'ils fissent en y comprenant même celui de leur vie. Pour que la justice divine pût s'apaiser et qu'elle restât pleinement satisfaite, il fallait que la réparation fût offerte par une personne divine. Voilà donc le fils de Dieu qui, touché de compassion pour les hommes, et mû par sa propre miséricorde, offre de s'incarner et de mourir pour que son père obtienne une réparation complète, et que les hommes recouvrent la grâce divine qu'ils avaient perdue.

V. Le divin Rédempteur arrive sur la terre, et il veut, en se faisant homme, remédier à tous les maux que le péché avait causés aux hommes. Ce sera donc autant par les propres exemples qu'il donnera que par ses leçons et ses instructions qu'il invitera les hommes à observer les divins préceptes pour acquérir la vie éternelle. Ainsi, Jésus-Christ renonce aux honneurs, aux délices, aux richesses dont il pouvait jouir sur la terre et qui lui revenaient comme Seigneur du monde, et il choisit une condition humble, la pauvreté, les traverses, jusqu'à mourir de douleur sur une croix. Ce fut une erreur des Juifs que de

penser que le Messie devait venir sur la terre pour triompher de tous ses ennemis par la force des armes, et qu'après les avoir vaincus et s'être rendu maître de toute la terre, il devait rendre ses partisans riches et glorieux. Mais si le Messie eût été tel que les Juifs se le figuraient, un prince triomphateur et puissant, honoré de tous les hommes comme souverain de toute la terre, il n'aurait pas été ce Rédempteur promis par Dieu et prédit par les prophètes. Jésus-Christ donna très-bien à connaître la vérité lorsqu'il répondit à Pilate : *Regnum meum non est de hoc mundo.* (Jo. XVIII. 36.) C'est là ce qui fait dire à S. Fulgence, reprenant Hérode, qui craint que Jésus ne le prive de son royaume, que le Sauveur est venu non pour vaincre les rois dans la guerre, mais pour les subjuguier par sa mort. *Quid est quod sic turbaris, Herodes? Rex iste qui natus est, non venit reges pugnando superare, sed moriendo mirabiliter subjugare.* (S. Fulgent. Serm. 5. de Epiph.)

VI. Les Juifs tombèrent encore dans une double erreur sur le compte du Rédempteur qu'ils attendaient. Par la première, ils imaginèrent que tout ce qu'avaient prédit les prophètes touchant les biens spirituels et éternels dont le Messie devait enrichir son peuple, il fallait l'entendre de biens terrestres et temporels. *Et erit fides in temporibus tuis, divitiæ salutis, sapientia et scientia, timor Domini, ipse est thesaurus ejus.* (Isa. LX. 6.) Voilà les biens promis par le Rédempteur : la foi, la science des vertus, la crainte salutaire, toutes les richesses du salut. Il promet en outre d'apporter aux pénitens le remède, aux pécheurs le pardon, aux esclaves du démon la liberté. *Ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam et clausis apertionem.* (Ib. LXI. 4.)

VII. L'autre erreur des Juifs consista en ce qu'ils appli-

quèrent à la première venue du Sauveur tout ce que les prophètes avaient prédit pour la seconde, c'est-à-dire pour l'époque où il viendra juger les hommes à la fin des siècles. Il est vrai que David a écrit que le Messie devait triompher des princes de la terre, abattre l'orgueil des puissans, et soumettre toute la terre par la force de l'épée. *Dominus a dextris tuis; confregit in die iræ suæ reges; judicabit in nationibus; conquassabit capita in terra multorum.* (Psalm. cix. 6.) Et le prophète Jérémie avait dit : *Gladius Domini devorabit ab extremo terræ usque ad extremum ejus.* (xii. 12.) Mais tout cela ne doit s'entendre que de la seconde venue ; celle où, comme juge suprême, il condamnera les méchans ; car lorsque les prophètes ont parlé de la première où il devait consommer l'œuvre de la rédemption ; ils ont annoncé, d'une manière aussi claire que précise, que le Rédempteur devait mener ici-bas une vie pauvre et obscure. *Ecce rex tuus,* dit le prophète Zacharie : (ix. 9.) *veniet tibi justus et Salvator; ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ.*

VIII. Cette prophétie se vérifia particulièrement lorsque Jésus-Christ entra dans Jérusalem assis sur un âne, et qu'il fut reçu honorablement comme le Messie qu'on attendait, ainsi que le dit S. Jean (xii. 14.) *Et invenit Jesus asellum et sedit super eum sicut scriptum est : Noli timere filia Sion, ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.* N'oublions pas d'ailleurs que Jésus fut pauvre depuis sa naissance qui eut lieu dans une grotte de Bethléem, lieu obscur et ignoble : *Et tu Bethleem Ephrata parvulus es in milibus Juda; ex te mihi egreditur qui sit dominator in Israël; et egressus ejus ab initio et a diebus æternitatis.* (Micheæ v. 2.) Cette dernière prophétie a été notée par S. Matthieu (ii. 6.) et par S. Jean (vii. 42.) De plus le prophète Osée avait

écrit : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* (Ose xi. 1.) Ce qui se vérifia quand Jésus encore enfant fut porté en Egypte, où il demeura jusqu'à l'âge de sept ans étranger, au milieu d'un peuple grossier, loin de ses parens et de ses amis, et nécessairement dans une situation voisine de l'indigence. De retour dans la Judée il continua de mener une vie pauvre ainsi qu'il l'avait annoncé lui-même par la bouche de David. *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea.* (Psalm. LXXXVII. 16.)

IX. Dieu ne pouvait voir sa justice pleinement satisfaite par les sacrifices des hommes, y eussent-ils ajouté celui de leur vie ; il permit donc que son fils prît un corps humain et se dévouât à la mort pour obtenir le salut des hommes. *Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi.* (Hebr. x. 15.) Le fils unique consentit volontiers à s'immoler pour nous, et il descendit sur la terre afin d'accomplir le sacrifice par sa mort et d'opérer ainsi la rédemption de l'espèce humaine. *Tunc dixi : Ecce venio, in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (Ibid.)

X. Le Seigneur a dit en parlant aux pécheurs : *Super quo percutiam vos ultra.* (Isa. i. 5.) Dieu voulait par ces mots nous faire entendre que quelque châtimement qu'il inflige à ceux qui l'offensent, ce châtimement ne saurait jamais offrir une réparation proportionnée à l'outrage ; son fils seul pouvait fournir cette réparation équivalente, et ce fut pour cela que celui-ci fut envoyé sur la terre. Isaïe avait dit en parlant de Jésus sacrifié pour expier nos fautes : *Propter scelus populi mei percussi eum.* (LIII. 8.) Dieu ne se contenta pas même d'une satisfaction légère, il voulut voir la victime se consumer dans les tourmens : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* (Ibid. γ. 10.) O mon Jé-

sus victime d'amour consumée de douleur sur la croix pour l'expiation de nos péchés je voudrais mourir de peine en songeant que je vous ai si long-temps dédaigné, vous qui aviez eu tant de bontés pour moi. Ah ! ne permettez pas que je vive dans l'ingratitude. Attirez-moi tout à vous ; faites-le, Seigneur, par les mérites de ce sang que vous avez répandu pour moi.

XI. Quand le Verbe divin voulut racheter les hommes, deux moyens d'y parvenir s'offrirent à lui, l'un de jouissance et de gloire, l'autre de peine et d'ignominie. Mais comme en venant sur la terre il ne voulait pas seulement délivrer l'homme de la mort éternelle, qu'il voulait aussi gagner à lui tous les cœurs, il repoussa la première voie et il choisit la seconde : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* (Hebr. x. 34.) Pour satisfaire à la fois la justice divine et son désir d'obtenir notre amour, il se chargea de toutes nos fautes, et en mourant sur la croix il obtint pour nous le pardon et la vie éternelle. *Languores nostros ipse tulit*, dit clairement Isaïe, LIII. 4 ; *et dolores nostros ipse portavit.*

XII. L'ancien testament contient deux figures expresses de ce grand sacrifice. La première c'était la cérémonie qu'on faisait tous les ans du *bouc émissaire*, sur lequel le grand-prêtre imposait tous les péchés du peuple, et qu'ensuite, après l'avoir chargé de malédictions, on chassait dans les bois comme étant devenu l'objet de la colère céleste. (Levit. xvi. 21 et seq.) Ce bouc était le symbole de Jésus-Christ qui voulut prendre sur lui toutes les malédictions que nous méritions pour nos fautes : *Factus pro nobis maledictus* (Gal. iii. 13.), afin de nous faire obtenir la bénédiction divine. L'apôtre a dit : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit; ut nos efficeremur justitia Dei*

in ipso (II. Cor. v. 21.) C'est-à-dire, d'après l'explication de S. Ambroise et de S. Anselme, celui qui était l'innocence même se présenta au Seigneur comme s'il eût été le péché; en un mot, il se revêtit des apparences du pécheur, et il prit sur son compte toutes les peines que les pécheurs avaient encourues afin d'obtenir pour eux le pardon et les rendre justes auprès de Dieu. La seconde figure du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix est celle du serpent d'airain élevé au sommet d'un pieu, et exposé par Moïse aux regards des Hébreux mordus par les serpents afin qu'ils fussent guéris. (Numer. xxi. 8.) *Sicut Moyses*, dit S. Jean (III. 14,) *exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.*

XIII. Il est nécessaire ici d'observer que dans le livre de la Sagesse, chapitre II, se trouve clairement prédite la mort ignominieuse de Jésus-Christ. Bien que les paroles de ce chapitre puissent s'appliquer à la mort de tout homme juste, on ne doit les entendre d'après Tertullien, S. Cyprien, S. Jérôme et beaucoup d'autres pères que de la mort de Jésus-Christ. Là on lit, au v. 18, *Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum et liberabit eum.* Ces mots répondent parfaitement à ceux que disaient les Juifs, quand Jésus était sur la croix. *Confidit in Deo liberet nunc, si vult, eum; dixit enim: quia filius Dei sum.* (Matth. xxvii. 43.) *Contumelia et tormento* (le supplice de la croix) *interrogemus eum et probemus patientiam illius; morte turpissima condemnemus eum.* (Sap. II. 19 et 20.) Les Juifs choisirent pour Jésus la mort sur la croix, parce qu'elle était la plus ignominieuse; ils voulaient que son nom restât à jamais couvert d'infamie, et entièrement oublié des hommes, comme l'avait annoncé Jérémie (xi. 19.) *Mittamus lignum in*

panem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. Comment les Juifs peuvent-ils nier aujourd'hui la mission de Jésus-Christ, le Messie qui leur fut promis, puisque Jésus-Christ est mort par le supplice le plus infamant, et que leurs prophètes avaient prédit cette mort ignominieuse?

XIV. Jésus-Christ accepta cette mort, parce qu'il mourait pour expier nos péchés; il avait voulu, comme pécheur être circoncis, être racheté lorsqu'il fut présenté au temple, recevoir le baptême de pénitence : il voulut à la fin être attaché à une croix pour payer notre dette, et pour expier, par sa nudité notre avarice, par ses humiliations notre orgueil, par sa soumission aux bourreaux notre ambition, par la couronne d'épines nos mauvaises pensées, par le fiel notre intempérance, et par ses douleurs corporelles les plaisirs de nos sens. Aussi devrions-nous sans cesse rendre grâce au Père éternel en versant des pleurs d'attendrissement, d'avoir livré à la mort son fils innocent pour nous sauver de la mort éternelle. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. III. 32.) Ainsi parle S. Paul; S. Jean, ou, pour mieux dire Jésus par sa bouche, dit la même chose : *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. III. 16.) Aussi l'Église dit-elle au samedi saint (In lect. exulta.) : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio! O inestimabilis dilectio caritatis! ut servum redimeres filium tradidisti.* O miséricorde infinie! Amour infini de notre Dieu! O sainte foi! celui qui confesse toutes ces choses peut-il vivre sans aimer ce Dieu si aimant et si aimable!

O Dieu éternel, ne me regardez point souillé comme je le suis par le péché; mais regardez votre fils innocent

suspendu à une croix vous offrant ses douleurs et ses humiliations, afin que vous preniez compassion de moi. O Dieu très-aimable et véritablement aimant pour l'amour de ce fils que vous chérissez, ayez pitié de moi; la pitié que je vous demande c'est que vous m'accordiez votre saint amour. Ah! tirez-moi tout à vous du milieu de la fange de mes impuretés. Feu brûlant, consommez dans mon ame tout ce qui peut la souiller et l'empêcher d'être à vous tout entière.

XV. Rendons grâce au Père, et rendons aussi grâce au Fils, qui a daigné se revêtir de notre chair et se charger de nos péchés pour les expier auprès de Dieu par sa passion et par sa mort. C'est pour cela que l'apôtre dit que Jésus s'est rendu notre caution, c'est-à-dire qu'il s'est obligé à payer notre dette : *Melioris testamenti sponsor factus est Jesus.* (Hebr. vii. 22.) Comme médiateur entre Dieu et les hommes, il a fait avec Dieu un pacte par lequel il s'est soumis à satisfaire pour nous la justice divine, et il nous a promis de la part de Dieu la vie éternelle. L'Ecclésiaste nous avait d'avance exhortés à ne pas oublier ce divin garant qui pour notre salut a sacrifié sa vie. *Gratiam fidejussoris ne obliviscaris, dedit enim pro te animam suam.* (Eccl. xxix. 20.) Pour mieux nous assurer le pardon, dit S. Paul, Jésus a effacé de son sang le décret de notre condamnation à la mort éternelle, et il l'a attaché à la croix sur laquelle il avait, en mourant, satisfait la justice divine : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, affigens illud cruci.* (Coloss. ii. 14.) O mon Jésus, au nom de cet amour qui vous fit verser votre sang pour moi sur le Calvaire, faites-moi mourir à toutes les affections de ce monde, afin que je ne pense qu'à vous aimer et à vous plaire. O Dieu digne

d'un amour infini, vous m'avez aimé sans réserve, je veux vous aimer de même. Je vous aime, mon bien suprême; je vous aime, mon amour, mon tout.

XVI. En un mot, tout ce que nous pouvons avoir de bien, de salut, d'espérance, nous le trouvons tout en Jésus-Christ et dans ses mérites, comme le dit S. Pierre. *Et non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* (Act. iv. 15.) Ainsi nous n'avons d'espérance de salut que dans les mérites de Jésus-Christ; d'où S. Thomas et tous les théologiens concluent que depuis la promulgation de l'Évangile, nous devons croire explicitement et nécessairement que ce n'est qu'en vertu des mérites de Jésus-Christ que nous pouvons nous sauver.

XVII. Tout le fondement de notre salut repose donc sur la rédemption des hommes opérée sur la terre par le Verbe divin. Il faut remarquer ici que bien que toutes les actions de Jésus-Christ dans ce monde, comme émanant d'une personne divine, fussent d'un prix infini, et que la moindre d'elles fût capable de désarmer la justice, divine et d'expier tous les péchés des hommes, la mort de Jésus-Christ a été le grand sacrifice par lequel s'est accomplie notre rédemption que la sainte Écriture attribue principalement à la mort sur la croix. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Philip. ii. 28.) Quand nous recevons la sainte eucharistie, nous dit l'apôtre, souvenons-nous de la mort du Seigneur: *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.* (I. Cor. xi. 26.) Pourquoi parle-t-il de la mort, et non de l'incarnation, de la naissance ou de la résurrection? Il parle de la

mort, parce que ce fut par les douleurs de cette mort ignominieuse que la rédemption s'opéra.

XVIII. *Non enim judicavi*, disait ensuite l'apôtre, *scire me aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum*. (I. Cor. II. 2.) S. Paul n'ignorait pas que Jésus était né dans une grotte, qu'il avait passé dans un atelier les trente premières années de sa vie, qu'il était ressuscité et monté au ciel; et pourquoi déclare-t-il qu'il ne veut pas savoir ou connaître autre chose que Jésus crucifié? Parce que la mort soufferte par Jésus sur la croix était ce qui l'excitait le plus à aimer le Rédempteur, à pratiquer l'obéissance envers Dieu, la charité envers le prochain, la patience dans l'adversité, vertu spécialement recommandée par Jesus-Christ du haut de la croix. S. Thomas l'angélique a écrit sur le chapitre XII ad Hebr. *In quacumque tentatione invenitur in cruce præsidium; ibi est obedientia ad Deum, ibi charitas ad proximum, ibi patientia in adversis, unde Augustinus: Crux non solum fuit patibulum patientis, sed etiam cathedra docentis.*

XIX. Ames dévotes, tâchons en attendant d'imiter l'épouse des cantiques : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi*. (Cant. II. 5.) Ayons souvent sous nos yeux, le vendredi surtout, Jésus-Christ mourant sur la croix; arrêtons-nous pendant quelque temps à considérer avec tendresse et les douleurs qu'il a souffertes et l'affection qu'il nous a montrée, même pendant sa cruelle agonie. Disons aussi : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi*. Oh ! quel doux repos trouvent les ames qui aiment Dieu, au milieu même des tempêtes du monde, des tentations de l'enfer, ou des terreurs qu'inspire l'idée des jugemens divins, dans la contemplation silencieuse et solitaire de notre aimant Rédempteur expirant sur la croix, tandis que son sang tombe

goutte à goutte de tous ses membres blessés et déchirés par les verges, les épines et les clous ! Comme à l'aspect de Jésus crucifié notre esprit se dégage de tous désirs mondains, d'honneurs, de richesses, et de plaisirs des sens ! De cette croix émane un zéphir céleste, qui nous détache doucement des choses de la terre et allume en nous un saint et ardent désir de souffrir et de mourir pour celui qui a tant souffert pour l'amour de nous !

XX. Oh Dieu ! si Jésus-Christ n'eût pas été comme il l'est Fils de Dieu et vrai Dieu, notre Créateur et notre Seigneur suprême, et qu'il n'eût été simplement qu'un homme, qui n'aurait compassion d'un jeune homme de noble sang, innocent et saint, mourant dans les tourmens sur un gibet infâme, non pour payer ses propres dettes, mais pour payer celles de ses ennemis qu'il arracherait ainsi à la mort qu'ils auraient encourue ? Comment donc refuser son affection et sa vive reconnaissance à un Dieu mort pour ses créatures ? Comment celles-ci peuvent-elles penser à autre chose qu'à Dieu, avoir d'autre sentiment que celui de la reconnaissance pour ce tendre bienfaiteur ? *Oh si scires mysterium crucis !* disait S. André au tyran qui voulait l'obliger à renier Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ avait été crucifié comme un malfaiteur ; oh ! si tu savais tout l'amour que t'a porté Jésus en mourant sur la croix pour expier tes péchés et obtenir pour toi les félicités éternelles, tu ne chercherais pas à me faire abandonner ma foi, mais tu voudrais toi-même renoncer à tout ce que tu possèdes sur la terre, à tout ce que tu espères du monde pour plaire à un Dieu qui t'a tant aimé. Ah ! c'est ainsi qu'ont fait tant de saints et de martyrs qui ont tout quitté pour Jésus-Christ, ô honte pour nous ! Combien de tendres vierges ont refusé d'épouser des grands de la

terre, ont renoncé à l'opulence des palais et aux délices mondaines pour employer leur vie à montrer leur reconnaissance envers ce Dieu crucifié !

XXI. D'où vient donc qu'il est tant de chrétiens sur qui la passion de Jésus-Christ fait si peu d'impression ? Cela vient de ce qu'ils ne s'arrêtent pas à considérer combien Jésus-Christ a souffert pour l'amour de nous. O mon Rédempteur ! j'ai été moi-même un de ces chrétiens ingrats. Vous avez immolé votre vie sur une croix pour me sauver, et moi j'ai cherché mille fois à vous perdre, bien infini, en perdant votre grâce ! Maintenant le démon, en m'offrant le tableau de mes péchés, voudrait me faire penser que mon salut est devenu trop difficile ; mais quand je vous vois crucifié, mon Jésus, je me rassure et j'espère que vous ne me rejetterez pas de votre présence, si je me repens de vous avoir offensé, et que je veuille vous aimer. Oui, Seigneur, je me repens et je veux vous aimer de tout mon cœur. Je déteste ces plaisirs maudits qui m'ont fait perdre votre grâce. Je vous aime, aimable infini, je vous aimerai toujours, et le souvenir de mes péchés ne servira qu'à m'enflammer d'un plus grand amour pour vous, qui avez daigné venir après moi quand je vous fuyais. Non, je ne me séparerai plus de vous, je ne cesserai pas de vous aimer, ô mon Jésus. Marie, refuge des pécheurs, vous qui prîtes tant de part aux douleurs de votre fils durant sa passion, priez-le, qu'il me pardonne et qu'il m'accorde la grâce de l'aimer.

CHAPITRE II.

Réflexions sur les souffrances particulières de Jésus-Christ
au moment de sa mort.

I. Si nous venons à considérer les souffrances particulières de Jésus-Christ dans sa passion, nous trouverons que plusieurs siècles auparavant, elles avaient été prédites par les prophètes, et principalement par Isaïe (Chap. v. 3.) Ce dernier, ainsi que l'attestent saint Irénée, S. Justin, S. Cyprien et beaucoup d'autres, a parlé si clairement des souffrances de notre rédempteur qu'on pourrait le prendre pour l'un des évangélistes. Les paroles d'Isaïe qui concernent la passion de Jésus-Christ, dit S. Augustin, ont plus besoin de nos méditations et de nos larmes que des explications des sacrés interprètes; Hugues Grotius dans son traité *De vera relig. Christ.* l. 5. §. 19, dit que les anciens Hébreux eux-mêmes ne pouvaient nier qu'Isaïe dans son chapitre 53, ne parlât du Messie promis. Quelques écrivains ont voulu appliquer les passages d'Isaïe à d'autres personnages que l'Écriture nomme; mais, dit Grotius : *Quis potest nominari aut regum aut prophetarum, in quem hæc congruant? Nemo sane.* C'est ainsi qu'écrit cet auteur, quoique plus d'une fois il ait cherché lui-même à transporter à d'autres les prophéties qui s'appliquent à Jésus-Christ.

II. *Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?* dit le prophète (LIII. 1.). Cela s'est vérifié, comme le dit S. Jean, lorsque les Hébreux, malgré

les miracles nombreux de Jésus-Christ, miracles qu'ils avaient vus et qui prouvaient bien que Jésus était le vrai Messie envoyé par Dieu, refusèrent pourtant de croire à ses paroles : *Cùm autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum; ut sermo Isaie prophetæ impleretur, quum dixit : Domine, quis credidit auditui nostro ?* (Is. XII. 37 et 38.) Qui voudra croire, dit Isaïe, tout ce que nous avons entendu ? qui a connu le bras, c'est-à-dire la puissance du Seigneur ? Isaïe prédisait ainsi l'obstination des Juifs à ne point vouloir reconnaître leur Rédempteur dans Jésus-Christ. Ils se figuraient que le Messie devait faire ostentation devant les hommes de sa grandeur et de sa puissance, qu'il triompherait de tous ses ennemis, qu'il répandrait les honneurs et les richesses sur le peuple juif ; mais non, le prophète ajoute les mots suivans à ceux qui précèdent : *Ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitiienti.* (Is. II.) Ils imaginaient encore que le Sauveur devait paraître tel que le cèdre superbe du mont Liban. Mais Isaïe avait prédit qu'il se montrerait comme un humble arbrisseau ou comme une racine qui sort d'une terre aride, dépouillée d'éclat et de beauté : *non est species ei, neque decor.* (Ibid.)

III. Isaïe décrit ensuite la passion du Seigneur : *Et vidimus eum, et non erat aspectus et desideravimus eum.* (Ibid. II.) Après l'avoir regardé, nous avons cherché à le reconnaître, mais nous n'avons pu y réussir ; nous n'avons remarqué en lui qu'un homme méprisé et avili, un homme de douleur : *Despectum et novissimum virorum, virum dolorum, undè nec reputavimus eum.* (Ibid. III.) Adam, par son refus, fondé sur l'orgueil, d'obéir aux divins préceptes, causa la ruine de tous les hommes ; le Rédempteur, par son humilité, voulut remédier à ce mal, en se soumettant

à être traité comme le dernier et le plus abject de tous les hommes : *Novissimum virorum*, réduit à la dernière bassesse. Là-dessus S. Bernard s'écrie : *O novissimum et altissimum! ô humilem et sublimem! opprobrium hominum et gloriam angelorum! nemo illo sublimior, nemo humilior.* (Sermon. 57.) Si le Seigneur, ajoute S. Bernard, le premier de tous les êtres, a voulu être le dernier, chacun de nous doit désirer ardemment la dernière place et craindre plus que tout d'être préféré aux autres : *Desiderabis abjici omnibus et reformidabis præferri etiam minimo.* Et moi, mon Jésus, je fais le contraire; je voudrais obtenir sur tous la préférence. Donnez-moi l'humilité.

Vous, mon Jésus, embrassez avec amour les humiliations pour m'apprendre à être humble, et à aimer la vie obscure; et je voudrais être estimé, remarqué de tous et en tout lieu! Ah! Jésus, donnez-moi votre amour; il me rendra semblable à vous; ne me laissez pas vivre dans l'ingratitude. Vous êtes tout-puissant : rendez-moi humble, rendez-moi saint; que je sois tout à vous!

IV. Isaïe appelle le Messie *virum dolorum*, l'homme des douleurs. Un texte de Jérémie ne s'applique pas moins bien à Jésus-Christ crucifié : *Magna est enim velut mare contritio tua.* (Thren. II. 13.) De même que toutes les eaux courantes vont se décharger dans la mer, de même toutes les douleurs, toutes les mortifications, tous les outrages que peuvent souffrir des malades, des anachorètes ou des martyrs, se réunirent au cœur de Jésus pour l'affliger. Il fut comblé de tortures physiques et morales. *Et omnes fluctus tuos induxisti super me.* (Psalm. LXXXVII. 8.) Mon Père, disait notre Rédempteur par la bouche de David, vous avez envoyé sur moi tous les flots de votre colère. Il dit plus tard qu'il mourait submergé dans un

océan de douleur et d'ignominie. *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.* (Psalm. LXVIII. 3.) Quand Dieu, dit l'apôtre, ordonna à son fils de payer de son sang la peine de nos fautes, il voulut en cela faire voir la grandeur de sa justice : *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ.* (Rom. III. 25.) Remarquez ces mots : *Ad ostensionem justitiæ suæ.*

V. Pour concevoir tout ce que Jésus souffrit pendant sa vie et surtout aux approches de sa mort, il est bon de méditer les paroles du même apôtre dans son épître aux Romains : *Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.* (Rom. VIII. 3.) Jésus-Christ, envoyé par son père pour racheter l'homme, se revêtit de la chair infectée par le péché d'Adam ; et, quoiqu'il n'eût pas contracté la tache du péché, il demeura chargé de toutes les misères de la nature humaine, fruit et châtimement du péché. Il offrit à son père la satisfaction que réclamait sa justice pour tous les péchés des hommes : *Oblatus est quia ipse voluit* ; et le Père y consentit : *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum.* (Isaïe. ibid.) Voilà donc Jésus chargé de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les actions sales, cruelles ou scélérates déjà commises par les hommes, comme de celles qu'ils commettraient à l'avenir. Le voilà, en un mot, devenu l'objet de toutes les malédictions divines que les hommes avaient encourues par leurs péchés. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum.* (Gal. II. 3.) Les douleurs de Jésus-Christ, dit S. Thomas, tant extérieures qu'intérieures, ont excédé toutes les douleurs qu'il est possible de supporter sur la terre. *Uterque autem dolor in Christo fuit maximus inter dolores præsentis vitæ.* (3. p. q. 46. a. vi.)

VI. En ce qui touche les douleurs extérieures du corps, il suffit de savoir que le Père avait donné à Jésus un corps fait exprès pour souffrir ; Jésus le dit lui-même : *Corpus aptasti mihi*. (Hébr. x. 5.) Le Seigneur, dit S. Thomas, souffrit dans le toucher, parce qu'il eut toutes ses chairs déchirées ; il souffrit dans le goût par le fiel et le vinaigre qu'on lui présenta ; il souffrit dans l'ouïe par les blasphèmes et par les railleries dont il fut l'objet ; il souffrit dans la vue en regardant sa mère, qui l'assistait à sa mort ; il souffrit, en un mot, dans tous ses membres : la tête fut torturée par les épines, les mains et les pieds par les clous, la face par les soufflets et les crachats, tout le corps par les verges ; et tout cela, comme Isaïe l'avait prédit, c'est-à-dire que le Rédempteur devait apparaître dans sa passion comme un lépreux qui n'a pas une partie de son corps qui soit saine, et qui fait horreur à ceux qui le regardent. Il suffit de dire que Pilate s'était flatté qu'en voyant Jésus flagellé, les Juifs consentiraient à lui laisser la vie, et que ce fut dans cette espérance qu'il le montra au peuple en disant : *Ecce homo*. S. Isidore soutient que dans les hommes les douleurs fortes, et qui durent longtemps, deviennent moins sensibles à la longue, en émoussant par leur violence le sens de la douleur : *Præ doloris magnitudine sensum doloris amittunt*. Il n'en fut pas ainsi pour Jésus-Christ. Les dernières douleurs ne furent pas moins âpres que les premières, et les premiers coups de verge furent aussi sensibles que les derniers ; la passion du Rédempteur ne fut pas l'ouvrage des hommes, elle fut celui de la justice divine, qui voulut lui infliger à la rigueur le châtiment que méritaient les péchés des hommes.

Ainsi, mon Jésus, avec votre passion, vous avez voulu prendre à votre charge la peine qui m'était due. Si donc

je vous avais moins offensé, vous auriez moins souffert dans vos derniers momens. Et moi, qui le sais, pourrai-je vivre désormais sans vous aimer et sans pleurer les offenses que je vous ai faites? Mon Jésus, je me repens de vous avoir négligé; je vous aime par-dessus toutes choses. Ah! ne me repoussez point; acceptez mon amour tandis que je vous aime et ne veux aimer que vous. Je serais trop ingrat, si, après tant d'actes de miséricorde dont je vous suis redevable, je pouvais à l'avenir aimer autre chose que vous.

VII. Voici comment s'est exprimé le prophète : *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum à Deo et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Deus in eo iniquitatem omnium nostrum.* (LIII. 4. ad. 6.) Et Jésus, plein de charité, s'offrit volontairement et sans murmure à accomplir la volonté de son père, qui exigeait qu'il fût livré aux bourreaux : *oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum, et quasi agnus coram tondente se obmutuit.* (V. 7.) Comme un agneau qui laisse tondre sa laine sans résistance, de même notre Sauveur dans sa passion se laisse dépouiller de ses chairs sans ouvrir la bouche. Eh! quelle obligation avait-il d'expier nos péchés? mais pour nous délivrer de la mort éternelle il s'en chargea de lui-même; rendons-lui donc grâce et disons-lui : *Tu autem eruisti animam ut non periret : projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.* (Ib. xxxviii. 17.)

VIII. Jésus étant ainsi volontairement devenu par bonté débiteur de toutes nos dettes, il a voulu s'immoler pour nous tout entier et perdre la vie dans les tortures de la croix, comme il le dit lui-même dans S. Jean : *Ego pono*

animam meam.... nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à me ipso. (x. 17 et 18.)

IX. S. Ambroise, parlant de la passion de notre Seigneur, dit que les douleurs que souffrit Jésus-Christ n'ont jamais pu être égalées. *Æmulos habet, pares non habet.* (S. Ambr. in Luc.) Les saints ont tâché d'imiter Jésus-Christ dans ses souffrances pour se rendre semblables à lui ; mais quel qu'un d'eux est-il jamais parvenu à l'égaliser dans ses tourmens ? Certainement il a souffert pour nous plus que n'ont souffert ensemble les pénitens, les anachorètes et les martyrs, car Dieu l'avait chargé de satisfaire à la rigueur sa justice pour tous les péchés des hommes ; *et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum*, ou, comme l'a dit S. Pierre : *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.* (Petr. II. 24.) Jésus porta sur la croix toutes nos fautes pour en subir la peine sur son corps sacré. S. Thomas dit que Jésus, en nous rachetant, a voulu souffrir des douleurs suffisantes pour satisfaire pleinement la justice divine : *Non solum attendit quantam virtutem dolor ejus haberet, sed etiam quantum dolor ejus sufficeret secundum humanam naturam ad tantam satisfactionem.* (3. p. q. 46. a. 6.) Ce qui revient à ces mots de S. Bonaventure : *Tantum voluit doloris sufferre, quantum si ipse omnia peccata fecisset.* Dieu lui-même d'ailleurs sut aggraver les douleurs de Jésus-Christ, au point de les mettre en proportion avec l'immensité de notre dette. C'est là ce que Isaïe avait annoncé en ces termes : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* Dieu a voulu briser son fils de douleur pour le salut du monde.

X. D'après ce qu'on lit dans la vie des saints martyrs, on pourrait croire que quelques-uns d'entr'eux ont souffert des douleurs plus aiguës que celles de Jésus ; mais

S. Bonaventure le nie formellement. *Nullus potuit ei æquari vivacitati sensus; dolor illius fuit omnium dolorum acutissimus.* (S. Bonav. de Pass. Christ.) S. Thomas prétend également que les douleurs du Christ sont les plus grandes qu'il ait été jamais possible de souffrir dans cette vie. *Dolor Christi sensibilis fuit maximus inter dolores præsentis vitæ.* (Thom. III. p. q. 46. a. 6.) S. Laurent Justinien dit aussi que dans chacune des tortures qu'on fit subir à Jésus, ses douleurs étaient telles qu'il souffrit toutes celles des martyrs : *In singulis tormentis singula martyrum sustinebat supplicia.* (De agon. Chr.) Le prophète-roi, parlant au nom du Christ, s'exprime ainsi : *Super me confirmatus est furor tuus... In me transierunt iræ tuæ.* (Psalm. LXXXVII. 8 et 17.) Ainsi, toute la grandeur de la colère divine, née des péchés des hommes, retomba sur la personne de Jésus-Christ, et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que l'apôtre dit de lui : *Factus pro nobis maledictum.* (Galat. III. 13.) Jésus devint la malédiction, comme on le lit dans le texte grec, c'est-à-dire l'objet de toutes les malédictions que les pécheurs méritaient.

XI. Nous n'avons parlé jusqu'à présent que des douleurs extérieures du corps de Jésus-Christ, mais qui pourrait expliquer, ni même concevoir l'étendue des douleurs intérieures de son ame, douleurs qui surpassèrent mille fois les premières. Cette peine intérieure fut si forte, que dans le jardin de Gethsémani il sua du sang de tout son corps, ce qui suffisait pour lui donner la mort, comme il le dit lui-même : *Tristis autem anima mea usque ad mortem.* Mais, puisque cette tristesse suffisait pour produire la mort, pourquoi ne mourut-il pas ? Il ne mourut pas, répond S. Thomas, parce qu'il éloigna lui-même la mort, voulant conserver la vie pour la donner sur le gibet de la

croix. Cette tristesse qui assaillit Jésus dans le jardin l'affligea plus sensiblement que celles qu'il avait eues jusque alors depuis sa naissance; car, dès le premier jour de sa vie, il eut sous les yeux toutes les causes de sensations pénibles qu'il aurait à souffrir, et, de toutes ces causes, celle qui l'affligeait le plus c'était l'ingratitude des hommes pour l'amour qu'il leur montrait dans sa passion.

XII. Quoiqu'un ange soit venu dans le jardin pour le fortifier, comme le dit S. Luc : *Apparuit autem illi angelus de caelo, confortans eum.* (xxii. 43.) Ces consolations de l'ange, dit le vénérable Bède, loin d'adoucir sa peine, ne firent que l'accroître : *Confortatio dolorem non minuit sed auxit.* L'ange, en effet, ne fit que l'exhorter à souffrir avec plus de constance pour le salut des âmes, d'où il résulte suivant le même Bède, que Jésus fut exhorté à souffrir en considération des grands résultats que sa passion produirait, sans que pour cela sa douleur fût diminuée : *Confortatus est ex fructus magnitudine, non subtracta doloris magnitudine.* Ce fut immédiatement après l'apparition de l'ange, dit l'évangéliste, que l'agonie de Jésus commença, et qu'il sua du sang si abondamment que la terre en fut baignée. *Et factus in agonia prolixius orabat; et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. xxii. 43 et 44.)

XIII. S. Bonaventure dit que la douleur de Jésus arriva au plus haut point : *Dolor fuit in summo.* De telle sorte que la prévision des tourmens qu'il devait subir dans ses dernières heures le frappa de tant de terreur qu'il pria son divin Père de l'en délivrer : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* (Matth. xxvi. 39.) Observons pourtant que Jésus fit cette prière moins avec l'intention ou le désir d'être délivré de ces peines qu'il avait volontairement

à subir, *oblatus est quia ipse voluit*, que pour nous faire entendre combien il éprouvait de cruelles angoisses, en se soumettant à une mort si douloureuse selon les sens ; mais aussitôt et selon la raison, autant pour se conformer à la volonté de son Père que pour obtenir le salut du genre humain, qu'il désirait si vivement, il ajouta ces mémorables paroles : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Et il continua de prier avec résignation pendant trois heures : *Et oravit tertio, eundem sermonem dicens*. (Matth. xxvi. 39 et 44.)

XIV. Mais suivons de nouveau les prédictions d'Isaïe. Il prédit les soufflets, les coups de poing, les crachats et les autres traitemens indignes que subit Jésus-Christ dans la nuit qui précéda sa mort, de la part des bourreaux qui le tenaient prisonnier dans le palais de Caïphe pour le conduire le lendemain matin chez Pilate, et le faire condamner à mort. *Corpus meum dedi percutientibus et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me*. (Isa. lx. 6.) Ces mauvais traitemens ont été décrits par S. Marc, qui ajoute que les bourreaux, traitant Jésus de faux prophète, lui couvraient la tête avec un mouchoir, et qu'après l'avoir rudement frappé au visage, ils lui demandaient par dérision de dire qui l'avait frappé : *Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus, et colaphis eum cœdere, et dicere ei: Prophetiza; et ministri alapis eum cœdebant*. (Marc. xiv. 65.)

XV. Isaïe continue, et il parle de la mort de Jésus-Christ. *Sicut ovis ad occisionem ducetur*. (Ib. lxiii. 7.) L'eunuque de la reine de Candace, comme cela est rapporté dans les Actes des apôtres, ayant lu ce passage, demanda à S. Philippe, qui par inspiration divine s'était joint à lui, quel était celui que ces paroles concernaient. Le saint lui expliqua pour

lors tout le mystère de la rédemption ; et cet homme en fut si touché qu'il demanda sur-le-champ le baptême. Isaïe prédit ensuite tout le bien que produira pour le monde la mort du Sauveur, et il ajoute que de cette mort naîtront spirituellement un grand nombre de saints : *Si posuerit pro peccatis animam suam, videbit semen longævum, in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos.* (Isa. xxxiii. 10 et 11.)

XVI. David a prédit aussi beaucoup de circonstances particulières de la passion de Jésus-Christ, principalement dans le psaume xxi, où il dit qu'il aurait les pieds et les mains percés de clous, de telle manière qu'on pourrait compter tous ses os. *Foderunt manus meas, et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* (V. 18 et 19.) Cette prophétie est rappelée par S. Matthieu (C. xxvii. 5. 33.), et par S. Jean (C. xix. 5. 23.) S. Matthieu, parlant ensuite des blasphèmes des Juifs et des amers sarcasmes dont Jésus fut l'objet, s'exprime en ces termes : *Prætereuntes autem blasphemabant eum moventes capita sua et dicentes : vah! qui destruis templum Dei et in triduo illud recædificas, salva temetipsum: si filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes eum scribis et senioribus dicebant : alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere; si rex Israel est, descendat nunc de cruce et credimus ei, confidit in Deo, liberet nunc, si vult eum, dixit enim : quia filius Dei sum.* (Matth. xxvii. 39 et 43.)

Tout ce que dit ici S. Matthieu avait été prédit par David en moins de mots : *Omnes videntes me, deriserunt me; locuti sunt labiis et moverunt caput; speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum quoniam vult eum.* (Ps. xxi. 8 et 9.)

XVII. David a prédit encore les douleurs qu'éprouverait Jésus en se voyant abandonné de tout le monde, même de ses disciples, à l'exception de Jean et de la sainte Vierge ; mais la présence de cette tendre mère ne diminuait point

sa peine, elle l'aggravait par la compassion qu'il avait lui-même de l'affliction profonde que sa mort lui causait. Ainsi, notre bon Rédempteur, au milieu des angoisses de sa mort cruelle, n'avait personne pour le consoler. *Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur et non inveni.* (Psal. LXVIII. 22.) Mais la plus grande peine de Jésus fut sans doute de se voir abandonné par son Père, de sorte qu'il s'écria, ainsi que David l'avait pareillement prédit : *Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti? longe a salute mea, verba delictorum meorum.* (Psal. xxi. 2.) Comme s'il eût dit : Mon Père, les péchés des hommes, que j'appelle mes péchés parce que je m'en suis chargé, m'empêchent de me délivrer de ces douleurs qui consomment ma vie, et vous, mon Dieu, dans ces cruels momens, pourquoi m'avez-vous abandonné ? *Quare me dereliquisti?* A ces paroles de David répondent celles que Jésus-Christ prononça peu de temps avant sa mort, suivant S. Matthieu, *Eli, Eli, lamma Sabachthani*, ce qui signifie : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

XVIII. On peut juger, d'après toutes ces citations, de la mauvaise foi des Juifs lorsqu'ils refusent de reconnaître dans Jésus-Christ leur Messie et leur Sauveur, parce que Jésus-Christ est mort par un supplice ignominieux. Mais ils ne voient pas que si, au lieu de mourir comme un criminel sur la croix, Jésus avait terminé sa carrière parmi les hommes d'une manière honorable, et glorieuse, il n'aurait plus été le Messie promis par Dieu et prédit par les prophètes qui, depuis tant de siècles, avaient annoncé que le Rédempteur devait mourir abreuvé d'ignominie ? *Dabit percutienti se maxillam, satiabitur opprobriis.* (Thren. iii. 50.) Au reste, les disciples de Jésus-Christ eux-mêmes ne connurent ces prophéties qui annonçaient ces humiliations et ces souff-

frances qu'après la résurrection de leur maître et son ascension au ciel : *Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum ; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fuerunt ei.* (Jo. xii. 16.)

XVIX. En un mot, par la passion de Jésus-Christ, accompagnée de tant de douleurs et d'outrages, se vérifia ce mot de David : *Justitia et pax osculatæ sunt.* (Psalm. lxxxiv. 4.) La justice et la paix s'embrassèrent, parce que les mérites de Jésus-Christ mirent les hommes en paix avec Dieu, et que par la mort du Rédempteur la justice divine resta surabondamment satisfaite. On dit *surabondamment*, parce que, pour racheter les hommes, il n'était pas nécessaire que Jésus-Christ souffrît tant de tortures, d'affronts et de douleurs : il suffisait, comme nous l'avons déjà dit, d'une seule goutte de son sang, d'une seule de ses prières pour sauver tout le genre humain ; mais pour accroître nos espérances et nous enflammer de plus d'amour, il voulut que notre rédemption eût une cause non-seulement suffisante, mais encore surabondante, comme David l'avait prédit : *Speret Israel in Domino, quia apud Dominum misericordiæ, et copiosa apud eum redemptio.* (Psal. cxxix. 6 et 7.)

XX. La même chose avait été dite par Job bien longtemps auparavant, lorsque, parlant de Jésus-Christ, ou plutôt parlant au nom de Jésus-Christ, il dit : *Utinam appenderentur peccata mea... et calamitas quam patior in statera! quasi arena maris hæc gravior appareret.* (Job. vi. 2.) Ici Jésus par la bouche de Job, appelle nos péchés ses péchés, parce qu'il s'était obligé à satisfaire pour nous afin de nous faire jouir de la justice divine. *Delicta nostra*, dit S. Augustin, *Christus sua delicta fecit, ut justitiam suam nostram justitiam faceret.* (S. Aug. in Psal. 21.)

On lit dans le commentaire du passage de Job, cité plus

haut, que dans la balance de la justice divine la passion du Christ l'emporte sur tous les péchés des hommes. *In statura divinæ justitiæ passio Christi præponderat peccatis humanæ naturæ.* Toutes les vies des hommes ne suffiraient pas réunies pour égaler la satisfaction qu'exige un seul péché; les souffrances de Jésus-Christ ont suffi seules pour tous les péchés. *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* (1. Jo. II. 2.) Aussi, S. Laurent Justinien encourage tout pécheur au cœur repentant à espérer le pardon par les mérites de Jésus-Christ. *In Christi patientis afflictionibus tua metire delicta.* Pécheur, ne mesure pas tes fautes sur ta propre contrition, parce que toutes les œuvres ne suffiraient pas pour te faire obtenir le pardon; mesure-les sur les peines de Jésus, car c'est d'elles que tu dois tout espérer, parce que ton Rédempteur a satisfait abondamment pour toi.

XXI. O Sauveur du monde, dans vos chairs qu'ont déchirées les verges, les clous, les épines, je reconnais l'amour que vous avez eu pour moi et l'ingratitude par laquelle j'ai payé cet amour. Mais votre sang est mon espérance, car c'est avec votre sang que vous m'avez délivré tant de fois des peines de l'enfer que j'avais encourues. O Dieu! quel serait mon sort durant l'éternité, si vous n'aviez acheté mon salut en mourant vous-même? Malheureux que je suis! je savais qu'en perdant votre grâce je me condamnais moi-même à vivre à jamais loin de vous, dans le désespoir, au milieu des tourmens de l'enfer; et j'ai osé pourtant m'enfuir loin de vous bien souvent. Mais, encore une fois, votre sang est mon espérance; ah! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé! Bonté infinie, j'aurais dû persévérer dans mon aveuglement, et vous m'avez éclairé de lumières nouvelles: je méritais de rester encore dans un endurcissement plus déplorable, et vous

m'avez rempli d'attendrissement et de componction ; j'abhorrer maintenant et je déteste mes toits envers vous, et je me sens le plus grand désir de vous aimer. Ces grâces que j'ai reçues de vous m'annoncent que vous m'avez déjà pardonné, et que vous voulez mon salut. Ah ! mon Jésus, qui pourrait ne pas vous aimer, ou aimer autre chose que vous ? je vous aime, mon Jésus, je me confie en vous ; augmentez encore cette confiance et cet amour, afin que dès aujourd'hui je ne vous oublie plus, et que je ne pense qu'à vous plaire. O Marie, mère de Dieu, obtenez pour moi la grâce d'être fidèle à votre fils, mon Rédempteur.

CHAPITRE III.

Réflexions sur la flagellation, le couronnement d'épines et le crucifiement de Jésus-Christ.

I. Sur la flagellation. S. Paul a dit de Jésus-Christ : *Se metipsum exinanivit, formam servi accipiens.* (Phil. II. 7.) S. Bernard, sur ce texte, ajoute : *Non solum formam servi accipiens, ut subesset ; sed etiam mali servi, ut vapularet.* Notre Rédempteur, seigneur de l'univers, ne se contenta pas de prendre la condition d'esclave ; il voulut encore paraître méchant esclave afin d'être puni comme malfaiteur, et d'expié nos fautes par cette voie. Et certes la flagellation fut le tourment le plus cruel qu'eut à souffrir le Rédempteur, celui qui abrégea le plus sa vie ; car ce qui causa principalement sa mort, ce fut d'avoir répandu la plus grande partie de son sang, comme pour vérifier la prédiction qu'il avait faite lui-même. *Hic est enim sanguis*

meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur. (Matth. xxvi. 2.) Ce sang, il est vrai, coula d'abord dans le jardin, ensuite il jaillit de l'apposition de la couronne, et des blessures des pieds et des mains ; mais la plus grande quantité coula par la flagellation, supplice humiliant, qui n'était infligé qu'aux esclaves, conformément à la loi romaine. C'était pour cette raison que les martyrs qu'on avait condamnés à mort étaient toujours livrés aux bourreaux pour être flagellés avant que la sentence fût exécutée : Jésus-Christ seul fut flagellé avant que la condamnation fût prononcée. Il avait prédit à ses disciples qu'il serait soumis à cet ignominieux supplice : *Tradetur gentibus et illudetur, et flagellabitur.* (Luc. xviii. 32.) Et il leur donnait à entendre tout ce qu'il aurait de pénible et de douloureux pour lui.

II. D'après une révélation faite à sainte Brigitte, un des bourreaux ordonna d'abord à Jésus-Christ de se dépouiller lui-même de ses vêtemens. Jésus obéit, et il embrassa la colonne, à laquelle il fut aussitôt attaché. Il fut battu si cruellement, que tout son corps resta déchiré ; les verges ne déchiraient pas seulement les chairs, mais elles y traçaient des sillons profonds. *Jubente lictore, seipsum vestibus exuit, columnam sponte amplexens ligatur, et flagellis non evellendo sed sulcando totum corpus laceratur.* (Revel. I. iv. c. 70.) Les coups furent si violens, lit-on dans la même révélation, que sur la poitrine on voyait les côtes à découvert : *Ita ut costæ viderentur.* S. Grégoire (in Matth.) dit la même chose. *Sanctissimum corpus Dei flagella secuerunt.* Les bourreaux, dit S. Pierre Damien, se fatiguèrent tellement que les forces leur manquèrent, *usque ad fatigationem.* Isaïe avait tout prédit dans ces seuls mots : *Attritus est propter scelera nostra.* (LIII. 5.)

Mais ce n'était point assez, ô mon Jésus, que vous fussiez tourmenté par vos bourreaux, j'ai été moi-même un de vos plus cruels ennemis, je vous ai flagellé par mes péchés, ayez pitié de moi. O mon aimable Sauveur, c'est trop peu d'un cœur pour vous aimer, je ne veux plus vivre pour moi-même, je ne veux vivre que pour vous seul, mon amour, mon tout. O amour, ô amour, vous dirai-je avec sainte Catherine de Gênes, plus de péchés. Je ne vous ai que trop offensé jusqu'ici, mais à présent j'espère être tout à vous, et avec votre grâce j'espère être à vous toute l'éternité.

III. Sur le couronnement d'épines. La mère de Dieu a révélé à la même sainte Brigitte, que la couronne d'épines ceignait toute la tête sacrée de son fils jusqu'au milieu du front, et que les épines furent si violemment enfoncées, que le sang ruissela sur toute la face, de telle sorte qu'elle en fut toute couverte : *Quæ (corona) tam vehementer caput filii mei pupugit, ut ex sanguine affluente replerentur oculi ejus, ad medium frontis descendebat, plurimis rivis sanguinis decurrentibus per faciem, ut quasi nil nisi sanguis totum videretur.* (Revel. cap. LXX.) Origène dit que la couronne ne fut ôtée au Seigneur qu'après qu'il eut expiré, voici ses paroles : *Corona spinea semel imposita et nunquam detracta eruitur.* Le vêtement intérieur de Jésus n'avait point de coutures, et il ne formait qu'un seul tissu; aussi les soldats ne le partagèrent-ils point entre eux, comme les autres pièces de l'habillement, mais ils le tirèrent au sort, comme le dit S. Jean : *Milites ergo, cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem), et tunicam; erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit.* (Jo. XIX. 23 et 24.) Comme cette tunique devait se tirer

du côté de la tête, il est très-probable, disent plusieurs auteurs, que les soldats lui ôtèrent la couronne pour faire passer la tunique, mais qu'ils la lui remirent avant de le clouer sur la croix.

IV. On lit dans la Genèse : *Maledicta terra in opere tuo... spinas et tribulos germinabit tibi.* (Gen. III. 17 et 18.) Dieu fulmina cette malédiction contre Adam et toute sa descendance. Par le mot de terre il ne faut pas entendre seulement la terre matérielle, mais encore la chair humaine qui, infectée par le péché d'Adam, ne produit que les épines du péché. Pour remédier à cette corruption de la chair, dit Tertullien, il a fallu que Jésus-Christ offrit à Dieu en sacrifice les tortures de ce couronnement d'épines. (Tertul. lib. contra. Heb.) *Hunc enim oportebat pro omnibus gentibus fieri sacrificium.* Ce tourment des épines ne fut pas seulement très-douloureux, mais il fut encore accompagné de soufflets, de crachats, et de railleries grossières des soldats, comme le disent S. Matthieu et S. Jean : *Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo ante eum, illudabant ei dicentes : Ave rex Judæorum, et expuentes in eum acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus.* (Matt. xxvii. 29 et 30.) *Et veste purpurea circumdederunt eum ; et veniebant ad eum et dicebant : Ave rex Judæorum, et dabant ei alapas.* (Jo. xix. 2 et 5.) O mon Jésus, combien d'épines n'ai-je pas ajoutées à cette couronne par mes mauvaises pensées. Je voudrais en mourir de douleur, pardonnez-moi par le mérite de cette douleur que vous acceptâtes dans votre passion pour me pardonner. Ah ! Seigneur, vous, ainsi méprisé et avili ! Vous, vous chargez de tant de douleurs et d'opprobre pour me toucher de compassion pour vous, afin que par compassion au moins je vous aime et que

je ne vous donne plus de déplaisir. C'est assez, mon Jésus, ne veuillez point souffrir davantage, je suis assez persuadé de votre amour pour moi, et je vous aime de toute mon ame. Mais je vois assez que vous n'êtes pas encore rassasié de peines ; vous ne le serez qu'après que vous serez mort sur la croix. O bonté, ô charité infinie ! malheureux le cœur qui ne vous aime pas !

V. Sur le crucifiement. La croix commença de faire souffrir Jésus-Christ, avant même qu'il y fût attaché ; car aussitôt après la condamnation prononcée par Pilate, on la lui fit porter lui-même jusqu'au Calvaire, et Jésus en chargea ses épaules sans répugnance. *Et bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariae locum.* (Jo. xix. 17.) S. Augustin dans son traité 117, in Joan., ajoute : *Si spectatur impietas, grande ludibrium, si spectatur pietas, grande mysterium.* Si on considère la cruauté qu'on déploya contre Jésus-Christ, en l'obligeant de porter lui-même l'instrument de sa mort, ce fut un grand opprobre ; mais si l'on considère l'amour avec lequel Jésus embrassa la croix, ce fut un grand mystère, parce qu'en portant ainsi sa croix, notre chef voulut alors arborer la bannière sous laquelle devaient s'enrôler et combattre ceux qui voudraient le suivre sur la terre, pour devenir ensuite ses compagnons dans le royaume des cieux.

VI. S. Basile a dit sur ce passage d'Isaïe : *Parvulus natus est nobis ; et factus est principatus super humerum ejus.* (ix. 6.) Que les tyrans de la terre surchargent à l'excès leurs sujets pour accroître leur propre puissance. Mais Jésus-Christ voulut s'imposer le poids de la croix et la porter pour y laisser la vie afin d'obtenir pour nous le salut. Observons de plus, que les rois de la terre fondent leur domination sur la force des armes et l'accumulation des richesses ; mais Jésus-

Christ fonda la sienne sur la honte de la croix, c'est-à-dire sur ses humiliations et ses souffrances. Ce fut pour nous encourager à porter nos croix avec résignation et à le suivre, qu'il voulut porter la sienne dans ce douloureux trajet; il dit ensuite à ses disciples : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* (Matth. xxvi. 24.)

VII. Il est bon de remarquer ici les beaux éloges que S. Jean Chrysostôme donne à la croix, dans son homélie (de Cruce, tom. III.) Il l'appelle *spes desperatorum*, quelle espérance de salut auraient eue les pécheurs, sans la croix où Jésus est mort pour les sauver? *Navigantium gubernator*. L'humiliation qui vient de la croix, c'est-à-dire des tourmens qu'elle cause, nous fait obtenir dans cette vie comme sur une mer remplie d'écueils, la grâce de garder la loi divine, et de nous amender si nous l'avons transgressée, selon les paroles du prophète : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* (Psalm. cxviii. 71.) *Justorum consiliarius*. Les justes dans l'adversité prennent conseil de la croix, et ils y trouvent la nécessité de s'unir plus étroitement à Dieu. *Tribulatorum requies*. Où les affligés trouveraient-ils plus de soulagement que dans la vue de la croix sur laquelle est mort de douleur leur Rédempteur et leur Dieu? *Martyrum gloriatio*. La gloire du saint martyr a consisté principalement à pouvoir unir leur douleur et leur mort aux douleurs et à la mort de Jésus-Christ sur la croix. De là S. Paul disait : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (Gal. vi. 14.) *Ægrotantium medicus*. Oh ! quel remède que la croix pour ceux qui sont malades d'esprit ! les tribulations les font rentrer en eux-mêmes et les détachent du monde. *Sitientium fons*. Souffrir pour Jésus-Christ, c'est

le désir, la soif des saints. Souffrir ou mourir, s'écriait sainte Thérèse; sainte Marie Magdeleine de Pazzi allait plus loin : Souffrir et ne point mourir, disait-elle; comme si elle eût refusé de mourir et d'aller jouir au paradis pour souffrir plus long-temps sur la terre.

VII. Du reste, justes ou pécheurs, chacun a sa croix. Les justes jouissent il est vrai de la paix du cœur; mais ils n'en sont pas moins exposés aux vicissitudes de la vie. Ils se consolent en visitant le saint sacrement, mais souvent ils éprouvent des contrariétés, des infirmités corporelles, et surtout des soucis amers, de la tiédeur, du trouble dans l'esprit, des scrupules, des tentations et des craintes pour leur salut. La croix des pécheurs est bien plus pesante encore, elle se compose d'abord des remords de leur conscience et de leur impatience dans l'adversité, et en second lieu, des terreurs qu'ils éprouvent lorsqu'ils songent aux peines éternelles. Les saints souffrirent tranquillement le malheur, et ils se résignèrent sans murmure aux volontés divines. Mais le pécheur, ennemi de Dieu, comment se résignera-t-il aux décrets de Dieu? Celui qui aime Dieu, disait sainte Thérèse, embrasse sa croix, et par ce moyen la sent à peine; celui qui au contraire n'aime point Dieu, la traîne péniblement, il ne peut donc que la trouver très-pesante.

VIII. Venons au crucifiement. D'après les révélations de sainte Brigitte, quand le Seigneur eut été étendu sur la croix, il étendit les bras et porta la main de lui-même au lieu où elle devait être clouée : *Voluntarie extendit brachium et aperta sua dextera manu posuit eam in cruce, quam tortores crucifixerunt.* (Revelat. liv. VII. c. 15.) Les bourreaux clouèrent ensuite l'autre main, puis les pieds, après quoi Jésus fut abandonné à la mort sur ce lit de douleur.

Le supplice de la croix, dit S. Augustin, cause des tourmens affreux, parce que sur la croix, *mors ipsa producebatur, ne dolor citius finiretur*. (S. Aug. in Joan. tr. 36.) La mort même se prolongeait afin que la douleur se terminât moins promptement. Dieu ! quel étonnement pour le ciel ! le fils du Père Éternel crucifié entre deux larrons ! Telle était au surplus la prédiction d'Isaïe ; *et cum sceleratis reputatus est*. En considérant Jésus sur la croix, S. Jean Chrysostôme s'écrie, frappé de stupeur et d'amour : *Medium in sancta Triade, medium inter Moysem et Eliam, medium inter latrones ?* Je vois mon Sauveur dans le ciel entre le Père et le saint Esprit ; je le vois sur le mont Thabor entre deux saints, Moïse et Élie ; et sur le Calvaire je le vois entre deux voleurs ! mais cela devait être ainsi ; parce que le décret divin le condamnait à mourir en expiation des péchés des hommes et pour leur salut : *Et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit*.

X. Le même prophète demande : *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibibus de Bosra ! iste formosus in stola sua gradiens in multitudine fortitudinis suæ ?* (Isa. LXIII. 1.) Quel est cet homme si beau et si fort qui vient de la colline d'Édom, les vêtemens teints de couleur rouge-brun ? Et on lui répond : *Ego qui loquor justitiam, propugnator sum ad salvandum*. (Ibid.) Celui qui répond ainsi, disent les interprètes, c'est Jésus-Christ : Je suis le messie promis, celui qui vient sauver les hommes en triomphant de leurs ennemis.

XI. Le prophète continue : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ?* (Ibid. v. 2.) Pourquoi tes vêtemens sont-ils rouges, comme ceux des vendangeurs qui foulent des raisins ? On répond : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum*. (Ibid. 3.) Tertullien, S. Augustin et S. Cyprien,

expliquent ce *torcular*, ce pressoir, par la passion de Jésus-Christ, durant laquelle ses vêtemens, c'est-à-dire les chairs sacrées, furent ensanglantées et déchirées. *Et vestitus erat veste aspersa sanguine*, dit S. Jean dans l'Apocalypse, (xix. 13), *et vocatur nomen Verbum Dei*. S. Grégoire (hom. xiii. in Ezech.), explique les mots : *Torcular calcavi solus*, par ceux-ci : *Torcular in quo calcatus est, et calcavit. Calcavit*, parce que Jésus par sa passion a vaincu le démon. *Calcatus est*, parce que dans la passion son corps fut brisé de coups, comme le grain de raisin sous le pied des vendangeurs. *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* (Isa. liii. 10.)

XII. Voilà donc ce Seigneur qui était le plus beau de tous les hommes, *speciosus forma præ filiis hominum*, (psalm. xlv. 3), il paraît sur le Calvaire si défiguré, qu'il fait presque horreur à ceux qui le regardent. Mais aux yeux de ceux qui l'aiment, il paraît encore plus beau, tout défiguré qu'il est, parce que ces plaies, ces meurtrissures, ces chairs déchirées sont autant de signes et de preuves de son amour. Si tu souffris pour nous, Seigneur, une si rude flagellation, dit dans ses vers Petrucci, tu parais d'autant plus beau aux yeux de ceux qui t'aiment, que tu es plus défiguré. S. Augustin ajoute : *Pendebat in cruce deformatis, sed deformitas illius pulchritudo nostra erat.* (Serm. xxii. de Verb. ap.) Cela est vrai, cette difformité de Jésus crucifié a fait la beauté de nos âmes qui, d'abord toutes souillées et puis lavées dans le sang divin sont devenues belles et remplies de grâce, comme le dit S. Jean : *Hî qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni.* (Apoc. vii. 13 et 14.) Tous les saints, comme fils d'Adam, la vierge Marie exceptée, ont été cou-

verts pendant long-temps de vêtemens tachés et souillés par le péché d'Adam et par leurs propres péchés, mais, lavés dans le sang de l'agneau, ces vêtemens sont devenus blancs et agréables à Dieu.

XIII. Vous aviez donc bien raison, mon Jésus, de dire que lorsque vous auriez été élevé sur la croix, vous attireriez tout vers vous : *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.* (Joan. XII, 32 et 33.) Et en effet, vous n'avez rien omis pour gagner l'affection de tous les hommes. Combien d'âmes heureuses, qui vous voyant crucifié et mort pour l'amour d'elles, ont tout abandonné, biens, dignités, patrie, famille, jusqu'au point de vouloir souffrir les tourmens et même la mort pour se donner à vous tout entières. Malheur à ceux qui résistent à votre grâce, et qui rejettent le bien que vous avez gagné pour eux au prix de toutes vos souffrances ! Ah ! leur plus grand tourment dans l'enfer sera de penser qu'ils avaient un Dieu, qui pour les sauver avait perdu la vie sur une croix, qu'ils ont volontairement cherché à se perdre, et que leur malheur actuel n'aura ni consolation ni remède dans toute l'éternité.

XIV. Ah ! mon Rédempteur, j'ai déjà mérité ce sort funeste par les péchés que j'ai commis contre vous. Combien de fois n'ai-je pas résisté à votre grâce qui cherchait à me gagner ! combien de fois n'ai-je pas méprisé votre amour pour satisfaire mes inclinations ! Que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé, ou du moins que ne vous ai-je toujours aimé ! Je vous rends grâces de m'avoir supporté avec tant de patience, et, au lieu de m'abandonner comme je le méritais, d'avoir renouvelé vos invitations, de m'avoir envoyé plus de lumières et d'avoir

rendu plus vives les impulsions de mon amour. *Misericordias Domini in æternum cantabo*. Mon Sauveur et mon espérance, daignez me continuer vos faveurs, afin que dans le ciel je puisse vous aimer avec plus de ferveur, en me rappelant tous les actes de votre miséricorde et tous les déplaisirs que je vous ai donnés. J'espère tout par ce sang précieux que vous avez répandu pour moi, et par cette mort douloureuse que vous avez offerte en sacrifice pour mon compte. O sainte Vierge Marie, protégez-moi, priez Jésus pour moi.

XV. Jésus sur la croix. Le spectacle de Jésus crucifié remplit de stupeur le ciel et la terre : Voir un Dieu tout-puissant, maître de l'univers, mourir sur un gibet infâme entre deux malfaiteurs, condamné lui-même comme un malfaiteur ! Ce fut là un spectacle de justice ; pour que cette justice divine fût satisfaite, le Père éternel voulut punir les péchés des hommes dans la personne de son fils unique et bien-aimé. Ce fut aussi un spectacle de miséricorde ; le fils innocent se soumit à une mort cruelle et ignominieuse pour sauver ses créatures coupables ; mais ce fut surtout un spectacle d'amour ; un Dieu offre et donne sa vie pour racheter des esclaves que le péché rend ses ennemis ! c'est ce spectacle d'amour qui a toujours été et qui sera toujours l'objet le plus cher de la contemplation des saints qui, pour en jouir, n'ont pas hésité à se dépouiller de tout, biens et plaisirs de la terre, pour embrasser avec ardeur et avec délices les peines et la mort, seul moyen de montrer leur reconnaissance à un Dieu mort pour eux.

XVI. Fortifiés par l'aspect de Jésus humilié sur la croix, les saints ont aimé les humiliations plus que les mondains n'ont aimé les biens et les honneurs de la terre.

En le contemplant sur la croix , tout couvert de plaies , baigné du sang qui coule de tous ses membres , ils ont abhorré les plaisirs des sens , et ils ont cherché à mortifier leur chair pour accompagner de leurs douleurs les douleurs de Jésus-Christ. En voyant son obéissance et sa résignation aux volontés de son père , ils ont travaillé de toutes leurs forces à vaincre tous les appétits qui n'étaient point conformes aux divins préceptes , et beaucoup d'entre eux , bien qu'ils ne s'occupassent que d'œuvres de piété , sachant que le sacrifice de sa propre volonté est le plus agréable à Dieu , sont entrés dans quelque ordre religieux afin de vivre dans l'obéissance et de s'assujétir aux volontés d'autrui. La patience de Jésus-Christ qui a souffert tant de tourmens et d'opprobre pour l'amour de nous leur servant de modèle , ils ont accepté en paix et avec joie les injures , les infirmités , les persécutions et les tortures. Touchés enfin de l'amour que Jésus leur a montré en sacrifiant sa vie à son père pour leur salut , ils ont sacrifié à Jésus-Christ tout ce qu'ils avaient , biens , plaisirs , honneurs , existence.

XVII. Comment arrive-t-il donc que tant d'autres chrétiens , à qui la foi enseigne que Jésus est mort pour eux , au lieu de s'employer à le servir et à l'aimer , ne cherchent qu'à l'offenser , et qu'ils dédaignent ses faveurs pour des plaisirs vils et passagers ? D'où naît en eux tant d'ingratitude ? Elle vient de ce qu'ils oublient la mort et la passion de Jésus-Christ. Mais , grand Dieu ! que de remords , que de honte pour eux au jour du jugement quand le Seigneur leur rappellera face à face tout ce qu'il a fait et souffert pour leur avantage ! Ah ! ne cessons jamais , nous , ames dévotes , de placer toujours sous nos yeux Jésus crucifié mourant au milieu des douleurs et au plus

bas degré d'abjection. Tous les saints ont puisé dans la passion de Jésus-Christ ces flammes de charité qui leur ont fait abandonner tous les biens de ce monde et les ont remplis d'abnégation d'eux-mêmes pour s'occuper uniquement d'aimer ce divin Seigneur qui a tant aimé les hommes, qu'il semble qu'il n'a pu faire davantage pour obtenir leur amour. C'est la croix, en un mot, c'est-à-dire la passion de Jésus-Christ qui nous fera obtenir la victoire sur nos penchans et sur les tentations que l'enfer suscitera contre nous pour nous séparer de Dieu. Heureux celui qui l'embrasse en cette vie pour ne la déposer qu'à la mort. Celui-ci qui meurt uni à la croix emporte de sûres garanties pour la vie éternelle que Jésus a promise à tous ceux qui le suivraient au Calvaire.

XVIII. Mon Jésus crucifié, vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer des hommes; vous êtes allé jusqu'à immoler votre vie par un douloureux supplice, pourquoi donc ces hommes, qui aiment leurs parens, leurs amis, les bêtes même qui leur donnent quelque signe d'affection, sont-ils si ingrats envers vous que pour des biens méprisables ils perdent votre grâce et votre amour. Malheureux ! je suis un de ces ingrats, pour des choses du néant j'ai renoncé à votre amitié et je vous ai abandonné; je mériterais que vous me bannissiez de votre présence, comme je vous ai banni de mon cœur. Mais je sens que vous continuez à me demander mon amour; *diliges Dominum Deum tuum*. Oui, mon Jésus, puisque vous désirez que je vous aime et que vous m'offrez le pardon, je renonce à toutes les créatures, et je ne veux désormais aimer que vous, mon créateur et mon sauveur. Vous devez être l'unique amour de mon ame. O Marie, mère de Dieu, refuge des pécheurs, priez pour moi,

obtenez-moi la grâce d'aimer Dieu , et je ne vous demande plus rien.

CHAPITRE IV.

Réflexions sur les outrages reçus par Jésus-Christ sur la croix.

I. L'orgueil, comme nous l'avons dit, a causé le péché d'Adam, et par suite la ruine du genre humain. Jésus est venu sur la terre pour réparer le mal par son humilité, et il a embrassé sans répugnance la honte de tous les traitemens ignominieux que lui préparaient ses ennemis, comme cela avait été prédit par David : *Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam.* (Psalm. LXVIII. 8.) Toute la vie de notre Rédempteur fut remplie de confusion et de mépris de la part des hommes, et il ne refusa pas de souffrir jusqu'à sa mort, afin de nous délivrer nous-mêmes de la confusion éternelle. *Qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta.* (Heb. XII. 2.)

II. Oh ! Dieu ! qui ne pleurerait de tendresse et n'aimerait Jésus-Christ, si l'on voulait considérer tout ce qu'il a souffert durant les trois heures de son agonie sur la croix ! Chacun de ses membres était endolori et blessé ; l'un ne pouvait secourir l'autre. Le Seigneur ayant les mains et les pieds cloués ne pouvait se mouvoir, toutes ses chairs étaient couvertes de plaies ; mais celles des pieds et des mains qui soutenaient le poids du corps étaient les plus douloureuses. Cherchait-il à s'appuyer sur une partie pour soulager l'autre ? les douleurs augmentaient là où il y avait surcroît de poids. On peut dire que du-

rant ces trois heures, Jésus souffrit autant de morts qu'il s'écoula d'instans, ô agneau innocent, qui avez tant souffert pour moi ; ayez pitié de moi : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere mei.*

III. Telles étaient ses souffrances corporelles qui, malgré leur intensité, n'égalaien pas ses peines intérieures ; son ame bénie était toute désolée, privée de tout soulagement sensible ; tout en elle était dégoût, tristesse et affliction. C'est ce qu'il nous fait entendre lui-même par ces paroles : *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Presque submergé dans un océan de douleurs intérieures et extérieures, notre aimable sauveur termine sa vie comme cela avait été prédit par David : *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.* (Psalm. LXVIII, 3.)

IV. Tandis qu'il agonisait sur la croix et qu'il s'approchait de la mort, tous ceux qui étaient autour de lui, prêtres, scribes, vieillards et soldats, cherchaient à l'affliger davantage par leurs sarcasmes et leurs injures. *Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua.* (Matth. XXVII. 39.) *Omnes videntes me,* avait dit le roi-prophète en parlant au nom de Jésus-Christ, *deriderunt me, locuti sunt labiis et moverunt caput.* (Psalm. XXI. 8.) Ceux qui passaient devant lui, s'écriaient : *Vah ! qui destruis templum et in triduo illud recædificas, salva te metipsum ; si filius Dei es, descende de cruce.* (Matth. XXVII. 40.) Ils disaient : toi qui t'es vanté d'abattre le temple et de le relever dans trois jours. Mais Jésus-Christ n'avait point parlé du temple matériel, il avait dit : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.* (Jo. II. 19.) Avec ces paroles il voulait bien sans doute faire connaître sa puissance, mais, ainsi que l'ent dit Eutyme et d'autres, son langage était allégorique ; il prédisait que les Juifs, en lui donnant la mort,

sépareraient son ame de son corps, mais qu'au bout de trois jours il ressusciterait.

V. *Salva temetipsum*, disaient-ils encore. Hommes ingrats ! si le Fils de Dieu, après s'être fait homme, avait voulu se sauver lui-même, il nese serait pas volontairement dévoué à la mort. *Si filius Dei es, descende de cruce* ; mais si Jésus était descendu de la croix, il n'aurait pas accompli l'œuvre de notre rédemption, et nous n'eussions pas été délivrés de la mort éternelle. *Noluit descendere*, dit S. Ambroise, *ne descenderet sibi sed moreretur mihi*. (Lib. 16, in Luc.) Les Juifs ne parlaient ainsi, dit Théophilace, (in cap. 15, Marci.,) que par l'instigation du démon qui cherchait à empêcher le salut que Jésus devait obtenir pour nous par le moyen de la croix. *Diabolus incitabat illos ut dicerent : descendat nunc de cruce, quia cognoscebat quod salus per crucem fieret*. Il ajoute plus bas que le Seigneur ne serait pas monté sur la croix s'il avait voulu en descendre sans consommer notre rédemption. *Si voluisset descendere neque a principio ascendisset*. S. Jean Chrysostôme dit pourtant que les Juifs ne parlaient ainsi que pour que Jésus mourût comme un imposteur en présence de tous, incapable de se soustraire à la mort, après s'être vanté d'être fils de Dieu. *Volebant enim ut tanquam seductor in conspectu omnium vituperatus descenderet*. (S. Chrys. in Matth. xxvii. 42.)

VI. Le même saint docteur observe que c'était à tort que les Juifs disaient : *Si filius Dei es, descende de cruce* ; car si Jésus était descendu de la croix avant de mourir, il n'aurait pas été ce fils de Dieu promis qui devait nous sauver par sa mort. Il ne devait donc pas descendre de la croix ayant sa mort, puisqu'il était venu pour y laisser sa vie pour notre salut. *Quia filius Dei est, ideo non*

descendit de cruce ; nam ideo venit ut crucifigeretur pro nobis. (Ibid.) S. Athanase tient le même langage ; notre rédempteur, dit-il , a voulu se faire reconnaître fils de Dieu en restant sur la croix jusqu'à sa mort : *Neque descendendo de cruce voluit filius Dei agnosci , sed ex eo quod in cruce permaneret.* (S. Athan. Serm. de pass.) C'est qu'il avait été prédit par les prophètes que notre Rédempteur devait mourir crucifié , suivant ce qu'a écrit S. Paul : *Christus nos redemit de maledicto legis , factus pro nobis maledictum , quia scriptum est : maledictus omnis qui pendet in ligno.* (Gal. III. 13.)

VII. S. Matthieu continue de rapporter les injures que les Juifs disaient à Jésus. *Alios salvos fecit , seipsum non potest salvum facere.* (XXVII. 52.) Par-là on le traitait d'imposteur au sujet des miracles qu'il avait faits en rendant la vie à plusieurs défunts , et on l'accusait en même temps d'impuissance , comme ne pouvant se sauver. S. Léon répond que ce n'était pas alors le moment pour le Sauveur de manifester sa puissance ; car il ne devait pas négliger la rédemption de tous les hommes , pour empêcher les blasphèmes de quelques-uns. *Non vestrae cæcitatibus arbitrio , o stulti scribæ , ostendenda erat potentia salvatoris ; nec secundum blasphemantium linguas humani generis redemptio debebat omitti.* (S. Leo. de pass. serm. XXVII. C. 2.) S. Grégoire donne encore un autre motif à Jésus pour ne point descendre de la croix. *Si tunc de cruce descenderet , virtutem patientiæ nobis non demonstraret.* (Hom. 21 , in Evang.) Jésus-Christ pouvait très-bien se délivrer de la croix et des injures qu'on lui adressait ; mais ce n'était pas alors le moment de faire ostentation de sa puissance ; c'était celui de nous enseigner la patience dans les traverses pour obéir à la volonté divine. Jésus ne voulut donc pas se sous-

traire à la mort, d'abord pour accomplir la volonté de son père, ensuite pour ne pas nous priver d'un grand exemple de douceur et de patience. *Quia patientiam docebat, ideo potentiam differebat.* (Sanct. Aug. tract. 37, in Joan.) La patience que Jésus-Christ montra sur la croix en souffrant tant d'injures en fait et en paroles dont les Juifs se rendirent coupables, nous a valu la grâce de souffrir patiemment et paisiblement les humiliations et les persécutions du monde. S. Paul, en parlant du trajet de Jésus-Christ au Calvaire chargé de la croix, nous exhorte à l'accompagner en disant : *Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes.* (Hebr. XIII. 15.) Quand les saints ont reçu des injures, ils n'ont point songé à se venger, et leur esprit ne s'est point troublé, mais ils se sont consolés en se voyant méprisés comme fut méprisé Jésus-Christ. Ainsi, ne rougissons point d'embrasser pour l'amour de Jésus-Christ les humiliations que nous recevons, puisque Jésus-Christ en a tant reçu pour l'amour de nous. Mon Rédempteur, je n'ai point fait ainsi autrefois ; mais à l'avenir je veux tout souffrir pour l'amour de vous ; donnez-moi la force d'y réussir.

VIII. Non contents des injures et des blasphèmes qu'ils proféraient contre Jésus-Christ, les Juifs attaquèrent son père en disant : *Confidit in Deo ; liberet nunc si vult eum ; dixit enim, quia filius Dei sum.* (Matth. XXVII. 53.) Ces paroles sacrilèges avaient été prédites par David ; lorsqu'il dit au nom du Christ : *Speravit in Domino, eripiat eum ; salvum faciat eum, quoniam vult eum.* (Psalm. XXI. 8.) Or, ceux qui parlaient ainsi, David lui-même les appelle taureaux, chiens et lions. *Tauri pingues obsederunt me. Quoniam circumdederunt me canes multi, salva me ex ore leonis.* (Ibid. V. 13.) Ainsi, lorsque les Juifs disaient :

Liberet nunc si vult eum, comme l'écrivit S. Matthieu, ils reconnaissaient bien qu'ils étaient eux-mêmes les taureaux, les chiens et les lions prédits par David. Ces mêmes blasphèmes qu'ils devaient proférer un jour contre le Sauveur et contre Dieu, furent prédits plus expressément par le sage. *Promittit se scientiam Dei habere et filium Dei se nominat... et gloriatur se habere Deum... si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, liberabit eum de manibus contrariorum. Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius; morte turpissima condemnemus eum.* (Sap. II. 13 et seq.)

IX. Les princes des prêtres étaient poussés par l'envie et la haine à humilier ainsi Jésus-Christ; mais, en même temps, ils ne pouvaient se délivrer de la crainte de quelque grand châtement, car ils ne pouvaient se dissimuler que Jésus avait fait des miracles. Aussi tous les prêtres et chefs de la synagogue étaient-ils fort inquiets. Ce fut pour cette raison qu'ils voulurent assister à sa mort, comptant que sa mort les guérirait de la crainte qui les tourmentait. Lorsqu'ils le virent attaché à la croix sans que Dieu son père le délivrât, ils lui reprochèrent, avec une audace croissante, son impuissance et sa présomption de s'appeler fils de Dieu. Puisqu'il a tant de confiance en Dieu, qu'il appelle son père, pourquoi Dieu maintenant ne le délivre-t-il pas, s'il l'aime comme son fils? *Confidit in Deo, liberet nunc, si vult eum, dixit enim : Quia filius Dei sum.* Mais les Juifs se trompaient grossièrement, car Dieu aimait Jésus-Christ et il l'aimait comme son fils; et c'était précisément parce qu'il avait sacrifié sa vie sur cette croix pour le salut des hommes, et pour lui obéir. Jésus-Christ l'a ainsi déclaré lui-même : *Et animam meam pono pro ovibus meis .. propterea me diligit pater, quia ego*

pono animam meam. (Joan. x. 15 et 17.) Le Père l'avait déjà destiné pour victime de ce grand sacrifice qui devait lui apporter une gloire infinie, la victime étant homme et Dieu et apportant le salut de tous les hommes ; or , si le Père avait délivré Jésus de la mort , le sacrifice serait resté incomplet , le Père se serait privé d'une portion de gloire , et les hommes eussent été privés du salut.

X. Tous les affronts reçus par Jésus-Christ, dit Tertulien, furent un remède secret pour notre orgueil ; car ces injures, tout injustes, tout indignes qu'elles étaient de lui, étaient néanmoins nécessaires à notre salut et dignes d'un Dieu qui voulait tout souffrir pour sauver l'homme : *Totum denique Dei mei penes vos dedecus, sacramentum est humanæ salutis.* Parlant ensuite des injures adressées à Jésus-Christ il ajoute : *Sibi quidem indigna, nobis autem necessaria, et ita Deo digna, quia nihil tam dignum Deo quàm salus hominis.* (Tertul. lib. II. contra Marcion. cap. XXVII.) Rougissons donc, nous qui nous vantons d'être les disciples de Jésus-Christ, de supporter avec impatience toutes les injures que nous recevons des hommes, puisqu'un Dieu fait homme les souffre avec tant de longanimité pour notre salut ; ne rougissons pas au contraire d'imiter Jésus-Christ en pardonnant à ceux qui nous ont offensé ; car il nous a dit qu'au jour du jugement il aura honte de ceux qui auront eu honte de lui dans cette vie. *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua.* (Luc. IX. 26.)

XI. Et comment pourrais-je, ô mon Jésus, me plaindre d'un affront que je reçois, moi qui ai si souvent mérité d'être foulé aux pieds et précipité par les démons au fond des enfers. Ah ! par le mérite de tant d'humiliations

que vous avez souffertes dans votre passion, donnez-moi la force de souffrir avec patience toutes celles que je recevrai pour l'amour de vous. Je vous aime sur toutes choses, et je désire souffrir pour vous qui avez tant souffert pour moi et qui m'avez racheté au prix de votre sang. Je l'espère aussi de vous et de votre intercession, ô Marie, ma tendre mère!

CHAPITRE V.

Réflexions sur les sept paroles prononcées par Jésus-Christ sur la croix.

I. PREMIÈRE PAROLE. — *Pater dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* (Luc. xxiii: 24.) O tendresse de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes! Tandis que le Seigneur est outragé par ses ennemis, dit S. Augustin, il demande pour eux le pardon. Il regardait moins alors l'injure qu'il recevait d'eux, et même la mort qu'ils lui donnaient, que l'amour qui le faisait mourir pour eux. *Illis petebat veniam, à quibus adhuc accipiebat injuriam; non enim attendebat quod ab ipsis moriebatur, sed quia pro ipsis moriebatur.* Mais pourra-t-on dire : Pourquoi Jésus pria-t-il son Père de leur pardonner puisqu'il pouvait lui-même leur remettre l'injure? Il pria son père, répond S. Bernard, *non quia non posset ipse relevare sed ut nos pro persequentibus orare doceret.* Le saint abbé dit dans un autre passage : *Mira res, ille clamat: Ignosce; Judæi: Crucifige!* (De Pass. fer. 4.) Arnould de Chartres ajoute : Tandis que Jésus s'efforçait de sauver les Juifs, ceux-ci travaillaient de tout leur pouvoir à se damner; mais auprès

de Dieu la charité de son fils était plus efficace que l'aveuglement de ce peuple ingrat : *Cùm ipse niteretur ut salarentur, Judæi, ut damnarentur... Plus debet apud Deum posse filii caritas quàm populi cæcitas.* (Arnal. Carn. Pract. de sept. Verb.) *Vivificatur sanguine Christi*, dit S. Cyprien, *etiam qui effudit sanguinem Christi.* (Lib. de Bono pat.) Jésus-Christ désirait si fort en mourant de sauver tous les hommes qu'il voulut faire participer aux grâces attachées à son sang les ennemis même qui le faisaient couler par les tortures. Regarde ton Dieu attaché à la croix, dit S. Augustin, entends-le prier pour ses bourreaux ; ose ensuite refuser la paix à ton frère qui t'a offensé.

II. S. Léon a écrit dans son onzième sermon que, par l'effet de cette prière, des millions de Juifs se convertirent aux prédications de S. Pierre, comme cela se lit aux Actes des apôtres. Dieu ne voulut pas, dit S. Jérôme, que la prière de son fils fût vaine ; il voulut au contraire que beaucoup de Juifs embrassassent la foi presque subitement : *Imperavit quod petierat Christus ; multique statim de Judæis crediderunt.* (S. Hier. Ep. ad Elv. qu. 8.) Mais pourquoi tous ne se convertirent-ils pas ? Parce que la prière de Jésus-Christ fut réglée de manière à ce que ceux pour lesquels il pria ne fussent pas du nombre de ceux auxquels il fut dit : *Vos Spiritui Sancto resistitis.*

III. Jésus, dans cette prière, nous comprit aussi, nous pécheurs ; de sorte que nous pouvons tous dire à Dieu : O Père éternel, écoutez la voix de votre fils bien-aimé qui vous prie de nous pardonner. Il est vrai que nous ne méritons pas ce pardon, mais Jésus-Christ le mérite, lui qui, par sa mort, a payé surabondamment la dette de nos péchés. Non, mon Dieu, je ne veux point m'obstiner comme les Juifs ; je me repens, mon Père, de tout mon cœur de

vous avoir offensé, et c'est par les mérites de Jésus-Christ que je vous demande le pardon. Et vous, mon Jésus, vous savez que je suis un pauvre malade que ses péchés avaient perdu ; mais vous êtes descendu du ciel sur la terre pour guérir les malades et sauver ceux qui, après s'être perdus, se repentent de leurs fautes. C'est de vous qu'Isaïe avait dit : *Venit saluum facere quod perierat.* (LXI. 1.) Et S. Matthieu dit aussi : *Venit enim filius hominis saluare quod perierat.* (XVIII. 11.)

IV. DEUXIEME PAROLE. — *Amen dico tibi : Hodiè mecum eris in paradiso.* (Luc. XXIII. 43.) S. Luc nous apprend que des deux larrons qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, l'un se convertit, et que l'autre persévéra dans son aveugle obstination. Le premier entendant, que son compagnon blasphémait contre le Seigneur en lui disant : *Si tu es Christus, saluum fac temetipsum et nos.* (Ibid. v. 39.), se tourna vers lui pour le reprendre, et il lui répondit qu'ils subissaient, eux, la peine qu'ils méritaient, mais que Jésus était innocent : *Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit.* (Ibid. v. 41.) S'adressant ensuite à Jésus même, il lui dit : *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.* (Ib. v. 42.) Par ces paroles, il le reconnaissait pour son Seigneur et pour roi du ciel, Jésus lui promit alors le paradis pour le même jour. *Amen dico tibi : Hodiè mecum eris in paradiso.* (V. 43.) Un savant a écrit qu'en vertu de cette promesse le Seigneur se fit voir à lui à découvert le même jour, immédiatement après sa mort, et qu'il le rendit parfaitement heureux, bien qu'il ne lui eût pas communiqué les délices du paradis avant d'y entrer.

V. Arnould de Chartres dans son traité de *Sept. Verb.* considère toutes les vertus que le bon larron, S. Dima,

exerça dans ses derniers momens. *Ibi credit, pœnitet, confitetur, prædicat, amat, confidit et orat.* Il pratiqua la foi en disant : *Cum veneris in regnum tuum.* Il crut que Jésus-Christ, après sa mort, devait entrer victorieux dans le royaume de sa gloire. *Regnaturum credidit*, dit S. Grégoire, *quem morientem vidit.* Il pratiqua la pénitence par la confession de ses péchés : *Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus.* S. Augustin fait la réflexion qu'il n'avait pas osé espérer le pardon avant d'avoir fait la confession de ses fautes. *Non est ausus antè dicere, memento mei, quàm post confessionem iniquitatis sarcinam peccatorum deponeret.* (S. Aug. 130. de Tem.) *O beatum latronem*, s'écrie S. Athanase, *rapuisti regnum istà confessione!* Ce saint pénitent exerça d'autres vertus encore : la prédication, en proclamant l'innocence de Jésus-Christ : *Hic vero nihil malè gessit*; l'amour envers Dieu, en acceptant la mort avec résignation en punition de ses péchés, *digna factis recipimus.* Aussi S. Augustin, S. Cyprien et S. Jérôme n'hésitaient pas à l'appeler martyr. Cet heureux larron, dit Silveyra, fut un vrai martyr; car, lorsque les bourreaux lui rompirent les jambes, suivant l'usage, ils le firent avec plus de fureur, parce qu'il avait reconnu l'innocence de Jésus, et le saint accepta ce surcroît de douleur pour l'amour de son Seigneur.

VI. Remarquez encore à ce sujet la bonté de Dieu, qui donne toujours plus qu'on ne lui demande, comme dit S. Ambroise. *Semper Dominus plus tribuit quàm rogatur; ille rogabat ut memor suù esset et dixit illi Jesus : Hodie tecum eris in paradiso.* Personne, dit S. Jean Chrysostôme, n'a mérité la promesse du paradis avant le larron Dima : *Nullum ante latronem inveniet repromissionem paradisi meruisse.* (Hom. de cruc. et latr.) On vit alors se

vérifier ce que Dieu avait annoncé, par l'organe d'Ezéchiel, que lorsque le pécheur se repent du fond du cœur de ses fautes, Dieu lui accorde un pardon tel qu'il paraît avoir tout-à-fait oublié les offenses reçues : *Si autem impius egerit pœnitentiam, omnium iniquitatum ejus non recordabor.* (Ezech. xxi. 22.) Isaïe nous apprend aussi que Dieu est tellement porté à nous faire du bien qu'il nous exauce aussitôt que nous le prions. *Ad vocem clamoris tui, statim ut audierit, respondebit tibi.* (Is. xxx. 19.) S. Augustin dit que Dieu est toujours prêt à embrasser les pécheurs repentans. *Paratus in amplexus peccatorum.* (S. Aug. Man. cap. 23.) Comment la croix du méchant larron devint-elle pour lui une plus grande cause de ruine? c'est qu'il la porta avec impatience. Le bon larron au contraire, en portant la sienne avec résignation, la fit servir d'échelon pour monter au paradis. Heureux de toi, bon larron, qui jouis de l'avantage d'unir ta mort à celle de ton Sauveur! Mon Jésus, dès ce jour je vous sacrifie ma vie, et vous demande la grâce de pouvoir à l'heure de ma mort, unir le sacrifice de ma vie à celui que vous offrites à Dieu sur la croix; et, par cette croix, j'espère mourir dans votre grâce, et en vous aimant d'un pur amour, dépouillé de toute affection terrestre pour continuer de vous aimer de toutes mes forces dans l'éternité.

VII. TROISIÈME PAROLE. — *Mulier ecce filius tuus; deinde dicit discipulo: Ecce mater tua.* (Jo. xix. 26 et 27.) On lit dans S. Marc qu'il y avait sur le Calvaire beaucoup de femmes qui regardaient Jésus crucifié, mais de loin. *Erant autem et mulieres de longè aspicientes, inter quas erat Maria Magdalena.* (Marc. xv. 40.) On croit encore que parmi ces saintes femmes se trouvait aussi la sainte Mère. Mais S. Jean affirme que Marie était non loin de la croix, avec

Marie Cleophas et Marie-Magdeleine. *Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus.* (Is. xix. 25.) Eutyme cherche à lever la difficulté en disant que la sainte Vierge, voyant que son fils allait bientôt expirer, s'avança plus que les autres femmes, triomphant de la crainte que les soldats lui inspiraient, et souffrant avec patience les insultes des hommes qui, chargés de la garde des condamnés, la repoussaient brutalement; elle parvint enfin à s'approcher de son fils. *Tunc Dei mater propinquius cruci astitit, quam alioe mulieres Judæorum, vincens timorem.* Voici comment s'exprime un auteur qui a écrit la vie de Jésus-Christ : « Là étaient les amis qui regardaient de loin; mais la sainte Vierge, la Magdeleine et une autre Marie étaient près de la croix avec Jean. Jésus ayant aperçu sa Mère et son disciple, leur adressa les paroles plus haut rapportées : *Mulier ecce*, etc. » Les mères en général fuient à l'aspect de leurs fils moribonds, parce que l'amour ne leur permet pas d'assister à ce spectacle, et surtout de les voir mourir sans leur pouvoir être d'aucun secours; mais la sainte Mère, plus son fils s'approchait de la mort, plus elle s'avançait vers la croix.

VIII. La mère désolée se tenait donc auprès de la croix, et de même que son fils sacrifiait sa vie, de même elle sacrifiait sa douleur pour le salut des hommes, participant avec la plus grande résignation à toutes les souffrances de son fils mourant. Un auteur prétend que c'est déshonorer la constance de Marie que de la peindre évanouie au pied de la croix comme font certains écrivains; elle fut la femme forte qui ne s'évanouit pas, et ne pleure pas. *Stantem lego*, dit S. Ambroise, *flentem non lego.* (In cap. xxiii. Luc.) La douleur qu'éprouva la sainte Vierge à la passion de son fils, surpassa toutes les douleurs que

pouvait supporter un cœur humain ; mais ce ne fut point une douleur stérile, comme celle de beaucoup de mères quand elles voient les souffrances de leurs fils ; elle fut fructueuse. Par les mérites de cette douleur et de sa charité de même qu'elle est mère naturelle de notre chef Jésus-Christ, elle se fit notre mère spirituelle de nous ses disciples fidèles, et elle nous a rendus fils de l'Église. *Plane mater*, dit S. Augustin, *membrorum ejus quæ nos sumus, quia cooperata est caritate, ut fideles in ecclesia nascerentur, quæ illius capitis membra sunt.* (Lib. de Sanct. Virginit. cap. 6.)

IX. Ces deux grands martyrs, dit S. Bernard, Jésus et Marie se taisaient l'un et l'autre sur le Calvaire. La douleur qui les opprimait l'un et l'autre, les empêchait de parler. *Tacebant ambo illi martyres, et pro nimio dolore loqui non poterant.* (S. Bernard. de Lam. Mar.) La mère regardait son fils agonisant sur la croix et le fils regardait sa mère agonisant au pied de la croix, et mourant de compassion pour les douleurs qu'il éprouvait.

X. Marie et Jean se trouvaient donc plus en avant que le groupe de saintes femmes, de sorte qu'au milieu du tumulte qui régnait en ce lieu, il leur était plus facile d'entendre la voix de Jésus, et d'apercevoir ses regards. *Cum vidisset ergo Jesus*, dit S. Jean, *matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : mulier, ecce filius tuus.* (Jo. XIX. 26.) Mais si Marie était accompagnée des autres femmes, comment dit-on que Jésus ne regarda que sa mère et son disciple, comme s'il n'avait pas vu ces autres femmes. C'est, répond S. Jean Chrysostôme, que l'amour fait qu'on regarde toujours de préférence l'objet aimé. *Semper amoris oculus acutius intuetur.* *Morale est*, dit aussi S. Ambroise, *ut quos diligimus videamus præ cæteris.* La

sainte Vierge a révélé elle-même à sainte Brigitte, que pour voir sa mère qui était auprès de la croix, Jésus fut obligé de presser ses paupières l'une contre l'autre, afin de dégager ses yeux du sang qui les couvrait et qui l'empêchait de voir : *Nec ipse me adstantem cruci videre potuit, nisi sanguine expresso per ciliorum compressionem.* (Rev. lib. iv, cap. 70.)

XI. Jésus dit à Marie : *Mulier, ecce filius tuus*, en désignant des yeux S. Jean qui était près d'elle ; mais pourquoi dit-il femme et non mère ? Il l'appela femme, peut-on répondre parce que se trouvant déjà près de la mort, il lui parla comme prenant congé d'elle : femme, dans peu je serai mort, tu n'auras plus de fils sur cette terre ; mais je te laisse Jean qui te servira et t'aimera comme un fils. Cette mesure prise par Jésus, nous fait entendre que Joseph avait déjà cessé de vivre, car autrement il ne l'aurait pas séparé de son épouse. Toute l'antiquité au surplus atteste que S. Jean fut toujours vierge et ce fut à cette circonstance qu'il dut probablement d'être choisi pour remplacer Jésus auprès de Marie, et lui tenir lieu de fils. C'est ce qui fait dire à l'Église : *Huic matrem virginem, virgini commendavit.* Depuis le moment où Jésus rendit l'âme, S. Jean tint Marie dans sa maison où il l'assista et la servit comme sa propre mère tout le temps qu'elle vécut encore : *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.* (Jo. xix. 27.) Jésus voulut que son disciple chéri fût témoin oculaire de sa mort, afin qu'il pût ensuite l'attester plus fermement dans son Évangile, et dire : *Qui vidit, testimonium perhibuit* (Ib. xxxv.) *Quod vidimus oculis nostris... testamur et annuntiamus vobis*, etc. (I. Jo. Epist. i. 2.) Ce fut pour cela, qu'au temps où tous les autres disciples l'abandon-

naient, Jésus donna à Jean la force d'assister au spectacle de sa mort, au milieu de tant d'ennemis.

XII. Mais revenons à Marie, et cherchons la raison plus décisive qui porta Jésus à l'appeler femme et non mère. Il voulut nous faire entendre que Marie était la femme prédite par la Genèse, laquelle devait écraser la tête du serpent. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum et tu insidias calcaneo ejus.* (Gen. III. 15.) Personne ne doute que cette femme fût la bienheureuse Vierge Marie qui par le moyen de son fils devait écraser la tête de Lucifer, ou triompher de l'enfer. Marie devait être ennemie du serpent, parce que Lucifer était orgueilleux, ingrat, désobéissant. *Ipsa conteret caput tuum*; c'est-à-dire, Marie abattra l'orgueil de Lucifer par le moyen de son fils, Lucifer dressera des embûches au talon de Jésus-Christ (on entend par talon l'humanité de Jésus); mais Jésus par sa mort eut la gloire de le vaincre et de lui arracher l'empire que le péché lui avait donné sur le genre humain.

XIII. Dieu dit au serpent : *Inimicitias ponam inter semen tuum et semen mulieris.* Cela donnait à entendre qu'après la ruine de l'homme produite par le péché, et malgré l'œuvre de la rédemption, il devait y avoir dans le monde deux familles et deux postérités, celle de Satan composée des pécheurs corrompus par lui, et celle de Marie qui comprend tous les justes, ayant Jésus à leur tête. Marie est la mère non-seulement du chef de la famille, mais encore de tous les membres de cette famille, c'est-à-dire de tous les fidèles. *Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu; si autem vos Christi, ergo semen Abraham estis.* (Gal. III. 28 et 29.) Jésus-Christ ne fait qu'un avec ses fidèles, parce que la tête ne se sépare point des membres; et ces mem-

bres sont tous fils spirituels de Marie, pourvu que nous ayons le même esprit que son fils naturel qui est Jésus-Christ. Ainsi Jean ne fut pas désigné par le nom de Jean, mais par celui de disciple chéri. *Stantem discipulum quem diligebat. Deinde dixit discipulo : Ecce mater tua*, afin que nous entendions bien que Marie est mère de tout bon chrétien aimé de Jésus, et dans lequel Jésus vit avec son esprit. C'est ce que veut exprimer Origène, lorsqu'il dit : *Dicitque Jesus matri : Ecce filius tuus ; perinde est ac si dixisset : Ecce hic Jesus quem genuisti, etenim qui perfectus est, non amplius vivit ipse, sed in ipso vivit Christus.* (Orig. in Jo. pag. 6.)

XIV. Denys le chartreux écrit que dans la passion de Jésus-Christ les mamelles de Marie se remplirent du sang qui sortait des plaies de son fils, afin qu'elle pût en alimenter ses enfans. Il ajoute que cette bonne mère par ses prières et par les mérites qu'elle acquit principalement en assistant à la mort de Jésus-Christ, obtint pour nous la faveur de prendre part au mérite de la passion. *Promeruit ut per preces ejus ac merita, meritum passionis Christi communicetur hominibus.* (Carthus. l. 2. de Laud. Mariæ. c. 2.)

O mère affligée ! vous savez déjà que j'ai mérite l'enfer ; je n'ai d'autre espérance de salut que dans ma participation aux mérites de la mort de Jésus-Christ. Cette participation, demandez-la pour moi, obtenez-la, je vous en prie pour l'amour de ce fils que vous vîtes sur le Calvaire fermer les yeux et mourir. O reine des martyrs, avocate des pécheurs, secourez-moi toujours et spécialement à l'heure de ma mort. Il me semble déjà voir les démons se presser autour de moi durant mon agonie et faire tous leurs efforts pour m'entraîner dans le désespoir en considérant mes péchés. Ah ! quand vous verrez mon ame

ainsi combattue, ne m'abandonnez pas, aidez-moi de vos prières pour que j'obtienne la confiance et la persévérance. Et comme alors perdant peut-être la parole et même l'usage de mes sens, je ne pourrais pas invoquer votre saint nom, ni celui de votre fils, je vous invoque dès ce moment, et je me recommande à vous. Jésus et Marie, ayez pitié de mon ame, je la remets en vos mains.

XV. QUATRIÈME PAROLE — *Eli, Eli, lamma sabacthani? Hoc est Deus meus, Deus meus ut quid dereliquisti me?* (Matth. xxvii. 26.) Le même évangéliste nous dit que vers la neuvième heure Jésus s'écria d'une voix forte, *Eli, Eli*, etc. Pourquoi Jésus prononça-t-il ces mots à haute voix? Eutyme dit que Jésus ne fit ainsi un grand cri que pour nous montrer sa grande puissance divine qui lui permettait de faire entendre une voix éclatante dans un moment où toutes nos forces nous abandonnent; les agonisants perdent tous la voix et les sens tant leur faiblesse est grande. D'un autre côté Jésus voulut nous faire entendre qu'il souffrait d'immenses douleurs. On aurait pu croire qu'étant homme et Dieu tout à la fois, il aurait pu par l'effet de sa divinité éloigner de lui la douleur et subir sans souffrance les tortures de son supplice; pour détruire un tel soupçon, il voulut montrer que sa mort était la plus douloureuse que jamais un homme eût soufferte et que Roi des martyrs il mourait abandonné de tous, privé de toute consolation, et satisfaisant en toute rigueur la divine justice pour tous les péchés des hommes. Ce fut pour cela, dit Silveyra, qu'il appela Dieu, mon Dieu, non mon père, étant en ce moment devant lui comme un condamné devant son juge et nullement comme un fils devant son père. *Jesus pendens in cruce erat satisfaciens de toto rigore justitiæ parenti suo, tanquam judici pro peccatis generis humani.*

XVI. Ce cri du Seigneur, dit S. Léon, ne fut point une plainte, un cri de douleur, ce fut plutôt une leçon, une exposition de doctrine. *Vox ista doctrina est, non querela.* (Serm. xvii. De pass. cap 15.) Il voulut par ce cri nous enseigner combien est grande la malice du péché, puisque Dieu se trouvait en quelque sorte obligé à abandonner son fils chéri aux douleurs et à la mort sans lui accorder le moindre soulagement, puisqu'il s'était chargé d'expier nos péchés. Jésus ne fut privé ni de sa divinité ni de la gloire qui avait été communiquée à son ame dès le premier instant de sa création ; mais il fut privé de tout soulagement, de tout secours sensible semblable à ceux que Dieu accorde à ses serviteurs fidèles pour les fortifier dans leurs souffrances ; et il fut livré aux ténèbres, aux terreurs et aux angoisses que nous méritions, nous, d'éprouver. Cette privation de la présence sensible de Dieu, Jésus commença de la ressentir dans le jardin de Gethsémani ; mais la privation devint plus cruelle encore lorsqu'il eut été attaché à la croix.

XVII. Mais, ô Père éternel, quel déplaisir vous a donc donné ce fils innocent et obéissant, que vous le punissiez par une mort remplie de tant d'amertume ? Voyez-le sur cette croix, suspendu à trois clous de fer qui ont déchiré ses membres ; voyez sa tête tourmentée par les épines ; voyez-le abandonné de tous ses disciples, entouré de barbares qui le chargent d'injures et d'imprécations. Pourquoi, Seigneur, vous qui l'aimez tant, l'avez-vous abandonné ? Jésus s'était chargé de tous les péchés des hommes, et quoiqu'il fût en lui-même le plus saint de tous, quoiqu'il fût la sainteté même, chargé de tous leurs péchés, il paraissait le plus grand de tous les pécheurs, qui, devenu coupable pour tous, avait offert de payer pour tous. Et

comme nous méritions d'être à jamais jetés dans les enfers avec un éternel désespoir, il voulut lui même être livré à une mort sans consolation et sans espérance, afin de nous délivrer de la mort éternelle.

XVIII. Dans son commentaire sur S. Jean , Calvin a prétendu que pour apaiser son père en faveur des hommes, il devait éprouver toute la colère de Dieu contre le péché, subir toutes les peines des damnés et principalement celle du désespoir : ô blasphème et aveuglement ! Jésus pouvait-il donc expier nos péchés par un autre péché tel que le désespoir ? Comment d'ailleurs aurait pu s'accorder ce désespoir, rêve de Calvin, avec ces autres paroles de Jésus : *Pater in manus tuas commendo spiritum meum* ? La vérité, comme l'expliquent très-bien S. Jérôme, S. Chrysostôme, et d'autres pères, c'est que notre Sauveur poussa ce gémissement douloureux, non pour nous montrer son désespoir mais pour nous faire connaître toute l'intensité de ses douleurs, toute l'amertume d'une mort privée de tout soulagement. D'un autre côté, le désespoir de Jésus n'aurait pu naître que de la crainte d'être haï par son père. Mais comment Dieu aurait-il haï ce fils qui, pour remplir sa volonté divine avait offert de se dévouer pour les péchés des hommes ? Cette obéissance fut si prompte et si entière que Dieu accorda en échange le salut du genre humain , ainsi que l'a écrit l'apôtre : *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum , qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro reverentia sua.* (Hebr. v. 7.)

XIX. Au reste, cet abandon de Jésus fut incontestablement pour lui la plus cruelle de toutes les douleurs de sa passion, puisque nous savons qu'après tant de souffrances supportées sans la moindre plainte, il n'exprima sa peine

qu'en cette seule occasion, et qu'il le fit avec un grand cri, *voce magna*, et comme le dit S. Paul avec beaucoup de larmes et de prières; mais tous ces cris, toutes ces larmes avaient un but; c'était de nous faire voir d'une part combien était affreux l'état d'une ame que Dieu abandonne et qu'il prive à jamais de son amour, suivant cette menace du prophète : *De domo mea ejiciam eos, non addam ut diligam eos.* (Oseæ. ix. 15.) S. Augustin ajoute que Jésus se trouva troublé à l'aspect de sa mort, ce qu'il fit pour la consolation de ses serviteurs afin que, si, surpris par la mort ils se troublent et s'inquiètent, ils ne s'abandonnent pas au désespoir, puisque lui-même n'a pu se défendre de quelque trouble. Voici les paroles du saint : *Si imminente morte turbaris, non te existimes reprobum, non desperationi te abjicias; ideo enim Christus turbatus est in conspectu suæ mortis.* (S. Augustin. Lib. Pronost.)

XX. En attendant, rendons grâce à la bonté de notre Sauveur, qui a voulu prendre sur lui la peine que nous avions méritée, et nous délivrer ainsi de la mort éternelle, et tâchons d'être à l'avenir agréables à notre libérateur en bannissant de notre cœur toute affection qui ne serait point pour lui. Et quand nous éprouverons quelque grande affliction et que nous serons privés de la présence sensible de Dieu, unissons notre douleur avec celle que Jésus-Christ éprouva sur la croix. Quelquefois il se cache même aux ames qu'il chérit davantage, mais il ne sort pas de leur cœur et il les assiste avec la grâce intérieure. Qu'il ne s'offense donc point si dans un tel abandon nous lui tenons le même langage qu'il tint à son père dans le jardin des Oliviers. *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* Mais nous devons aussitôt ajouter : *Verumtamen non sicut ego volo sed sicut tu.* Et si notre peine continue, répé-

tons le même acte de résignation, comme il le répéta pendant trois heures dans le jardin. *Et oravit tertio eundem sermonem dicens.* S. François de Sales dit que Jésus n'est pas moins aimable quand il se cache que quand il se montre. Du reste celui qui a mérité l'enfer et qui s'en voit délivré, n'a qu'une chose à dire : *Benedicam Dominum in omni tempore.* Seigneur, je ne mérite point de consolations, mais faites que je vous aime en jouissant de votre grâce; et je vivrai satisfait au milieu de mes douloureuses pensées, tout le temps que vous trouverez convenable. Ah! si les damnés pouvaient dans leurs peines se conformer ainsi à la volonté divine, l'enfer cesserait d'être enfer.

XXI. *Tu autem Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me, defensionem meam conspice* (Psalm. xxi. 20.) O mon Jésus, par les mérites de votre mort désolée, ne me privez pas de votre appui dans ce grand combat qu'au moment de ma mort j'aurai à soutenir contre l'enfer. Tous les objets terrestres m'auront déjà abandonné, et ils ne pourront me secourir : ne m'abandonnez point, vous qui êtes mort pour moi et qui pouvez seul me secourir dans cette extrémité. Faites-le par le mérite de cette vive douleur que vous éprouvâtes de votre propre abandon, de cette douleur qui nous a valu la conservation de la grâce divine que nous aurions irrévocablement perdue par nos péchés.

XXII. CINQUIÈME PAROLE. *Sitio.* *Postea*, dit S. Jean, *sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur scriptura, dixit SITIO.* (Jo. xxix. 28.) L'écriture dont il est ici question est celle de David. *Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* (Psalm. lxxviii. 22.) Il est vraisemblable que Jésus souffrait une grande soif pour tout le sang qu'il avait répandu d'abord dans le jardin, puis au prétoire, par la flagellation et le couronnement

d'épines, et enfin sur la croix, où ses mains et ses pieds percés fournirent à ce sang précieux quatre issues nouvelles d'où il sortait comme d'autant de sources. Mais cette soif corporelle de Jésus était bien moins grande que la soif spirituelle qui le consumait, c'est-à-dire le désir ardent qu'il avait de sauver tous les hommes et de souffrir encore plus pour eux, comme dit Blossius, pour leur montrer de plus en plus son amour : *Habuit aliam sitim, puta amplius patiendi et evidentius suum nobis demonstrandi amorem*. S. Laurent Justinien a dit aussi : *Sitis hæc de amoris fonte nascitur*. (De Agon. v. 19.) O mon Jésus, vous aimez tant à souffrir pour nous, et je répugne tellement aux souffrances ! à la moindre chose qui me chagrine je deviens si impatient pour les autres et pour moi-même que je me rends insupportable. Oh ! par le mérite de votre patience, mon Jésus, rendez-moi patient et résigné tant dans les traverses de la vie que dans les infirmités qui viendront m'assaillir. Rendez-moi semblable à vous avant ma mort.

XXIII. SIXIÈME PAROLE. — *Consummatum est*. On lit dans S. Jean : *Cum autem accepisset Jesus acetum dixit : Consummatum est*. (xix. 30.) Jésus avant d'expirer, eut devant les yeux tous les sacrifices de l'ancienne loi, figures du sacrifice de la croix, toutes les prières des anciens patriarches, toutes les prophéties qui le concernaient, et voyant que tout était accompli, il dit : *Consummatum est*.

XXIV. S. Paul nous encourage à nous présenter généreusement et armés de patience au combat que nous aurons à soutenir durant notre vie contre les ennemis de notre salut. *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem*. (Hebr. xii. 1 et 2.) L'apôtre nous exhorte à résister avec cons-

tance aux tentations jusqu'à la fin, à l'exemple de Jésus, qui ne voulut descendre de la croix qu'après y avoir laissé la vie. *Quid te docuit pendens*, dit S. Augustin, *qui descendere noluit nisi ut sis fortis in Deo tuo.* (In Psalm. 70.) Jésus voulut consommer son sacrifice jusqu'à la mort pour nous convaincre que Dieu n'accorde le prix de la gloire qu'à ceux qui persévèrent dans le bien jusqu'à la fin, comme il nous l'a fait entendre par l'organe de S. Matthieu : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (x. 22.) Ainsi, aussitôt que les passions, les tentations du démon ou les persécutions des hommes nous inquiètent et nous poussent à perdre la patience et à offenser Dieu volontairement, jetons un coup d'œil sur Jésus-Christ crucifié. Il a répandu tout son sang pour notre salut, et songeons nous que nous n'en avons pas encore versé une goutte pour l'amour de lui. *Nondum enim usque ad sanguinem restilistis, adversus peccatum repugnantes.* (Hebr. II. 4.)

XXV. Lorsqu'il nous arrive d'être obligés de céder à l'opinion, de nous abstenir de satisfaire un ressentiment, de nous priver d'une satisfaction ou de toute autre chose contre le gré de notre cœur, qu'une honte salutaire nous en fasse faire le sacrifice à Jésus-Christ. Jésus nous a tout donné, son sang et sa vie; n'aurons-nous point de honte de nous réserver quelque chose avec lui? faisons à nos ennemis toute la résistance que nous devons leur faire, mais n'espérons la victoire que des mérites de Jésus-Christ : c'est par ces mérites que les saints et les martyrs ont triomphé de la douleur des tortures et de la mort. *Sed in omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* (Rom. VIII. 37.) Si donc le démon présente à notre esprit des obstacles qui nous semblent très-difficiles à surmonter à cause de notre faiblesse, tournons les yeux vers Jésus crucifié, et confiant

en son secours et en ses mérites, disons avec l'apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat.* (Philip. iv. 13.) Je ne puis rien par moi-même, mais avec l'aide de Jésus je puis tout.

XXVI. En attendant, animons-nous à souffrir les tribulations de la vie ; considérons les douleurs de Jésus crucifié. Regardez-moi, nous dit le Seigneur du haut de la croix, voyez toutes les souffrances que j'endure pour vous sur ce gibet. Mon corps suspendu à trois clous ne porte que sur les plaies de mes pieds et de mes mains ; tous ceux qui m'entourent blasphèment contre moi et m'affligent ; mon esprit est encore plus tourmenté que mon corps. Je souffre pour vous, voyez l'affection que je vous porte : à votre tour aimez-moi, ne craignez pas de souffrir quelque chose pour moi qui ai mené pour vous une vie si triste que je vais terminer par une mort douloureuse.

XXVII. Mon Jésus, vous m'avez mis au monde pour vous servir et vous aimer : vous m'avez donné les lumières et la grâce nécessaires pour vous être fidèle, et moi, Seigneur, combien de fois vous ai-je abandonné pour ne pas renoncer à mes propres penchans. Ah ! par cette mort si amère que vous avez acceptée, donnez-moi la force de vous être fidèle jusqu'à mon dernier jour ; je me propose de bannir de mon cœur toute affection qui ne serait point pour vous, mon Dieu, mon amour, mon tout. Ma bonne mère Marie, prêtez-moi votre appui, aidez-moi à être à jamais agréable à votre fils qui m'a tant aimé.

XXVIII. SEPTIÈME PAROLE. — *Clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* (Luc. xxiii. 46.) Eutychez a écrit que Jésus proféra ces paroles à très-haute voix pour que tous entendissent qu'il était vrai fils de Dieu qu'il appelait son père. *Ut omnes scirent*

quod patrem Deum appellaret. Mais S. Jean Chrysostôme prétend que Jésus voulait seulement nous faire entendre qu'il ne mourait point par nécessité, mais seulement de sa propre volonté; s'il fit entendre une voix forte au moment d'expirer, ce fut, comme dit le saint; *ut ostendat hæc sua potestate fieri.* Cette opinion s'accorde avec ce que nous savons des paroles de Jésus-Christ durant sa vie : qu'il venait sacrifier volontairement sa vie pour ses brebis, et nullement par la volonté ni la malice de ses ennemis. *Et animam meam pono pro ovibus meis; nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso.* (Jo. x. 15 et 16.)

XXIX. S. Athanase ajoute, qu'en se recommandant à Dieu, Jésus lui recommanda pareillement tous les fidèles qui devaient recevoir par lui le salut éternel, parce que la tête ne fait qu'un seul corps avec les membres. *In eo homines apud patrem commendat per ipsum, vivificandos, membra enim sumus, et membra unum corpus sunt.... Omnes ergo in se Deo commendat.* Jésus, continue le saint, n'a voulu ici que répéter la prière qu'il avait déjà faite. *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, ut sint unum sicut et nos.* (Jo. xvii. 11.) Il ajoute ensuite : *Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum.* (Ibid. v. 24.)

XXX. Tout cela faisait dire à S. Paul. *Scio enim cui credidi, et certus sum, quia potens est, depositum meum servare in illum diem.* (II. Timot. 12.) Ainsi écrivait l'apôtre, tandis qu'il était au fond d'une prison souffrant pour Jésus-Christ, dans les mains duquel il place le dépôt de ses peines et de ses espérances, sachant combien il se montre reconnaissant envers ceux qui souffrent pour l'amour de lui. David plaçait aussi dans le Rédempteur futur toute son espérance. *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.* (Psalm. xxxix.

6.) A combien plus forte raison ne devons-nous pas nous confier en Jésus-Christ, qui a lui-même accompli l'œuvre de notre rédemption ? Disons-lui donc avec une confiance sans bornes : *Redemisti me, Domine; in manus tuas commendo spiritum meum.*

XXXI. *Rater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Ces paroles sont d'un grand secours aux mourans contre les tentations de l'enfer, et contre les terreurs qu'inspire le souvenir des fautes passées. Pour moi, mon Jésus, mon Rédempteur, je ne veux pas attendre la mort pour vous recommander mon ame ; ne permettez pas qu'elle s'éloigne encore de vous. Je vois que je n'ai jusque ici employé ma vie qu'à vous offenser, ne souffrez pas que je continue à vous déplaire. Agneau de Dieu sacrifié sur la croix, et mort pour moi victime d'amour et consumé de douleur, faites que par les mérites de votre mort je vous aime de tout mon cœur et que je sois tout à vous le reste de ma vie ; et quand arrivera ma dernière heure, faites-moi mourir brûlant de votre amour. Vous êtes mort pour moi, que ne puis-je mourir pour vous ; vous vous êtes donné tout entier à moi, je me donne tout à vous. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.* Vous avez répandu tout votre sang pour moi, vous avez donné votre vie pour me sauver, ne souffrez pas que par ma faute tout soit perdu pour moi, mon Jésus, je vous aime et j'espère en vos mérites pour vous aimer éternellement. *In te Domine speravi, non confundar in æternum.* O Marie, mère de Dieu, je me confie en vos prières ; obtenez que je vive et que je meure fidèle à votre fils. Je vous dirai aussi avec S. Bonaventure : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

Réflexions sur la mort de Jésus-Christ et sur la nôtre.

XXXII. S. Jean assure qu'avant d'expirer, notre Rédempteur baissa la tête ; *et inclinato capite, tradidit spiritum*. (Jo. xix. 30.) Il inclina la tête comme pour dire qu'il acceptait la mort de la main de son Père avec une soumission entière, tandis qu'il donnait l'exemple de la plus humble obéissance. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. (Phil. II. 8.) Jésus étant sur la croix, les mains et les pieds cloués, ne pouvait mouvoir aucune partie de son corps, excepté la tête. S. Athanase dit que la mort n'osait pas s'avancer pour ôter la vie à l'auteur de la vie ; il fallut que lui-même appelât la mort et qu'en inclinant la tête il lui donnât le signal et qu'il lui permit de le frapper. *Mors ad ipsum non audebat accedere, Christus, inclinato capite, eam vocavit*. (S. Athan. qu. vi. Antioch.) S. Ambroise observe à ce sujet, que S. Matthieu parlant de la mort de Jésus, dit : *Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum*. (Matth. xxvii. 50.) L'évangéliste a écrit *emisit*, remarque le commentateur pour marquer que Jésus ne mourut point par nécessité, ni même par le fait des bourreaux, mais parce qu'il voulut bien mourir. *Emisit, quia non invitatus amisit, quod enim emittitur, voluntarium est, quod amittitur, necessarium*. (Amb. in luc. I. 40. c. 24.) Il mourut volontairement pour soustraire l'homme à la mort éternelle à laquelle il était condamné.

XXXIII. Tout cela avait été prédit par le prophète Osée dans ces mots : *De manu mortis liberabo eos. Ero mors tua, o mors. Morsus tuus ero, inferne*. (Oseæ. xiii. 14.) S. Augustin, S. Jérôme, S. Grégoire, S. Paul lui-même appli-

quent littéralement ce texte à Jésus-Christ, qui par sa mort nous a tirés des mains de la mort, c'est-à-dire de l'enfer, où l'on souffre une mort éternelle. Et proprement le texte hébreu, suivant les interprètes, au lieu du mot *mortis*, porte le mot *sceol*, qui signifie enfer. Mais comment Jésus-Christ est-il la mort de la mort? *Ero mors tua, o mors!* C'est que notre Sauveur est venu par sa mort détruire la mort, qui était née pour nous du péché. C'est là ce qui fait dire à l'apôtre : *Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus, stimulus autem mortis peccatum est.* (I. cor. v. 54. ad. 56.) L'agneau divin, Jésus a par sa mort détruit le péché, cause de notre mort ; et ce fut le triomphe de Jésus, qui en mourant, ôta le péché du monde et par conséquent délivra l'homme de la mort éternelle à laquelle était assujetti tout le genre humain. Ce que nous venons de dire se confirme par cet autre passage de l'apôtre : *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum.* (Hebr. II. 14.) Jésus a détruit le démon, c'est-à-dire la puissance du démon, qui par l'effet du péché avait l'empire de la mort, ou en d'autres termes avait le pouvoir de donner la mort éternelle et temporelle à tous les enfans d'Adam, infectés de péché. Ce fut là cette victoire de la croix, où l'auteur de la vie nous sauva de la mort en la recevant. Aussi l'Église dit-elle dans ses chants :

*Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.*

Et cela fut l'œuvre de l'amour divin, qui remplissant en quelque sorte les fonctions de pontife, a sacrifié au Père éternel la vie de son fils unique pour le salut des hommes.

*Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.*

« Considérons, dit S. François de Sales, ce divin Sauveur étendu sur la croix, comme sur son autel d'amour où il est mort d'amour pour nous. Ah! pourquoi ne nous jetons-nous pas en esprit sur cette croix pour y expirer avec celui qui a voulu y mourir pour nous? » Oui, mon doux Rédempteur, je m'attache à votre croix, là, constamment attaché, je veux vivre et mourir, baisant toujours avec amour vos pieds sacrés.

XXXIV. Mais avant d'aller plus loin, arrêtons-nous à contempler notre Rédempteur, déjà mort sur la croix. Parlons d'abord à son père. Père éternel, *respice in faciem Christi tui*; regardez, là, votre fils unique, qui, pour accomplir votre volonté de sauver l'homme, est venu sur la terre, y a pris une chair humaine, et avec cette chair s'est soumis à toutes les misères de l'humanité, le péché excepté. En un mot, il s'est fait homme et il a voulu vivre toute sa vie parmi les hommes, mais le plus pauvre, et le plus méprisé de tous; enfin il s'est décidé à mourir, après avoir été flagellé cruellement, avoir eu la tête couronnée d'épines, les pieds et les mains percés de clous, et cela, par ces mêmes hommes qu'il voulait sauver. Voyez-le mort sur ce gibet de douleur, traité comme le plus abject de tous les hommes, honni, bafoué, chargé d'imprécations comme faux prophète, comme imposteur, sacrilège pour avoir dit qu'il était votre fils, condamné à mourir comme un vil scélérat. Vous-même, Seigneur, vous avez augmenté les horreurs de sa mort, en le privant de toute consolation. Il était l'innocence, le sainteté même : nous ne vous demanderons pas pourquoi vous l'avez traité avec

tant de rigueur. Vous nous répondriez : *Propter scelus populi mei percussi eum*. Non, il ne méritait aucun châti-
ment, car il était innocent, c'était à vous que le châti-
ment était dû pour vos fautes qui méritaient la mort éternelle ;
et moi, pour ne point vous voir, vous, mes créatures que
j'aime, perdus pour l'éternité, pour vous délivrer d'un
sort si affreux, j'ai abandonné mon fils à une vie pénible
et remplie de tribulation, et à une mort douloureuse.
Voyez donc maintenant, ô mortels, jusqu'à quel point je
vous ai aimés. *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum
unigenitum daret.* (I. Jo. iv. 9.)

XXXV. Laissez-moi maintenant tourner vers vous, Jésus,
mon Rédempteur. Je vous vois sur cette croix pâle et aban-
donné; vous ne parlez plus, vous ne respirez plus, car vous
n'avez plus de vie, vous n'avez plus de sang, vous l'avez tout
répandu, comme vous l'aviez prédit vous-même avant votre
mort. *Hic est sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis
effundetur.* (Marc. xiv. 24.) Non, vous n'avez plus de vie,
parce que vous l'avez donnée pour faire revivre mon ame,
qui était déjà morte par le péché. Vous n'avez plus de sang
parce qu'il a servi à laver mes fautes. Mais pourquoi per-
dre la vie et donner votre sang pour de misérables pé-
cheurs tels que nous? Voilà S. Paul qui nous l'apprend :
Dilexit nos, tradidit semetipsum pro nobis. (Ephes. v. 2.)

XXXVI. Ainsi ce Pontife divin, qui fut à la fois le sa-
crificateur et la victime, en s'immolant pour le salut des
hommes qu'il aimait, accomplit le grand sacrifice de la
croix et perfectionna l'œuvre de la rédemption humaine.
Jésus-Christ, par sa mort a fait disparaître tout ce que
notre mort avait d'horrible. Ce n'était auparavant qu'un
supplice de rebelles ; mais, par la grâce et les mérites de
notre Sauveur, elle est devenue un sacrifice si cher à Dieu,

que si nous l'unissons avec celui de la mort de Jésus , nous nous rendons dignes de jouir des gloires célestes et de nous entendre dire un jour : *Intra in gaudium Domini tui.*

XXXVII. Jésus mourant a transformé la mort , objet de douleur et d'épouvante, en un passage des périls d'une ruine éternelle à la certitude d'une félicité sans fin , des misères de cette vie aux délices ineffables du paradis. Aussi les saints ont-ils tous regardé la mort , non avec crainte, mais avec désir et avec joie. Les amans du crucifix dit S. Augustin, *patienter vivunt, delectabiliter moriuntur* ; ils souffrent la vie avec patience , ils meurent avec délices. Et comme l'expérience commune nous l'a fait voir , les hommes de bien , qui ont eu le plus à souffrir dans la vie de persécutions , de tentations , de scrupules , et d'autres accidents fâcheux , sont ceux qui , à l'heure de la mort , ont été le plus efficacement consolés par l'aspect du crucifix et qui ont surmonté avec le plus de calme et de constance les terreurs et les angoisses de la mort. S'il est quelquefois arrivé que des saints , ainsi qu'on le lit dans l'histoire de leur vie , sont morts avec de grandes craintes on peut dire que Dieu l'a ainsi permis pour qu'ils eussent plus de mérites ; plus en effet le sacrifice a été pénible pour eux , plus il est devenu agréable à Dieu , et par suite plus profitable à ceux qui l'ont fait.

XXXVIII. Oh ! combien plus douloureuse était la mort des anciens fidèles , avant l'avènement de Jésus-Christ ! Le Sauveur n'avait pas encore paru , on soupirait après sa venue , on l'attendait suivant ses promesses , mais on ne savait en quel temps il viendrait ; le démon avait un grand empire sur la terre ; le ciel était entièrement fermé pour les hommes. Après la mort du Rédempteur , l'enfer

a été vaincu , la grâce divine a été dispensée aux ames , Dieu s'est réconcilié avec les hommes , et le paradis a été ouvert à tous ceux qui meurent innocens ou qui ont expié leurs fautes par la pénitence. Si quelques-uns , bien qu'ils meurent en état de grâce , n'entrent pas immédiatement en paradis , cela arrive parce qu'ils n'ont pas encore purgé tous leurs défauts. Du reste , la mort ne fait que rompre tous leurs liens afin que , dégagés de toute entrave , ils puissent aller s'unir parfaitement avec Dieu , dont ils se trouvent éloignés sur cette terre d'exil.

XXXIX. Tâchons donc , ames chrétiennes , tant que nous resterons dans cé lieu de passage , de regarder la mort , non comme un malheur qu'on doit redouter , mais comme le terme d'un pèlerinage plein d'angoisses et de périls , et comme le commencement d'une éternelle félicité que nous espérons obtenir un jour par les mérites de Jésus-Christ. Avec cette pensée du ciel , détachons-nous autant que cela est possible de tous les objets terrestres qui peuvent nous faire perdre le ciel et nous précipiter au milieu des peines éternelles. Offrons-nous à Dieu , en protestant de cœur que nous voulons mourir quand cela lui plaira , en acceptant la mort telle qu'il nous l'enverra , à l'époque et de la manière qu'il jugera convenable ; enfin , en le priant toujours , par les mérites de la mort de Jésus-Christ , de nous faire sortir de cette vie en état de grâce.

XL. Mon Jésus et mon Sauveur , qui , pour me procurer une bonne mort , en avez choisi une si pénible et si douloureuse , je me jette tout entier dans les bras de votre miséricorde. Depuis plusieurs années je devrais être en enfer , séparé de vous pour jamais , tant je vous ai offensé , grièvement ; et vous , au lieu de me punir comme je le

mérite, vous m'avez appelé à faire pénitence, et j'espère qu'à cette heure vous m'avez réellement pardonné; si pourtant vous ne m'aviez pas encore accordé le pardon, ne me le refusez pas maintenant que, navré de douleur, je suis à vos pieds implorant votre compassion; ah! je voudrais, mon Jésus, mourir de douleur quand je songe aux offenses que je vous ai faites. *O sanguis innocentis lava culpas pœnitentis!* Pardonnez-moi, Seigneur, et aidez-moi à vous aimer de toutes mes forces jusqu'à la mort; et quand l'heure arrivera, faites que je meure brûlant d'amour, pour que je continue de vous aimer dans l'éternité. Dès ce moment j'unis ma mort à votre sainte mort, par laquelle j'espère me sauver. *In te Domine, speravi, non confundar in æternum.* O Mère de Dieu, après Jésus vous êtes mon espérance. *In te Domina, speravi, non confundar in æternum.*

CHAPITRE VI.

Réflexions sur les prodiges arrivés à la mort de Jésus-Christ.

I. Cornelius à Lapide, dans son commentaire sur S. Matthieu (c. xxvii. v. 45), dit que S. Denis l'aréopagite se trouvant à Héliopolis d'Égypte, s'écria un jour, au temps de la mort de Jésus-Christ : *Aut Deus naturæ auctor patitur, aut mundi machina dissolvitur.* D'autres écrivains, tels que Syncelle et Suidas, racontent la chose autrement; ils prétendent que S. Denis dit : *Deus ignotus in carne patitur ideoque universum hisce tenebris obscuratur.* Eusèbe,

dans sa Préparation évangélique (liv. v. chap. 9), dit, d'après Plutarque, que dans l'île de Praxas on entendit une voix qui proféra ces mots : *Magnus Pan mortuus est*; immédiatement après on entendit un murmure sourd, causé par des gens qui pleuraient. Eusèbe interprète le mot *Pan* par celui de Lucifer, qui, par la mort de Jésus-Christ, se trouvait abattu, presque mort, et dépouillé de l'empire qu'il exerçait contre les hommes. Barrada au contraire entend par le mot de *Pan* Jésus-Christ lui-même; on sait que le mot grec *Pan* signifie : le Tout, celui qui est tout, l'auteur de tout, tous les biens réunis.

II. Voici ce que nous apprennent les évangélistes. Le jour de la mort du Sauveur, depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure, toute la terre fut couverte de ténèbres. *Et sexta autem hora, tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam.* (Matth. xxvii. 45.) Et au moment même où Jésus expira, le voile du temple se déchira en deux, et il survint un tremblement de terre universel qui renversa et brisa plusieurs montagnes. *Et ecce velum templi scissum est in duas partes, à summo usque deorsum; et terra mota est, et petreæ scissæ sunt.* (Ibid. v. 51.)

III. En parlant des ténèbres, S. Jérôme dit qu'elles avaient été prédites par le prophète Amos : *Erit in die illa, dicit Dominus Deus; occidet sol in meridie et tenebrescere faciam terram in die luminis.* (Amos. viii, 9.) S. Jérôme, en commentant ce texte, ajoute que le soleil semblait avoir retiré sa lumière, afin que les ennemis de Jésus-Christ en fussent privés : *Videtur sol retraxisse radios suos, ne impii sua luce fruerentur.* Il ajoute à la même place que cet astre se cacha, comme s'il n'eût osé regarder le Seigneur suspendu à la croix : *Retraxit radios suos, pendentem in crucem Dominum spectare non ausus.* S. Léon dit

plus à propos que toutes les créatures voulurent montrer à leur manière la douleur qu'elles ressentaient de la mort de leur créateur : *Pendente in patibulo creatore, universa creatura congemuit.* (S. Leo. de passion.) Tertullien se montre du même avis lorsque parlant spécialement des ténèbres, il dit que par cette obscurité la terre voulut célébrer en quelque sorte les funérailles de notre Rédempteur. *A sexta hora contenebratus orbis lugubre Domino fecit officium.* (Tert. de Jejun. C. 3.)

IV. S. Athanase, S. Jean Chrysostôme et S. Thomas, assurent que ces ténèbres furent toutes surnaturelles, car dans ce jour elles ne pouvaient avoir pour cause l'interposition de la lune entre le soleil et la terre, puisqu'une éclipse de ce genre, suivant le langage des astronomes ne peut avoir lieu qu'à la lune nouvelle, et qu'on se trouvait alors à la pleine lune. De plus, comme le soleil est beaucoup plus grand que la lune, celle-ci n'aurait pu tellement intercepter la lumière que l'obscurité fût complète, et comme nous l'apprend l'évangile, les ténèbres se répandirent sur toute la terre. L'obscurité d'ailleurs n'aurait pu se prolonger au-delà de quelques minutes à cause de la rapidité du mouvement des corps célestes, et il est constaté par l'évangile qu'elle dura sans interruption pendant trois heures, depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure. Ce prodige a été relevé par Tertullien dans son apologie aux gentils; il leur a dit que leurs propres archives en contenaient une mention expresse. *Eodem momento, (celui où le Christ expira) diei, medium orbem signante sole, lux subducta est. Eum mundi casum relatum in archiviis vestris habetis.* (Tert. Apol. cap. 21.) Eusèbe dans sa chronique confirme le fait par un passage d'un auteur du temps, affranchi d'Auguste. Ce passage est ainsi

conçu : *Quarto anno olympiadis 202, factum est deliquium solis, omnibus cognitis majus, et nox facta est hora diei sexta, ita ut stellæ in cælo conspicerentur.*

V. Il est dit encore dans l'évangile de S. Matthieu, *et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum.* L'apôtre décrivant l'intérieur du temple, dit que le Saint des saints renfermait l'arche du testament qui elle-même contenait la manne, la verge d'Aaron et les tables de la loi ; l'arche était le propitiatoire. Le premier tabernacle qui était devant le saint des saints était couvert d'un voile ; les prêtres seuls y entraient pour faire leurs sacrifices, et le prêtre qui sacrifiait, trempant le doigt dans le sang de la victime, en arrosait sept fois le voile. Le second tabernacle, toujours fermé et couvert d'un autre voile n'était accessible que pour le grand prêtre qui même n'y entrait qu'une fois l'an, portant du sang de la victime qu'il immolait lui-même. Tout était mystère. Le sanctuaire toujours fermé, dénotait la séparation qui existait entre les hommes et la grâce divine, qu'ils ne pouvaient obtenir que par le moyen du grand sacrifice que Jésus-Christ devait offrir un jour de lui-même. Dans ce sacrifice dont tous les précédens sacrifices n'étaient que la figure, Jésus-Christ est appelé par S. Paul pontife des biens futur, qui devait entrer dans le sanctuaire le plus secret de la présence divine, en passant par un tabernacle plus saint, c'est-à-dire par son propre corps sacré, afin d'être médiateur entre Dieu et les hommes, offrant non le sang des boucs et des génisses, mais le sien propre, pour condamner l'œuvre de la rédemption humaine et nous ouvrir ainsi la porte du ciel.

VI. Mais écoutons les propres paroles de l'apôtre : *Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum per amplius*

et perfectius tabernaculum, non manufactum, idest hujus creationis, neque per sanguinem hircorum aut vitulorum sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. (Hebr. ix. 11.) Il est dit : *Pontifex bonorum futurorum*, à la différence à des pontifes d'Aaron qui ne demandaient que les biens présens et temporels ; mais Jésus voulait obtenir les biens futurs qui sont célestes et éternels ; *Per amplius et perfectius tabernaculum*, telle que fut la sainte humanité du Sauveur, tabernacle du Verbe divin ; *Non manufactum*, parce que le corps de Jésus ne fut point formé par l'opération de l'homme, mais par celle du saint esprit ; *neque per sanguinem hircorum*, etc., parce que le sang des animaux ne procurait que la purification de la chair, au lieu que le sang de Jésus-Christ sert à purifier l'ame en même temps qu'il fait obtenir la rémission des péchés ; *Introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.* Ce mot *inventa* marque évidemment que nous ne pouvions ni prétendre à ce bienfait ni l'attendre avant la promesse qui nous en fut faite, mais qu'il fut un pardon de la bonté divine, et le mot *æterna* signifie que, tandis que le souverain pontife des hébreux n'entrait qu'une fois l'an dans le Saint des saints, Jésus-Christ, consommant une seule fois le sacrifice par sa mort, nous a mérité une rédemption éternelle qui doit suffire à jamais pour l'expiation de tous nos péchés, comme dit encore l'apôtre : *Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.* (Hebr. x. 14.)

VII. S. Paul ajoute : *Et ideo novi testamenti mediator est.* (Ib. ix. 15.) Moïse fut médiateur de l'ancien testament, c'est-à-dire de l'ancienne alliance qui ne réconciliait pas entièrement l'homme avec Dieu et n'opérait pas son salut ; car comme S. Paul l'explique dans un autre passage

l'ancienne loi *nihil ad perfectum adduxit.* (Ibid. vii. 19.) Mais dans la nouvelle alliance, Jésus-Christ, en satisfaisant pleinement à la justice divine pour les péchés des hommes, a obtenu pour eux le pardon et la grâce de Dieu. Les Juifs s'irritaient lorsqu'on leur disait que le messie avait opéré la rédemption du genre humain par la mort ignominieuse qu'il avait subie. Ils répondaient que la loi leur avait enseigné que le messie ne pouvait point mourir et qu'il vivrait éternellement. *Audivimus ex lege quia Christus manet in æternum.* (Jo. xii. 34.) Mais ils se trompaient complètement, car ce fut justement par sa mort que Jésus se rendit médiateur et sauveur des hommes, ce fut aussi à cause de sa mort que fut faite la promesse de l'héritage céleste à ceux qui sont appelés. *Et ideo novi testamenti mediator est, et morte intercedente in redemptionem earum prævaricationum, quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiunt qui vocati sunt æternæ hæreditatis.* (Hebr. ix. 15.) S. Paul nous exhorte ensuite à placer toutes nos espérances dans les mérites de la passion de Jésus-Christ : *Habentes itaque fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi; quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, idest carnem suam.* (Ibid. ̃. 19 et 20.) Nous avons suivant l'apôtre une grande raison pour espérer la vie éternelle ; le sang de Jésus-Christ nous a ouvert une voie nouvelle vers le paradis ; nouvelle, c'est-à-dire qui n'avait jamais été parcourue de personne ; mais Jésus-Christ en y marchant le premier nous l'a frayée par le sacrifice de sa chair sur la croix ; sa chair est figurée ici par le voile, parce que, dit S. Jean Chrysostôme, de même que le voile en se déchirant laissa ouvert le Saint des saints, de même la chair de Jésus-Christ déchirée par les supplices de la passion nous ouvrit le ciel qui aupa-

ravant était fermé. L'apôtre nous exhorte à marcher avec confiance vers le trône de la grâce pour y recevoir la miséricorde divine. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (Hebr. iv, 16.). Ce trône de grâce, c'est Jésus-Christ en qui, misérables pécheurs que nous sommes, si nous avons recours à lui au milieu des périls qui nous menacent, nous retrouverons cette miséricorde qui nous est nécessaire et que nous ne méritons pas.

VIII. Revenons au texte que nous avons déjà cité de S. Matthieu, (cap. xxvii. x. 50 et 51.) *Jesus autem iterum clamans voce magna emisit spiritum; et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum.* Ce déchirement entier de haut en bas, au moment même de la mort de Jésus, remarqué par tous les prêtres et par le peuple, n'a pu avoir lieu que par une cause surnaturelle; le tremblement de terre n'aurait pu le produire. Par ce prodige Dieu nous donnait à entendre qu'il ne voulait plus que le sanctuaire restât fermé comme la loi l'ordonnait, et qu'à compter de ce jour il serait lui-même le sanctuaire ouvert à tous par l'intermédiaire de Jésus-Christ. S. Léon, (Serm. x. cap. 5 de passion.) dit que le Seigneur annonçait clairement par le déchirement du voile que l'ancien sacerdoce avait pris fin pour faire place au sacerdoce désormais éternel de Jésus-Christ; que les anciens sacrifices étaient abolis et qu'une loi nouvelle était instituée, comme l'a écrit l'apôtre : *Translato enim sacerdotio, necesse est ut et legis translatio fiat.* (Hebr. vii. 12.) D'après cela nous avons acquis, nous, la certitude que Jésus-Christ a fondé la première comme la seconde loi, et que la loi ancienne, le tabernacle, le sacerdoce et le sacrifice ne regardaient

que le sacrifice de la croix par lequel devait s'opérer la rédemption humaine. Ainsi tout ce qui dans cette loi semblait obscur et mystérieux, s'est éclairci par la mort du sauveur. En un mot, dit Eutyme, le voile divisé signifie que l'obstacle qui, semblable à une muraille, s'élevait entre le ciel et la terre, venait d'être renversé, et que désormais le chemin du ciel resterait ouvert aux hommes. *Scissum velum significavit divisam jam esse parietem inter cælum et terram, qui inter Deum erat et homines, et factum esse hominibus cælum pervium.*

IX. *Et terra mota est, et petræ scissæ sunt*, dit encore l'Évangile. L'opinion générale est qu'à la mort de Jésus-Christ, il y eut un tremblement de terre universel. Il se fit sentir par toute la terre, dit Blosius (Lib. 7. cap. 4.); la terre fut émue du centre à la surface, dit Dydime (*Catena græca*. In Job. cap. ix.). L'affranchi d'Auguste, Phlegon, cité par Eusèbe et par Origène, écrit qu'en l'an 33 de l'ère de Jésus-Christ, une partie de la ville de Nicée dans la Bythinie, fut renversée par ce tremblement. Pline qui vécut au temps de Tibère, sous le règne du quel mourut Jésus-Christ, (Livre 5, chapitre 24.), et Suétone dans la vie de Tibère, affirment qu'à cette époque plusieurs villes de l'Asie furent abattues; ce qui a fait penser à plusieurs savans docteurs que par là s'accomplissait la prophétie d'Aggée : *Ad hoc unicum modicum est, et ego commovebo cælum et terram.* (Aggæi. ii. 7.) Et S. Paulin a écrit ensuite que de la croix même à laquelle il était attaché, Jésus-Christ a étonné le monde pour se faire connaître : *In cruce fixus, cruce terruit orbem.*

X. Adrichome (In descript. Jérus. n. 152.), assure qu'on voit encore aujourd'hui sur le flanc gauche du Calvaire les traces de ce tremblement de terre; il y existe une

large fissure, dans laquelle un corps humain pourrait entrer, et qui pénètre si avant qu'on n'a jamais pu en trouver le fond. Baronius rapporte qu'en l'an 34 de Jésus-Christ, on voyait en beaucoup d'autres lieux des montagnes entr'ouvertes par l'effet de ce tremblement. Il y a sur le promontoire de Gaète une montagne de roche vive qui d'après les traditions locales, fut divisée du sommet à la base au moment de la mort du Sauveur; et il dut se former entre les deux parties de ce rocher un intervalle bien considérable, puisque aujourd'hui l'ouverture renferme un bras de mer; et les parties saillantes d'un des deux côtés, correspondent parfaitement avec les parties rentrantes de l'autre. Des traditions semblables existent à Rieti pour le mont Colombo, en Catalogne pour le mont Serrat, dans la Sardaigne pour plusieurs montagnes voisines de Cagliari; Mais ce qu'il y a de plus admirable à ce sujet, c'est le mont Arverne dans la Toscane. Ce fut sur cette montagne où l'on remarque plusieurs masses énormes de roche, roulées les unes sur les autres, que S. François reçut les stigmates sacrés, et qu'un ange lui révéla que ces débris de roche qui l'entouraient, avaient été produits par le tremblement de terre qui survint à la mort de Jésus-Christ. Aussi, en considérant toutes ces preuves, S. Ambroise s'écrie : *O duriora saxis pectora Judæorum! finduntur petrae, sed horum corda durantur!*

XI. S. Matthieu continue à décrire les prodiges qui accompagnèrent Jésus-Christ. *Et monumenta*, dit-il (xxvii. 52 et 63.), *aperta sunt et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt; et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in Sanctam Civitatem et apparuerunt multis.* Là-dessus S. Ambroise (L. x. in Luc.), dit que cette ouverture des tombeaux signifie la résurrection des morts.

Monumentorum reseratio quid aliud nisi, claustris mortis effractis, resurrectionem significat mortuorum? Ainsi l'ouverture des tombeaux annonçait la victoire de Jésus-Christ sur la mort et la restitution de la vie aux hommes à leur résurrection future? S. Jérôme, Bède le vénérable, et S. Thomas nous préviennent pourtant, que quoique les tombeaux se fussent ouverts à la mort de Jésus-Christ, les morts ne ressuscitèrent qu'après la résurrection même du Seigneur. S. Jérôme surtout le dit formellement. *Tamen cum monumenta aperta sunt, non antea resurrexerunt quam Dominus resurgeret, ut esset primogenitus resurrectionis ex mortuis.* L'apôtre s'était servi de la même expression du premier né des morts : *Principium primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens.* (Coloss. I. 18.) Il ne fallait pas en effet qu'un autre homme pût ressusciter avant celui qui avait triomphé de la mort.

XII. Plusieurs saints, dit S. Matthieu, ressuscitèrent alors, et après être sortis de leurs tombeaux, ils se montrèrent à beaucoup de personnes. Ces ressuscités furent sans doute les justes qui avaient cru et espéré en Jésus-Christ. Dieu voulut ainsi les honorer pour prix de leur foi et de leur confiance dans le futur Messie, selon la prédication de Zacharie, qui parlant de ce Messie futur, dit : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua.* (Zach. ix. 11.) C'est-à-dire : ô divin Messie, par les mérites de ton sang tu es descendu dans la prison où languissaient tous ces saints, et tu les as retirés de ce lac souterrain où l'on ne trouve point de l'eau d'allégresse, de ces limbes des anciens patriarches, et tu les as conduits à la gloire éternelle.

XIII. Le Centurion, continue l'évangéliste, et les soldats qui étaient sous ses ordres, instrumens de la mort du Sau-

veur, touchés par le double prodige des ténèbres et du tremblement de terre, le reconnurent aussitôt pour vrai fils de Dieu, malgré l'aveugle obstination des Juifs : *Centurio autem et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valde dicentes : Vere filius Dei erat iste.* (Matth. xxvii. 54.) Ces soldats furent les premiers des Gentils qui embrassèrent la loi de Jésus-Christ après sa mort ; ils eurent le bonheur par les mérites même de leur victime , de reconnaître leur péché et d'espérer le pardon.

XIV. Saint Luc ajoute , que tous les autres qui assistaient à la mort de Jésus-Christ, frappés des prodiges qu'ils avaient vus, s'en retournèrent en se frappant la poitrine, en signe de repentir, pour avoir coopéré ou du moins applaudi à la mort du Sauveur : *Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum illud et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.* (Luc. xxiii. 48.) Tous ces hommes, et avec eux un grand nombre de Juifs , cela se lit aux Actes des apôtres , touchés par les prédications de S. Pierre, lui demandèrent ce qu'ils devaient faire pour se sauver ; et S. Pierre leur répondit qu'ils devaient faire pénitence et recevoir le baptême ; ce qui fut fait par trois mille individus : *Qui ergo receperunt sermonem ejus baptizati sunt et appositæ sunt in die illa animæ circiter trium millia.* (Act. ii. 41.)

XV. Des soldats étant arrivés, ils rompirent les jambes des deux larrons ; quant à Jésus-Christ , le trouvant déjà mort, ils s'en abstinrent. Toutefois l'un d'eux lui perça le côté d'un coup de lance, il sortit soudain de la blessure du sang et de l'eau. *Sed unus militum lanceâ latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua.* (Jo. xix. 34.) La lance, dit S. Cyrien, alla droit au cœur de Jésus-

Christ. La même chose fut révélée à sainte Brigitte: *Lancea attigit costam, et ambæ partes cordis fuerunt in lancea.* S. Jean s'est servi du mot *aperuit*, dit S. Augustin, pour nous apprendre qu'en ce moment s'ouvrirent dans le cœur du Seigneur les portes de la vie, et que de là sortirent les sacremens par lesquels on arrive à la vie éternelle: *Ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam non intratur.* (Serm. 120. in Joan.) On dit que l'eau et le sang qui sortirent du côté de Jésus-Christ, sont la figure des sacremens; c'est parce que l'eau est le symbole du baptême, et le sang celui de l'eucharistie, l'un le premier, l'autre le plus grand des sacremens. S. Bernard ajoute que Jesus-Christ accepta cette blessure visible du côté pour nous donner à entendre que son cœur avait une blessure invisible d'amour pour les hommes. *Propterea vulneratum est, ut pro vulnus visibile, vulnus amoris invisibile videamus; carnale ergo vulnus, vulnus spirituale ostendit...* *Quis illud cor tam vulneratum non diligat?* (Serm. 3. de Pas.) S. Augustin assure, en parlant de l'eucharistie, que le saint sacrifice de la messe n'est pas moins efficace aujourd'hui devant Dieu, que ne le fut celui du sang et de l'eau qui sortirent de la blessure de Jésus-Christ: *Non minus hodie in conspectu Patris est efficax, quam die qua de saucio latere sanguis et aqua exivit.* (S. Aug. in Psalm. LXXXV.)

XVI. Terminons ce chapitre par quelques réflexions sur la sépulture de Jésus. Jésus était venu au monde non-seulement pour nous racheter, mais encore pour nous enseigner par son exemple à pratiquer toutes les vertus, et principalement l'humilité et sa sainte pauvreté qui en est la compagne inséparable. Aussi voulut-il naître pauvre

dans une grotte, vivre pauvre trente ans dans un atelier, mourir pauvre et nu sur une croix, au point de voir sous ses yeux ses derniers vêtemens partagés entre les soldats, si dénué de tout en un mot, qu'il fallut pour l'ensevelir recevoir un linceul de la charité des étrangers. Que les pauvres de la terre se consolent donc en voyant Jésus-Christ, roi de la terre et du ciel vivre et mourir dans l'indigence pour nous enrichir de ses biens et de ses mérites : *Quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.* (II. Cor. VIII. 9.) Les saints pour imiter Jésus-Christ dans sa pauvreté, ont dédaigné les richesses et les honneurs de la terre, afin d'aller un jour dans le ciel jouir avec Jésus-Christ des richesses et des honneurs que Dieu y tient préparés pour ceux qui l'aiment; c'est de ces biens que parle l'apôtre, lorsqu'il dit : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus eis qui diligunt illum.* (I. Cor. II. 9.)

XVII. Jésus-Christ ressuscité avec la gloire de posséder non-seulement comme Dieu, mais encore comme homme, une puissance sans bornes dans le ciel et sur la terre, où il a pour sujets les anges et les hommes. Réjouissons-nous de voir ainsi glorifié notre Sauveur, notre père, notre meilleur ami; réjouissons-nous pour nous-mêmes, car la résurrection du Seigneur est le gage certain de notre propre résurrection, et de la gloire que nous espérons trouver un jour dans le paradis pour en jouir en corps et en ame. C'était cette espérance qui donnait de la force aux saints martyrs pour souffrir avec joie les maux de cette vie, et les tortures les plus cruelles. Mais il faut se bien persuader, que pour jouir en haut avec Jésus-Christ, il est nécessaire de souffrir ici-bas pour l'amour de lui, et que

pour obtenir la couronne céleste on doit combattre sur la terre avec courage : *Et qui certat in agone non coronatur, nisi legitime certaverit.* (II. Tim. II. 5.) Soyons encore convaincus de ce que dit l'apôtre, que toutes les souffrances de la terre sont bien légères et bien courtes en comparaison des biens immenses et éternels dont nous espérons jouir en paradis. *Quod in præsentî est momentaneum et leve tribulationis nostræ.... æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* (II. Cor. IV. 17.) Cherchons donc à conserver toujours la grâce de Dieu, et à lui demander sans cesse la persévérance. Autrement sans la prière continuelle, nous n'obtiendrons pas cette sainte persévérance, sans laquelle il n'y aura point de salut.

XVIII. O mon doux, mon aimable Jésus, comment avez-vous pu tant aimer les hommes que pour leur montrer votre amour, vous n'avez pas refusé de mourir par un supplice infâme ! Comment surtout, ô mon Dieu, se trouve-t-il parmi nous si peu d'hommes qui vous aiment de cœur ? Malheureux que je suis ! j'avais oublié autrefois votre amour ; à votre grâce divine, j'avais préféré des biens périssables. Je connais le mal que j'ai fait ; je m'en repens de tout mon cœur ; je voudrais en mourir de douleur ; maintenant, mon aimable Rédempteur, je vous aime plus que moi-même, et j'aimerais mieux souffrir mille morts que de perdre une seule fois votre amitié. Je vous remercie des lumières que vous m'avez données ; mon Jésus, mon espérance, ne me laissez plus livré à moi-même ; secourez-moi jusqu'à la mort. Et vous, Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

CHAPITRE VII.

De l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion.

I. S. François de Sales appelle le Calvaire la montagne des amans ; il traite de faible l'amour qui ne naît point de la passion. Il veut par là nous prouver que l'aiguillon le plus fort pour nous émouvoir et nous exciter à l'amour de notre sauveur , c'est la passion. Pour que nous puissions nous rendre compte d'une partie de l'amour infini que Dieu nous a montré dans la passion de Jésus-Christ , car tout concevoir est impossible , il suffit de jeter un coup d'œil sur l'écriture. Je me contenterai de citer ici les principaux passages où il est question de cet amour , et qu'on ne soit ni surpris ni fâché de retrouver ici des textes qu'en parlant de la passion dans mes opuscules j'ai déjà cités plusieurs fois. Les auteurs des livres pernicieux qui traitent de choses obscènes , répètent à satiété leurs saillies impures, afin d'allumer de plus en plus la concupiscence de leurs imprudens lecteurs : et il ne me serait point permis de répéter ces textes sacrés, qui sont les plus propres à exciter dans les âmes l'amour de Dieu ?

II. Jésus nous a dit lui-même au sujet de cet amour. *Sic Deus dilexit mundum , ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. III. 61.) Ce mot *sic* a ici une grande valeur ; il nous dit que Dieu , en nous donnant son fils unique , nous a montré un amour tel , qu'il n'est pas possible que nous parvenions à le concevoir. Nous étions tous réputés morts

à cause du péché , car nous avons perdu la vie de la grâce ; mais le Père éternel , pour faire connaître au monde sa bonté , et à nous son amour , a envoyé son fils sur la terre , afin que celui-ci nous rendit par sa mort la vie que nous avions perdue. *In hoc apparuit caritas Dei in nobis quoniam filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus pereum.* (I. Jo. iv. 9.) Ainsi pour nous pardonner , Dieu n'a point pardonné à son propre fils qu'il avait chargé de prendre sur lui le soin d'apaiser la justice divine irritée par nos péchés. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. viii. 32.) Il le livra , *tradidit*, aux mains des bourreaux qui devaient l'accabler de douleurs et d'ignominie , et lui arracher la vie sur un gibet. Il le chargea d'abord de tous nos péchés : *et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.* (Is. liii. 6.) Il voulut ensuite le voir consummé de douleurs amères , intérieures et extérieures : *Propter scelus populi mei percussi eum. Et Dominus voluit contere eum in infirmitate.* (Ibid. 8 et 10.)

III. S. Paul, réfléchissant à cet amour de Dieu , s'exprime en ces termes : *Propter nimiam caritatem qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo.* (Ephes. ix. 6.) L'apôtre dit que Dieu nous a trop aimés , *propter nimiam caritatem*. Comment , est-ce qu'il peut y avoir excès en Dieu ? non sans doute ; aussi l'apôtre veut-il simplement dire que Dieu a fait pour l'homme de telles choses que , si la foi ne nous en donnait la certitude , on ne pourrait les croire ; ce qui fait dire à l'église : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio! o in æstimabilis dilectio caritatis! ut servum redimeres, filium tradidisti!* (Lectio in Sab. S. Exulta. etc.) Remarquez cette expression de l'Église, *dilectio caritatis*, amour de l'amour, c'est-à-dire amour de

Dieu plus précieux que tout celui qu'on peut avoir pour les créatures. Dieu étant la charité, l'amour même, comme dit S. Jean : *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti.* (Sap. II. 25.) Mais il paraît que l'homme est l'objet de sa prédilection constante ; on dirait même que dans son affection l'homme a été préféré à l'ange puisqu'il a voulu mourir pour les hommes, ce qu'il ne fit point pour les anges rebelles.

IV. Si nous parlons ensuite de l'amour que le fils de Dieu a pour les hommes, nous dirons que Jésus, voyant d'une part que l'homme s'était perdu par le péché et voyant de l'autre que la justice divine exigeait pour l'injure qu'il avait reçue une satisfaction que l'homme n'était pas capable de donner, s'offrit spontanément à payer la dette de l'homme. *Oblatus est quia ipse voluit.* (Is. LIII. 7.) Et cet agneau plein de douceur se soumit aux bourreaux, leur permit de déchirer ses chairs et de le conduire à la mort, ce qui fut exécuté sans qu'il poussât une plainte, sans qu'il ouvrit même la bouche, comme cela était prédit : *Sicut ovis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.* (Ibid.) Jésus-Christ, dit S. Paul, accepta la mort de la croix pour obéir à son Père. *Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. II. 8.) Mais qu'on ne pense pas que ce fut seulement pour obéir à son père qu'il voulut mourir crucifié ; il s'était offert de son plein gré, et déterminé par l'amour qu'il avait pour les hommes, comme il l'a déclaré par l'organe de S. Jean. *Ego pono animam meam... nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso. Ego sum pastor bonus, bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (Ib. II. 14.) Pourquoi voulut-il donner sa vie pour ses brebis ? Qu'est-ce qui l'obligeait à mourir ? *Dilexit nos,*

répond l'apôtre, *et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v. 2.) Il voulut mourir pour ses brebis parce qu'il les aimait et qu'il s'agissait de les arracher au pouvoir de Satan.

V. Notre Rédempteur le déclare formellement en ces termes : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* (Jo. xii. 32.) Et par ses paroles, *si exaltatus fuero a terra*, il indique la mort qu'il doit subir sur la croix, suivant l'explication que donne l'évangéliste. *Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.* (Ibid. v. 33.) S. Jean Chrysostôme commente à son tour les mots *omnia traham ad me ipsum*, et il dit : *quasi a tyranno detenti.* Suivant lui, ce mot *traham* indique que le Seigneur nous a pour ainsi dire arrachés de vive force des mains de Satan qui, tel qu'un tyran nous tenait enchaînés comme esclaves pour nous tourmenter ensuite à jamais dans l'enfer après notre mort. Ah ! malheur à nous, si Jésus n'était mort pour nous ! l'enfer était notre partage. C'est un grand motif pour nous d'aimer Jésus-Christ ; pour nous qui avons mérité l'enfer. Ah ! n'oublions pas que c'est en répandant tout son sang qu'il nous a délivrés de la mort.

VI. Donnons ici en passant un coup d'œil sur ces peines de l'enfer que déjà souffrent tant de malheureux réprouvés. Misérables ! ils se trouvent plongés dans une mer de feu ; là ils souffrent une agonie continuelle, qui rend plus cruelle des tortures de tout genre. Les démons auxquels ils sont livrés, remplis d'une rage que rien n'assouvit ne s'appliquent qu'à les tourmenter. Mais plus encore que ces feux brûlans, plus que toutes les douleurs, les remords les déchirent, et le souvenir des péchés, cause de leur damnation, ne leur laisse point de repos. Tout moyen de sortir de ce gouffre de tourmens leur est fermé

pour l'éternité. Créés pour le ciel, ils s'en voient exclus à jamais; ce qui les afflige plus que tout le reste, ce qui fait leur véritable enfer, c'est de se voir abandonnés de Dieu, condamnés à ne pouvoir l'aimer, à n'éprouver pour lui que la haine. C'est de cet enfer que Jésus-Christ nous a délivrés en nous rachetant, non à prix d'or, comme le dit S. Laurent Justinien, mais au prix de son sang versé sur la croix. *Non dedit pro te aurum, non prædia, sed proprium sanguinem, moriendo in patibulo crucis.* (De contemptu mundi, cap. 7.) Les rois de la terre envoient leurs vassaux mourir à la guerre pour leur propre avantage; Jésus-Christ veut mourir lui-même pour le salut de ses créatures.

VII. Ce fut pour le faire juger et condamner à mort comme un malfaiteur que les prêtres et les scribes le présentèrent à Pilate, et ils ne réussirent que trop à obtenir l'inique condamnation. O merveille! s'écrie S. Augustin; c'est le juge qui est jugé, la justice qui est condamnée; c'est la vie qui meurt : *At judex judicaretur, justitia damnaretur, vita moreretur!* (Serm. de statio. Don.) Et tous ces prodiges, qui les a produits si ce n'est l'amour de Jésus-Christ pour les hommes? *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* Oh! plutôt au ciel que nous eussions constamment sous les yeux ce texte de S. Paul! toute affection aux biens de la terre sortirait infailliblement de notre cœur et, en pensant que l'amour l'a réduit à répandre tout son sang pour nous procurer un *bain de salut*, nous ne penserions plus qu'à l'aimer, qu'à servir ce Rédempteur. *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris, in sanguine suo.* (Apoc. I. 5.) S. Bernardin de Sienne dit que Jésus a vu du haut de la croix chaque péché de chacun de nous : *Ad quamlibet singularem culpam habuit aspectum;* et pour

chacun de ces péchés il offrit son sang. En un mot, l'amour l'a fait descendre du plus haut rang pour le placer au dernier, au plus abject de tous. *O amoris vim*, dit S. Bernard, *itane summus omnium imus factus est omnium... quid hoc fecit? Amor dignitatis nescius, affectus potens... triumphat de Deo amor*. C'est l'amour qui a tout fait, l'amour qui, pour se rendre sensible à l'objet aimé, fait que l'amant oublie sa dignité et ne cherche qu'à plaire. S. Bernard finit par dire que Dieu qui ne peut être vaincu par aucun être s'est laissé vaincre par l'amour qu'il avait pour l'homme.

VIII. Il est encore une observation essentielle à faire : tout ce que Jésus-Christ a souffert dans sa passion, il l'a souffert pour chacun de nous en particulier ; ce qui fait dire à S. Paul : *In fide vivo filii Dei qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me*. (Gal. II. 20.) Chacun de nous peut en dire autant ; l'homme, dit S. Augustin, a été racheté à un si haut prix qu'il paraît valoir autant que Dieu même ; *tam pretioso munere redemptio agitur, ut homo Deum valere videatur*. (S. Aug. de dilig. Deo.) Le même saint Augustin s'écrie dans un autre passage : Seigneur, vous m'avez aimé non comme vous-même, puisque pour me délivrer de la mort vous avez voulu mourir vous-même. *Dilexisti me plus quam te, Domine, quia voluisti mori pro me*. (Soli. I. 9. cap. 13.)

IX. Mais, puisque Jésus-Christ pouvait nous sauver avec une seule goutte de sang, pourquoi l'a-t-il voulu tout répandre dans les tourmens. *Quod potuit gutta, voluit unda*, dit S. Bernard ; il a voulu tout donner, pour démontrer l'amour excessif qu'il avait pour les hommes. On peut dire excessif, puisque Moïse et Elie conversant sur le mont Thabor appelèrent la passion du Rédempteur

un excès, excès d'amour et de miséricorde. *Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 51.) S. Augustin, sur le même sujet, dit que la miséricorde a surpassé la dette de nos péchés. *Misericordiam debitum transcendentem reperimus.* (Lib. cur Deus, etc.) La valeur du sacrifice offert par Jésus-Christ étant infinie a dû surpasser infiniment notre dette envers la justice divine pour tous nos péchés. L'apôtre avait donc raison de dire : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (Gal. vi. 14.) Chacun de nous peut dire avec S. Paul : Quelle gloire plus grande pouvais-je avoir ou espérer dans le monde, que de voir un Dieu expirant pour l'amour de moi.

X. Mon Dieu éternel, je vous ai offensé par mes péchés ; mais Jésus par sa mort a satisfait pour moi, et sa mort vous a donné plus que je n'ai pu vous ôter ; ayez donc pitié de moi pour l'amour de Jésus qui est mort pour moi. Et vous, mon Rédempteur qui avez tout fait pour m'obliger à vous aimer, faites que je vous aime. Je mériterais d'être condamné à ne plus pouvoir vous aimer, parce que j'ai autrefois méprisé votre grâce et votre amour ; mais, ô mon Jésus, imposez-moi un autre châtiment : épargnez-moi celui-là. Sauvez-moi donc de l'enfer où je ne pourrais plus vous aimer. Que je vous aime au contraire, et puis punissez-moi comme vous le voudrez. Privez-moi de tout hormis de vous. J'accepte tout : maladies, affronts, injures, douleurs ; pourvu que je vous aime je ne me plaindrai point. Je reconnais maintenant par les lumières que vous m'avez données que vous êtes infiniment aimable, et que vous m'avez trop aimé ; mais je ne veux plus vivre que pour vous. Autrefois j'ai aimé les créatures et je me suis séparé de vous, bien infini, maintenant je

vous dis que je ne veux aimer que vous. Si à l'avenir je devais vous quitter encore, oh ! mon Sauveur bien-aimé, par grâce faites-moi mourir, car je préfère la mort à la douleur d'être séparé de vous. Vierge sainte, mère de Dieu, Marie, aidez-moi de vos prières ; obtenez pour moi que je ne cesse en aucun temps d'aimer mon Jésus, et de vous aimer vous même, ô ma souveraine, qui, jusqu'ici m'avez traité avec tant de miséricorde.

CHAPITRE VIII.

De la reconnaissance que nous devons à Jésus-Christ
pour sa passion.

Jésus-Christ a été le premier à donner sa vie pour nous, dit S. Augustin ; nous sommes donc obligés de donner notre vie pour lui. *Debitores nos fecit qui primus exhibuit.* (S. Aug. Tract. 46, in Joan.) Le saint docteur continue : *Mensa quæ sit, nostis, ubi est corpus et sanguis Christi ; qui accedit talem mensam præparet.* Ce qui signifie que, lorsque nous nous approchons de la sainte table pour communier, comme nous allons nous nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ, nous devons par reconnaissance lui offrir le sacrifice de notre sang et de notre vie s'il était nécessaire de donner pour lui l'une et l'autre. Les paroles de S. François de Sales, sur ce texte de S. Paul : *Caritas enim Christi urget nos*, l'amour de Jésus-Christ pour nous, nous force à l'aimer, sont extrêmement remarquables. « Quand on considère que Jésus-Christ nous a aimés jusqu'au point

de mourir pour nous sur une croix, ne sentons-nous pas nos cœurs se serrer, se comprimer par une sensation d'autant plus agréable et plus douce qu'elle est plus violente?... Mon Jésus se donne tout à moi, je me donne tout à lui; je vivrai je mourrai sur son sein; ni la vie ni la mort ne me sépareront de lui. »

II. Pour nous rappeler nos obligations de reconnaissance envers Jésus-Christ, S. Pierre a soin de nous dire que ce n'est ni à prix d'or, ni à prix d'argent qu'il nous a rachetés de l'esclavage de l'enfer, mais en donnant son sang précieux tel qu'un innocent agneau qu'on immole. *Scientes quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis... sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi.* (I. Petr. I. 18. et 19.) Que ceux qui n'auront pour de tels bienfaits que de l'ingratitude, s'attendent à un châtiment rigoureux; Jésus, il est vrai, est venu pour sauver tous les hommes de la perdition : *Venit enim Filius hominis quærere et saluum facere quod perierat.* (Luc. XIX. 49.) Mais ce qui est vrai aussi, ce sont les paroles prophétiques du saint vieillard Siméon, lorsque Jésus encore enfant fut présenté au temple par sa mère : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël; et in signum cui contradicetur.* (Id. II. 34.) Les mots *resurrectionem multorum*, annoncent le salut que devront à Jésus tous ceux qui croiront en lui, et qui renaîtront par la foi, de la mort à la vie de la grâce; mais les mots qui précèdent, *positus est hic in ruinam*, indiquent assez que beaucoup d'hommes se perdront entièrement par l'effet de leur ingratitude envers le fils de Dieu qui ne sera venu sur la terre que pour servir de but aux traits de ses ennemis, ainsi que le montrent les mots *et in signum cui contradicetur*, confirmés par l'événement, Jésus-Christ ayant servi

de point de mire pour les calomnies, les injures et les outrages des Juifs. Ce signe, c'est-à-dire Jésus-Christ, n'a pas eu seulement pour contradicteurs les Juifs qui ne reconnaissent pas en lui le Messie, mais encore tous les ingrats qui en échange de son amour, se plaisent à l'offenser et à violer ses préceptes.

III. Notre Rédempteur, dit S. Paul, a donné sa vie pour nous, afin de se rendre maître absolu de nos cœurs en nous montrant ainsi jusqu'où allait son amour : *In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur.* (Rom. xiv. 19.) Non, continue l'apôtre, nous ne sommes plus à nous depuis que Jésus-Christ nous a rachetés de son sang. *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.* (Ibid. v. 8.) Ainsi nous mériterons double peine si nous ne l'aimons pas, ou si nous ne gardons pas ses préceptes, dont le premier est de l'aimer, car il y aura de notre part ingratitude et injustice. L'obligation d'un esclave du démon, racheté par Jésus-Christ, est sans contredit de s'employer tout entier à servir son Rédempteur, qu'il vive ou qu'il meure. S. Jean Chrysostôme exprime une belle pensée sur le passage cité de S. Paul. Dieu, nous dit-il, s'occupe de nous plus que nous ne nous en occupons nous-même; il regarde notre vie comme sa richesse, notre mort comme une perte réelle; lorsque nous mourons, ce n'est pas seulement pour nous, c'est pour Dieu lui-même : *Majorem nostri habet curam Deus quam nos ipsi, et quod vitam nostram divitias suas et mortem damnum aestimat; non enim nobis ipsis tantum morimur, sed si morimur, Domino morimur.* Quelle gloire pour nous, pendant que nous vivons dans cette vallée de larmes au milieu de tant d'ennemis et de tant d'écueils où nous pouvons périr, de pouvoir dire, *Domini sumus*, nous appartenons à Jésus-Christ;

et si nous sommes la propriété de Jésus-Christ, il aura soin de nous conserver et de nous maintenir dans sa grâce durant cette vie, et de nous tenir éternellement près de lui dans la vie future.

IV. Jésus-Christ est mort pour chacun de nous, afin que chacun de nous vive seulement pour son Rédempteur. *Et pro nobis mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.* (II. Corin. v. 15.) Celui qui ne vit que pour lui-même, tout à ses penchans, à ses craintes, à ses douleurs, ne met qu'en lui sa félicité; mais celui qui vit en Jésus-Christ, n'a d'autre désir que de l'aimer et de lui plaire, d'autre crainte que de l'offenser; s'il s'afflige, c'est de voir son Dieu méconnu et méprisé; s'il se réjouit, c'est de le voir aimé par les autres. C'est là ce qu'on appelle vivre en Jésus-Christ; et c'est là justement ce qu'il veut de nous tous, pour prix de tout ce qu'il a souffert pour conquérir notre amour.

V. Est-ce trop prétendre? Non, dit S. Grégoire; après tant de marques d'amour qu'on pourrait prendre pour autant d'actes de démence, il n'a que trop de titres pour former de telles prétentions: *Stultum visum est ut pro hominibus auctor vitæ moreretur.* (S. Grég. hom. 6) Il s'est donné à nous sans réserve; il est bien fondé à vouloir que nous nous donnions à lui et que nous le rendions l'objet unique de nos affections; il est fondé si nous en retenons une partie pour les porter hors de lui, à se plaindre de nous: *Minus te amat*, dit S. Augustin, *qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.*

VI. Que pouvons-nous aimer hors de Jésus-Christ, si ce n'est les créatures? et que sont les créatures aux yeux de Jésus-Christ, si ce n'est des vers de terre, de

la boue, de la fumée et de la vanité ? On offrit à S. Clément pape un monceau d'or, d'argent et de pierreries pour qu'il renonçât à Jésus-Christ. O mon Jésus, s'écria-t-il en soupirant, comment souffres-tu que les hommes t'estiment moins que la fange de la terre ? Ne croyez pas, dit S. Bernard, que ce soit par témérité ou par folie que les martyrs courent au devant des supplices de la mort ; leur grand mobile c'est l'amour que leur inspire ce Dieu qu'il voient sur la croix, mort pour l'amour d'eux : *Neque hoc fecit stupor, sed amor.* (S. Bern. Serm. 62. in cant.) Contentons-nous de citer l'exemple de S. Marc et de S. Marcelin, ils avaient déjà les pieds et les mains cloués à la croix ; on leur reprochait leur folie qui leur faisait endurer d'aussi horribles tourmens, plutôt que de renoncer à Jésus-Christ ; ils répondirent qu'ils n'avaient jamais éprouvé des délices plus grandes. *Nunquam tam jucunde epulati sumus, quam cum hic fixi esse cœpimus.* Tous les saints pour plaire à Jésus outragé, maltraité par les hommes, ont embrassé avec joie la pauvreté, les persécutions, les mépris, les infirmités, les douleurs et la mort. Les âmes qui ont épousé Jésus sur la croix, ne trouvent rien de plus glorieux que de porter avec elles les signes du crucifix, et ces signes ce sont les souffrances.

VII. Écoutons S. Augustin : *Vobis parum amare non licet, totus vobis sit fixus in corde qui pro vobis fixus est in cruce.* (De S. Virgin. cap. 55.) Nous qui avons la foi, nous ne saurions nous contenter d'aimer faiblement le Dieu qui est mort pour nous sur la croix ; aucun autre amour, si ce n'est le sien ne doit entrer dans notre cœur. Unissons donc notre voix à celle de S. Paul ; disons avec lui : *Christo confixus sum cruci. Vivo autem jam non ego ; Vivit vero in me Christus... qui dilexit me et tradidit semet-*

ipsum pro me. (Gal. II. 19 et 20.) *Ac si diceret :* ajoute S. Bernard commentant ce passage, *ad alia quidem omnia mortuus sum , non sentio , non attendo ; si quæ vero sunt Christi, hæc vivum me inveniunt et paratum.* (S. Bern. Serm. 7. in quad.) J'ai cessé de vivre pour moi-même , veut dire l'apôtre , depuis que Jésus s'est appliqué les peines qui lui m'étaient dues ; je suis mort à toutes les choses du monde, celles qui ne sont point pour Jésus, me sont tout-à-fait étrangères ; comme si j'étais mort, je ne les vois ni ne les entends ; mais celles qui ont pour but sa satisfaction ou sa gloire , celles-là me trouvent vivant et tout disposé à les embrasser, quelles qu'elles soient, fatigues, douleurs, outrages, la mort même. *Mihi vivere Christus est.* (Philip. I. 21.) Jésus-Christ est ma vie ; car Jésus est ma pensée, mon but, mon espérance, mon Dieu, mon amour.

VIII. *Fidelis sermo, nam si commortui sumus etconvivemus, si sustinebimus et conregnabimus; si negaverimus et ille negabit nos.* (II.Tim.2.11.12.) La promesse est certaine. Si nous mourons avec Jésus-Christ, nous vivrons éternellement avec lui ; si nous soutenons les traverses avec courage, nous partagerons son royaume. Les rois de la terre après avoir triomphé des leurs ennemis, font part des dépouilles des vaincus à ceux qui ont combattu sous leurs ordres : Jésus-Christ au jour du jugement fera part des biens célestes à ceux qui ont travaillé pour les acquérir, et souffert pour la gloire de son nom. *Si commortui sumus :* mourir avec Jésus-Christ, signifie faire abnégation de soi-même, c'est-à-dire se refuser toute satisfaction incompatible avec l'amour divin, et pour laquelle Jésus pourrait justement nous rejeter loin de lui , *et ille negabit nos.* Il est essentiel d'observer que nous renions Jésus-Christ, non-seulement quand nous renions notre foi, mais encore quand nous violons

quelqu'un de ses préceptes, comme si nous refusons au prochain l'oubli d'une offense, si nous cédon's à quelque faux point d'honneur ; si nous hésitons de rompre des liaisons qui mettent notre *ame* en *péril*, si nous ne craignons pas d'être considérés comme des ingrats, si nous oublions que notre reconnaissance doit s'adresser d'abord à Jésus-Christ, qui en donnant pour nous son sang et sa vie, a fait ce que n'a fait aucune créature. O amour divin, est-il possible que les hommes l'estiment si peu ? Hommes, voyez sur cette croix le fils de Dieu s'immolant pour expier vos péchés et gagner ainsi votre amour ! Voyez-le, contemplez-le et l'aimez. Mon Jésus, bien infini, faites que je ne sois jamais ingrat à vos bontés ! Plaies de Jésus, remplissez-moi d'amour ! Sang de Jésus, enivrez-moi d'amour ! Mort de Jésus, faites-moi mourir à tout autre amour que celui de Jésus. Je vous aime, mon Jésus, par-dessus toutes choses, de toute mon *ame*, plus que moi-même. Je vous aime, et parce que je vous aime, je voudrais mourir de douleur pour vous avoir offensé ! Ah ! par vos mérites, mon Sauveur crucifié, donnez-moi votre amour, et faites que je sois tout à vous. O Marie, mon espérance, faites-moi aimer Jésus-Christ, et je ne vous demanderai plus rien.

CHAPITRE IX.

[Nous devons mettre toutes nos espérances dans les mérites de Jésus-Christ.

I. *Non est in alio aliquo salus.* (Act. iv. 12.) S. Pierre nous annonce que tout notre salut est en Jésus-Christ, qui, par le moyen de la croix où il a laissé la vie, nous a ouvert la voie pour espérer de Dieu tous les biens si nous restons fidèles à ses préceptes ; écoutons ce que dit de la croix S. Jean Chrysostôme. *Cruce spes Christianorum, claudorum baculus, consolatio pauperum, destructor superbiorum, contra daemones triumphus, adolescentum pædagogus, navigantium gubernator, periclitantium portus, justorum consiliarius, tribulorum requies, ægrotantium medicus, martyrum gloriatio.* (Hom. de cruce. t. 3.) Ainsi, la croix, c'est-à-dire Jésus crucifié, est l'espérance des fidèles, parce que sans Jésus-Christ nous n'aurions eu aucune espérance de salut ; le bâton est l'appui des boiteux, et nous sommes tous boiteux dans cet âge de corruption : nous n'avons d'autre force pour nous soutenir dans la voie du salut que celle que nous prête Jésus-Christ ; la consolation des pauvres ; nous le sommes tous, et tout ce que nous avons, nous le tenons de Jésus-Christ ; la destruction des superbes : ceux qui suivent les traces du crucifix ne sauraient avoir d'orgueil en voyant leur maître mort comme un malfaiteur sur un gibet ; le triomphateur des démons, que le signe seul de la croix met en fuite ; l'instituteur des jeunes gens : combien de leçons sublimes

sortent de la croix pour ceux qui commencent à marcher dans les voies de Dieu ! le pilote et le guide des navigateurs : la croix nous conduit à travers les orages de cette vie ; le port de ceux qui sont en danger : tous ceux qui courent risque d'être entraînés par les tentations ou par leurs passions trouvent au pied de la croix un refuge assuré ; le conseiller des justes : combien de saints conseils la croix ne donne-t-elle pas dans les tribulations de la vie ! repos des affligés : où les affligés pourraient-ils trouver en effet de plus grand soulagement que dans la croix, où un Dieu souffre pour l'amour d'eux ? médecin des malades : ceux qui, dans leurs infirmités, embrassent la croix avec confiance restent guéris de toutes les plaies de leur ame ; gloire des martyrs : ceux-ci n'en peuvent avoir de plus grande que de se rendre semblables au roi des martyrs, Jésus-Christ.

II. Toutes nos espérances en un mot doivent être fondées sur les mérites de Jésus-Christ. *Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum) et satiari et esurire ; et abundare et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. (Philip. iv. 12 et 13.)* Ainsi S. Paul, d'après les leçons du Seigneur, s'écrie : Je sais comment je dois me conduire : Dieu m'humilie-t-il ? je sais me résigner à sa volonté ; Dieu m'exhausse-t-il ? c'est à lui que je rapporte tout l'honneur. M'envoie-t-il l'abondance ? je le remercie ; m'ôte-t-il la fortune ? je le bénis encore. Mais tout cela je ne le fais point par ma propre vertu, mais par la force de la grâce que Dieu m'accorde : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Celui qui se méfie de lui-même et qui met toute sa confiance en Jésus-Christ, reçoit de là une force invincible. Le Seigneur, dit S. Bernard, rend tout puissans ceux qui se confient en lui. *Omnipotentes*

fecit omnes qui in se sperant. (Serm. 85. in cant.) Il ajoute qu'une ame qui ne présume point de ses forces, mais qui est fortifiée par Jésus-Christ, pourra devenir tellement maîtresse d'elle-même qu'elle ne se laissera dominer par aucun péché. *Ita animus, si non præsumat de se, sed confortetur a verbo, poterit dominari sui, ut non dominetur ei omnis iniquitas.* Il termine en disant qu'il n'est rien qui soit capable d'abattre celui qui s'appuie sur Jésus-Christ, ni la force, ni la fraude, ni les plaisirs. *Ita Verbo innixum nulla vis, nulla fraus, nulla illecebra poterit stantem dejicere.*

III. L'apôtre pria Dieu par trois fois de le délivrer d'une sensation impure qui le tourmentait, et Dieu lui répondit : *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur.* (2. Cor. XII. 9.) Comment se fait-il que la vertu se perfectionne dans la faiblesse? S. Thomas et S. Jean Chrysostôme résolvent ainsi la question. Plus notre faiblesse est grande ou plus nous inclinons au mal, plus Dieu communique de force à celui qui l'invoque avec confiance. C'est pour cela que S. Paul ajoute au lieu cité : *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo; cum enim infirmor, tunc enim potens sum.* (Ibid.) Je me glorifierai de ma faiblesse parce que la vertu de Jésus-Christ s'établira mieux dans mon cœur. Je me plais dans mes infirmités, dans toutes les souffrances que j'endure pour Jésus-Christ, dans la pauvreté, dans l'humiliation, dans les persécutions, parce que plus je me vois malade, plus je redouble de confiance en Dieu, ce qui augmente mes forces.

IV. *Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est; iis autem qui salvi fiunt, idest nobis, Dei virtus est.* (1. Cor.

I. 18.) Ici l'apôtre nous exhorte à ne point imiter les hommes du monde, qui placent toute leur confiance dans leurs richesses, ou bien dans leurs parens et leurs amis, et qui regardent comme insensés ceux qui méprisent les appuis que le monde fournit; mais les gens de bien n'espèrent que dans l'amour de Jésus-Christ crucifié. Il est au surplus essentiel d'observer ici que la force et la puissance du monde diffèrent beaucoup de celle que Dieu accorde à ses serviteurs : l'une est le fruit de la richesse et de l'ascendant qu'elle donne, ainsi que des honneurs dont on est comblé; l'autre ne s'acquiert que par la tolérance et l'humilité; ce qui fait dire à S. Augustin que notre force consiste à nous reconnaître faibles et à confesser humblement notre misère. *Fortitudo nostra est infirmitatis in veritate cognitio et in humilitate confessio.* (S. Aug. lib. de gratiâ Christi. 12.) Suivant S. Jérôme, toute la perfection de la vie présente consiste à reconnaître ses imperfections. *Hæc una præsentis vitæ perfectio est, ut te imperfectum agnoscas.* (Epist. ad Ctesiphont.) Et cela est vrai : quand nous reconnaissons notre imperfection telle qu'elle est, nous nous méfions de nos propres forces et nous nous abandonnons à Dieu qui nous protège et nous sauve quand notre foi est sincère : *Protector est omnium sperantium in se* (Psalm. 17.) *qui salvos fecit sperantes in se.* (Psalm. 16.) Celui qui a confiance en Dieu, dit encore le roi-prophète, deviendra fort comme une montagne que ne sauraient ébranler tous les efforts de ses ennemis. *Qui confidit in Domino, sicut mons Sion, non commovebitur in æternum.* (Ps. 154.) S. Augustin nous avertit, lorsque violemment tentés par le démon nous nous sentons en danger de pécher, de nous abandonner à Jésus-Christ qui ne se retirera pas pour nous laisser tomber, mais qui nous embrassera pour nous sou-

tenir et pour renforcer notre faiblesse. *Projice te in eum non se subtrahet ut cadas; excipiet te et sanabit te.*

V. En s'appropriant les faiblesses de notre humanité Jésus-Christ nous a procuré une force qui surpasse notre faiblesse. *In eo enim*, dit S. Paul, *in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari.* (Hebr. II. 18.) Comment se fait-il que le Seigneur, pour avoir été tenté lui-même, peut nous fortifier contre nos tentations? Parce qu'en se soumettant à être tenté il s'est rendu plus enclin à compatir à nos maux et à nous aider quand les tentations nous affligent. Cette explication s'applique à un autre texte du même apôtre. *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato.* (Id. IV. 15.) Aussi l'apôtre nous exhorte-t-il à recourir avec confiance au trône de grâce, c'est-à-dire à la croix, afin que le crucifié nous accorde la grâce que nous désirons. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (Ib. V. 16.)

VI. En se soumettant à souffrir des terreurs, du dégoût, de la tristesse, comme l'attestent les évangélistes quand ils parlent de ses souffrances au jardin des oliviers, *cœpit pavere, tædere, contristari et mæstus esse*, (Marc. XIV. 33. Matth. XXVI. 37.), Jésus nous a acquis le courage de résister aux menaces de ceux qui voudraient nous pervertir, la force de vaincre le dégoût que nous inspire la pratique des exercices pieux, et de souffrir en paix la tristesse, compagne de l'adversité. Remarquons en outre qu'à l'aspect, qu'il eut par prévision dans le jardin, des douleurs et de la mort cruelle qui l'attendait, il voulut subir comme homme toutes les conséquences de l'humanité :

Spiritus quidem promptus est , caro autem infirma , (Matth. xxvi. 41.) ; cette faiblesse de la chair fut telle qu'il pria son Père de le délivrer, si cela était possible. *Pater mi , si possibile est , transeat a me calix iste.* Mais il ajouta immédiatement : *Verumtamen non sicut volo , sed sicut tu , fiat voluntas tua... et oravit tertio eundem sermonem dicens.* Par ces derniers mots, *fiat voluntas tua*, Jésus-Christ obtint alors pour nous la résignation dans toutes nos traverses, et pour les martyrs et les confesseurs la force de résister aux persécutions et aux tortures : *Hæc vox (fiat) , omnes confessores accendit , omnes martyres coronavit.* (S. Leon. de pass. serm. 7. cap. 5.) De même la haine du péché, qui lui valut dans le jardin une si dure agonie nous a mérité la contrition de nos péchés. L'abandon où le laissa son Père sur la croix nous a procuré la constance dans les malheurs et les tribulations dont nous sommes assaillis. Enfin, en laissant tomber sa tête au moment d'expirer en signe de sa résignation parfaite aux volontés de son père, *factus obediens usque ad mortem , mortem autem crucis*, il nous a mérité toutes les victoires que nous pouvons obtenir contre les passions et les tentations, la patience dans les douleurs et les afflictions de la vie, et principalement le courage et la résignation contre les angoisses amères qui accompagnent la mort.

VII. En un mot, S. Léon écrit que Jésus-Christ est venu prendre nos infirmités et nos prières pour nous communiquer sa vertu et sa constance. *Venit nostra accipiens et sua retribuens.* (Serm. iii. c. 4.) *Et quidem cum esset filius Dei,* dit S. Paul, *didicit ex iis quæ passus est obedientiam.* (Heb. v. 8.) Il apprit à obéir par tout ce qu'il souffrit : ces mots ne signifient pas que Jésus-Christ ait appris par sa passion la vertu de l'obéissance qu'il n'aurait pas

connue auparavant ; ils signifient, ainsi que l'explique S. Anselme, qu'outre la connaissance qu'il avait déjà, il apprit par expérience combien était douloureuse la mort qu'il souffrit pour obéir à son père. Il éprouva aussi combien est grand le mérite de l'obéissance, puisqu'il obtint par elle pour lui-même le plus haut degré de gloire et pour nous le salut éternel. *Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (Ibid. v. 9.) Le mot *consummatus*, veut dire que Jésus ayant pleinement accompli le précepte de son père, en souffrant patiemment tous les tourmens de la passion est devenu la cause du salut éternel pour tous ceux qui à leur tour l'imitent, souffrant sans murmure toutes les peines de la vie.

VIII. C'est de cette patience de Jésus-Christ qu'ont été pourvus et animés tous les saints martyrs qui ont supporté avec constance les plus cruelles tortures que pouvait inventer l'ingénieuse barbarie de leurs persécuteurs. Ce n'était pas même de la patience seule qu'ils déployaient devant les bourreaux ; c'était encore le saint désir de souffrir davantage pour l'amour de Jésus-Christ. Qu'on lise la lettre fameuse de S. Ignace martyr aux Romains ; il avait été condamné aux bêtes et il attendait le moment d'être conduit à l'amphithéâtre. Ne vous affligez pas mes enfans, quand les bêtes féroces m'auront broyé entre leurs dents, je serai le froment que mon Rédempteur aimera. Je ne veux, je ne cherche que celui qui est mort pour moi. Cet objet unique de mon amour a été crucifié pour moi ; que ne puis-je, comme je le désire, être crucifié pour l'amour de lui. Le feu sur lequel brûlait S. Laurent, dit S. Léon, était moins vif, moins cuisant que celui dont son ame était embrasée. Eusèbe et Palladius racontent de sainte Potamienne, vierge d'Alexandrie, qu'ayant été con-

damnée à être jetée vivante dans une chaudière de poix bouillante, elle pria ses bourreaux, afin de souffrir davantage pour son époux crucifié, de ne la faire entrer dans la chaudière que petit à petit. Les bourreaux la satisfirent, ils commencèrent à la plonger dans la poix par les pieds, elle ne mourut que lorsque la poix arriva à son cou, et son martyre dura trois heures. Telles étaient la force et la patience que tiraient les martyrs de la passion de Jésus.

IX. Ce courage que Jésus crucifié donne à ceux qui l'aiment, faisait dire à S. Paul : *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladium?* (Rom. VIII. 35.) En même temps il ajoute qu'il espère triompher de toutes les douleurs, au nom et par l'amour de Jésus-Christ. *Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* (Ibid. v. 37.) L'amour des martyrs pour Jésus-Christ était invincible, parce qu'il recevait sa force de celui qui ne saurait être vaincu. Et ne pensons point que dans ces occasions les tortures perdissent rien de leur atroce barbarie, dès que le ciel leur envoyait des consolations capables d'affaiblir la douleur du supplice; cela a pu arriver quelques fois, mais d'ordinaire les martyrs sentaient très-bien les douleurs. On en a vu qui par faiblesse cédaient à leur violence. On peut croire que ceux qui résistaient jusqu'à la fin recevaient de Dieu quelque secours intérieur qui augmentait leur vigueur.

X. Le principal objet de notre espérance c'est la béatitude éternelle, c'est-à-dire la jouissance de Dieu, *fruitio Dei*, comme le dit S. Thomas. Tous les moyens d'arriver à cette béatitude, sans parler du martyre, tels que le pardon obtenu des péchés commis, la persévérance finale dans la grâce divine et la bonne mort, nous ne devons pas

compter pour les mettre en usage sur nos seules forces ou sur notre seule intention ; nous ne pouvons rien espérer que des mérites de Jésus-Christ et de sa grâce divine.

§ Ier. — De l'espérance que nous avons en Jésus-Christ pour le pardon des péchés.

XI. Parlant d'abord de la rémission des péchés , nous saurons que notre Rédempteur n'est venu sur la terre que pour pardonner aux pécheurs. *Venit enim filius hominis salvare quod perierat.* (Matth. XVIII. 11.) Quand S. Jean Baptiste montra aux Juifs leur Messie déjà arrivé, il leur dit : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* ; comme s'il leur avait dit : Voici l'agneau divin, prédit par Isaïe et Jérémie : *Et quasi agnus coram tondente se obmutescet. Et ego quasi agnus qui portatur ad victimam.* Moïse en fournit d'abord la figure par l'institution de l'agneau pascal et par le sacrifice qui devait se faire chaque matin à Dieu d'un jeune agneau, de même que par le sacrifice qui se faisait le soir pour obtenir le pardon des péchés. Mais tous ces sacrifices étaient évidemment insuffisans ; ils ne pouvaient pas effacer un seul péché ; ils servaient seulement à représenter le futur sacrifice de l'agneau divin qui devait laver nos âmes dans son sang, effacer la tache du péché et nous délivrer de la peine attachée au péché en se chargeant de satisfaire pour nous la justice divine, comme Isaïe l'avait prédit : *Posuit Dominus in eo iniquitate omnium nostrum.* S. Cyrille dit là-dessus : *Unus pro omnibus occiditur, ut omne genus hominum Deo Patri lucrificiat.* Jésus voulut se dévouer à la mort pour gagner à Dieu tous les hommes qui étaient perdus. Quelle obligation n'avons-nous pas à Jésus. Si au moment où un condamné marche à l'échafaud, la

corde au cou et n'attendant que la mort, un ami s'approchait, lui ôtait ses liens, s'en chargeait et en mourant à sa place le rendait à la vie et à la liberté, cet ami aurait-il des droits à sa reconnaissance et à son amour? Eh bien ! voilà ce que Jésus-Christ a fait pour nous : il est mort sur la croix pour nous délivrer de la mort éternelle.

XII. *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum , ut peccatis mortui justitiæ vivamus , cujus livore sanati sumus.* (Ep. I. Petr. II. 24.) Ainsi Jésus se chargea de tous nos péchés et les porta sur la croix pour en payer la peine par sa mort, et obtenir pour nous le pardon et nous rendre à la vie de la grâce, à laquelle nous étions morts. *Quid mirabilius*, dit S. Bonaventure, *quam vulnera sanent, mors vivificet!* (Sim. part. I. cap. 1.) Quelle chose plus admirable que de voir des plaies guérir d'autres plaies, et la mort devenir une source de vie ! De pécheurs que nous étions, dit S. Paul, odieux et haïssables, Dieu nous a rendus aimables et chers à ses yeux par les mérites de Jésus-Christ, qui après nous avoir rachetés du péché, nous a comblés des richesses de sa grâce. *Gratificavit nos in dilecto filio suo, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis.* (Ephes. I. 6. ad 8.) C'est là ce qui est arrivé par l'effet du pacte de Jésus-Christ avec son père. Nous avons reçu le pardon de nos fautes et Dieu nous a rendu son amitié pour prix de la mort de son fils.

XIII. C'est aussi dans ce sens que l'apôtre a appelé Jésus médiateur du nouveau testament. Dans la sainte Écriture, ce mot de testament est pris en deux sens. Le premier signifie un pacte ou accord entre deux personnes qui étaient en opposition ; le second signifie promesse ou disposition de dernière volonté par laquelle un homme

laisse à un autre son héritage ; mais cette disposition ne devient irrévocable que par la mort du testateur. Nous parlerons dans le troisième paragraphe du testament considéré comme promesse, il ne s'agit ici que du testament pris comme pacte, ainsi entendu par l'apôtre lorsqu'il dit en parlant de Jésus-Christ. *Et ideo novi testamenti mediator est.* (Hebr. ix. 15.) Le péché avait rendu l'homme débiteur de la justice divine et ennemi de Dieu ; le fils de Dieu vint sur la terre et il y prit la forme humaine. Dieu devenu homme se fit médiateur entre l'homme et Dieu, et afin de les réconcilier et d'obtenir pour l'homme la grâce divine, il offrit de payer la dette de l'homme en versant tout son sang. Cette réconciliation avait été figurée dans l'ancien testament par tous les sacrifices qui se faisaient alors, et par tous les symboles ordonnés par Dieu, comme le tabernacle, l'autel, le voile, le chandelier, l'encensoir et l'arche où l'on conservait la verge d'Aaron et les tables de la loi. Tous ces objets étaient des signes et des figures de la rédemption promise ; et comme cette rédemption devait s'accomplir par le sang de Jésus-Christ, Dieu ordonna que dans ces sacrifices le sang des animaux fût versé, et que tous les objets mentionnés plus haut fussent arrosés de ce sang. *Unde nec primum quidem (testamentum) sine sanguine dedicatum est.* (Hebr. ix. 18.)

XIV. Le premier testament, c'est-à-dire la première alliance, le premier pacte qui eut lieu dans l'ancienne loi, et qui représentait la médiation de Jésus-Christ dans la loi nouvelle, fut célébré, dit S. Paul, avec le sang des boucs et des veaux. Le livre, le peuple, le tabernacle, les vases sacrés étaient aspergés de ce sang. *Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum, cum aqua et lana coccinea.* La laine rouge

signifiait aussi Jésus-Christ : la laine de sa nature est blanche, mais elle devient rouge par l'effet de la couleur dont on la teint. De même que cette laine, Jésus, blanc de complexion et blanc d'innocence, apparut sur la croix tout rougi de son sang, et traité comme un malfaiteur ; ainsi se vérifie en lui ce que dit l'épouse des Cantiques : *Dilectus meus candidus et rubicundus, et hyssopo*. L'hyssope, herbé humble et rampante, représente l'humilité de Jésus-Christ. *Ipsam quoque librum et omnem populum aspersit, dicens : Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos Deus ; etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit. Omnia pene in sanguine secundum legem mundantur, et sine sanguinis effusione non fit remissio.* (Hebr. xix. 19 ad 22.) L'apôtre a répété plusieurs fois le mot sang pour bien inculquer dans l'esprit et dans le cœur des Juifs et de tous les hommes que sans le sang de Jésus-Christ il n'était pour eux aucune espérance de pardon. Et de même que dans l'ancienne loi le sang des victimes effaçait chez les Hébreux la marque extérieure des péchés commis contre la loi, et qu'il les exemptait des peines temporelles que la loi imposait, de même le sang de Jésus-Christ, dans la loi nouvelle, nous lave de la tache intérieure du péché : *Dilexit nos et lavit in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.), et il nous exempte des peines éternelles de l'enfer.

XV. Voici les explications que donne S. Paul dans le même chapitre : *Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius tabernaculum, non manufactum, id est non hujus creationis ; neque per sanguinem hircorum, sed per propriam sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.* (Hebr. ix. 11 et 12.) Le pontife entra par le tabernacle dans le Saint des saints, et par une aspersion de sang des animaux il purgeait les

pêcheurs de la tache extérieure du péché et de la peine temporelle que la loi y attachait ; mais pour que cette aspersion produisit cet effet, il fallait que les Hébreux eussent la contrition, la foi et l'espérance de la venue du Messie qui devait mourir pour obtenir leur pardon. Par le moyen de son corps sacré, et c'est là le tabernacle plus vaste et plus parfait dont parle S. Paul, de son corps sacrifié sur la croix, Jésus-Christ entre dans le sanctuaire céleste qui nous était fermé, et il nous l'ouvre après nous avoir rachetés. Pour nous engager de plus en plus à espérer le pardon de nos fautes par le mérite du sang de Jésus-Christ, il continue en ces termes : *Si enim sanguis hircorum et taurorum, ut cinis vitulae aspersus inquinatos sanctificet ad amundationem carnis, quanta magis sanguis Christi qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi ?* (Ib. 13 et 14.) Jésus s'est offert à Dieu, pur et sans tache, sans l'ombre du péché, autrement il n'eût pas été propre au rôle de médiateur, capable de réconcilier l'homme avec Dieu, et son sang n'aurait pas eu assez de vertu pour purger nos consciences des *œuvres mortes*, c'est-à-dire des péchés, œuvres mortes sans mérite, œuvres de mort dignes de peines éternelles. Au surplus, Dieu ne nous pardonne qu'à condition que nous emploierons le reste de notre vie à l'aimer et à le servir. *Et ideo novi testamenti mediator est*, dit S. Paul en finissant : toutefois, pour que nous puissions obtenir de Dieu avec le pardon de nos fautes la grâce et la félicité éternelle, il faut que nous lui soyions fidèles jusqu'à la mort. Tel fut le Testament, pacte ou médiation entre Jésus-Christ et Dieu, en vertu duquel le pardon et le salut nous furent promis.

XVI. Cette promesse du pardon des péchés par les méri-

tes du sang de Jésus-Christ nous fut confirmée par Jésus lui-même le jour qui précéda sa mort, lorsqu'en nous laissant le sacrement de l'Eucharistie, il nous dit : *Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* (Matth. xxiv. 28.) Jésus a dit *effundetur*, parce que le sacrifice où il devait répandre pour nous tout son sang était alors prochain. Or, il voulut que ce sacrifice se renouvelât tous les jours à chaque messe qui est célébrée, afin que son sang réclamât toujours en notre faveur. Ce fut à cause de l'institution de ce sacrement que le prophète-roi s'adressant au Seigneur, lui dit : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* (Psal. cix. 4.) Aaron offrit des sacrifices d'animaux ; mais le sacrifice de Melchisedech fut de pain et de vin, figure sensible du sacrifice de l'autel, dans lequel notre Sauveur offre lui-même à Dieu sa chair et son sang sous les apparences du pain et du vin, après l'avoir offert la veille à la fin de la cène ; sacrifice qui est continué tous les jours par la main des prêtres qui renouvellent ainsi le sacrifice de la croix. Pourquoi David a-t-il dit : pontife dans l'éternité ! S. Paul l'explique en ces termes : *Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.* (Hebr. vii. 24 et seq.) L'ancien sacerdoce finissait avec le prêtre ; le sacerdoce de Jésus ne finira pas, puisque Jésus est éternel. Mais comment Jésus, dans le ciel, peut-il exercer le sacerdoce ! c'est encore l'apôtre qui nous l'apprend : *Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Ibid. v. 25.) Le grand sacrifice de l'autel a la vertu de sauver pour toujours ceux qui par le moyen de Jésus-Christ, et s'y trouvant d'ailleurs disposés par la foi et les bonnes œuvres, s'approchent de Dieu avec con-

fiance. Ce sacrifice, disent S. Ambroise et S. Augustin, c'est Jésus-Christ lui-même qui l'offre comme homme à son Père pour notre avantage, continuant de faire ici comme il faisait jadis sur la terre, l'office d'avocat, de médiateur, et même de pontife, office qui consiste à prier toujours pour nous, comme l'indiquent les paroles : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

XVII. S. Jean Chrysostôme a dit que les plaies de Jésus-Christ sont autant de bouches toujours ouvertes pour implorer de Dieu le pardon de nos péchés : *Tot vulnera, tot ora.* Oh ! combien mieux, dit S. Paul, le sang de Jésus-Christ invoque-t-il pour nous la miséricorde divine que le sang d'Abel ne criait vengeance contre le meurtrier. *Accessistis... ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* (Hebr. xii. 22 ad 24.) On lit dans les révélations faites à sainte Marie Magdelaine de *Pazzi*, ces paroles que Dieu lui adressa un jour : « Ma justice s'est changée en clémence par la vengeance qu'elle a prise sur les chairs innocentes de Jésus-Christ, le sang de ce Fils ne me demande pas vengeance comme celui d'Abel, il ne me demande que miséricorde, et à cette voix ma justice doit rester apaisée ; et ce sang lui lie les mains de telle sorte qu'elle ne peut plus prendre la même vengeance qu'elle prenait autrefois.

XVIII. Dieu nous a promis, dit S. Augustin, la rémission des péchés et la vie éternelle ; mais il a plus fait encore pour nous qu'il ne nous avait promis : *Plus fecit quam promisit.* C'eût été peu pour Jésus-Christ de nous accorder le pardon et le paradis, mais pour nous racheter il a donné son sang et sa vie. L'apôtre S. Jean nous exhorte à fuir le péché, mais en même temps, pour nous laisser l'espérance du pardon pour les péchés commis, pourvu que

nous prenions la ferme résolution de n'y plus retomber, il nous dit que c'est avec Jésus-Christ que nous aurons affaire, Jésus-Christ qui non-seulement a souffert la mort pour obtenir notre pardon, mais qui encore après sa mort s'est fait notre avocat auprès de son divin Père. *Filioli mei, hæc scribo vobis ut non peccetis; sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum.* (I. Jo. II. 1.) Nos péchés, suivant la rigueur de la justice, méritaient la disgrâce de Dieu et la damnation éternelle; mais la passion du Seigneur demande grâce et salut pour nous, et c'est justement aussi qu'elle fait cette demande, puisque le Père éternel; en considération des mérites de son Fils, lui a promis de nous pardonner et de nous sauver, pourvu que nous nous mettions en état de recevoir sa grâce divine et que nous observions ses préceptes, comme l'a dit S. Paul : *Et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (Hebr. v. 9.) Ainsi, Jésus-Christ en mourant consumé de douleur, a obtenu le salut éternel pour tous ceux qui observent sa loi; aussi l'apôtre nous dit-il : *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta.* (Heb. XII. 1 et 2.) Marchons, courons avec courage et armés de patience, combattre les ennemis de notre salut; ayons toujours en combattant les yeux sur Jésus crucifié, qui renonçant à une vie de plaisirs et de jouissances sur cette terre, a choisi une vie de peines et de douleurs terminée par une mort ignominieuse, voulant accomplir ainsi l'œuvre de notre rédemption.

XIX. O sang précieux! tu es mon-espérance. *O sanguis innocentis, lava sordes pœnitentis.* Mon Jésus, mes ennemis, après m'avoir entraîné à vous offenser, me disent au-

jourd'hui qu'il n'y a plus de salut pour moi : *Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.* (Psalm. III. 3.) Mais plein de confiance à l'aspect de votre sang versé pour moi, je vous dis avec David : *Tu autem Domine, susceptor meus es.* (Ibid. v. 5.) Mes ennemis cherchent à m'épouvanter en disant qu'après avoir tant péché, si j'ai recours à vous, je serai repoussé ; mais je trouve dans S. Jean votre promesse de ne rejeter les vœux d'aucun de ceux qui vous invoqueront. *Eum qui venit ad me non ejiciam foras.* (Jo. VI. 37.) J'ai donc recours à vous, plein d'espérance : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* Vous, mon Sauveur, qui avez répandu tout votre sang avec tant de douleur et tant d'amour, ayez pitié de moi, accordez-moi le pardon et sauvez-moi.

§ II. — De l'espérance que nous avons d'obtenir par Jésus-Christ la persévérance finale.

XX. Pour obtenir la persévérance dans le bien, nous ne devons pas nous fier aux résolutions que nous avons prises et aux promesses que nous avons faites à Dieu ; si nous nous en rapportons à nos propres forces, nous sommes perdus. C'est dans les mérites de Jésus-Christ que nous devons placer toute notre espérance pour conserver la grâce divine ; son secours nous fera persévérer jusqu'à la mort, fussions-nous combattus par toutes les puissances de la terre et de l'enfer. Quelquefois sans doute nous nous trouverons tellement abattus et assaillis de tant de tentations que nous pourrions nous croire perdus ; gardons-nous alors de perdre courage et de nous abandonner au désespoir ; implorons Jésus crucifié, et il nous empêchera de tomber. Le Seigneur permet que les saints eux-mêmes soient as-

saillis quelquefois par de telles tempêtes. S. Paul assure que les tribulations qu'il souffrit en Asie furent telles qu'il avait pris du dégoût pour la vie. *Supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere.* (II. Cor. i. 8.) L'apôtre nous montre ici ce qu'il était avec ses seules forces, afin de nous apprendre que Dieu nous laisse de temps en temps dans la désolation afin que nous connaissions notre misère et que, ne pouvant compter sur nous-mêmes, nous recourions humblement à sa pitié pour en obtenir la grâce de ne point succomber. *Ut non simus fidentes in nobis sed in Deo, qui suscitavit mortuos.* (Ib. VIII. 9.) S. Paul s'explique plus clairement encore dans un autre passage : *Aporiamur sed non destituimur ; deicimur sed non perimus.* (II. Cor. iv. 8.) Si nous sommes opprimés par la tristesse ou par les passions, ne nous abandonnons pas au désespoir ; si nous nous voyons dans le lac, ne restons pas submergés ; le Seigneur avec sa grâce nous donnera la force de résister à nos ennemis. Mais n'oublions jamais, nous dit l'apôtre, que nous sommes fragiles, et que nous pouvons facilement perdre le trésor de la grâce divine, et que toute notre vertu pour le conserver ne vient pas de nous mais de Dieu seul. *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.* (II. Cor. iv. 7.)

XXI. Soyons donc fermement persuadés que dans cette vie nous devons nous garder d'une trop grande confiance en nous-mêmes ; notre arme la plus forte, celle qui doit nous donner la victoire contre les assauts de l'enfer, c'est la prière, que S. Paul appelle l'armure de Dieu. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.* (Ephes. vi. 11.) Car ce n'est pas contre les hommes que nous devons combattre, mais c'est contre les princes et

les puissances de l'enfer : *Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem sed adversus principes et potestates.* (Ib. v. xii.) L'apôtre ajoute : *State succincti lumbos vestros in veritate, et induite lorica[m] justitiæ et calceatis pede in præparatione evangelii pacis ; in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere ; et galeam salutis assumite et gladium spiritus, quod est verbum Dei per omnem orationem et observationem, etc.* (Ib. v. 14 ad 18.) Tâchons de bien saisir le sens de ces paroles : *State succincti lumbos vestros in veritate.* Ici l'apôtre fait allusion au ceinturon militaire que les soldats portaient en signe de fidélité à leur souverain. Le ceinturon que les chrétiens doivent ceindre, c'est la vérité de la doctrine de Jésus-Christ, suivant laquelle ils doivent réprimer tous leurs mouvemens désordonnés, et surtout ceux de l'impudicité qui sont les plus dangereux. *Et induite lorica[m] justitiæ.* La cuirasse du chrétien, ce doit être une bonne vie, car sans la sagesse on aura peu de force pour résister aux insultes de ses ennemis. *Et calceati pedes, etc.,* la chaussure militaire qui convient au chrétien pour qu'il puisse aller promptement où il doit se rendre, à la différence de celui qui marchant pieds nus va plus lestement, c'est un esprit disposé à pratiquer les saintes maximes de l'Évangile et à les insinuer aux autres par son exemple. *In omnibus sumentes scutum fidei, etc.,* le bouclier avec lequel le chrétien doit se défendre des traits enflammés de son ennemi, enflammés, c'est-à-dire pénétrants comme le feu, c'est la foi constante aidée par l'espérance, et principalement par la charité divine. *Et galeam salutis, etc.,* le casque c'est, dit S. Ambroise, l'espérance du salut éternel ; l'épée de l'esprit, ou épée spirituelle, c'est la parole divine par laquelle Dieu nous a promis plusieurs

fois qu'il exaucerait ceux qui lui adresseraient leurs prières. *Petite et dabitur vobis.* (Matth. ix. 7.) *Omnis enim qui petit accipit.* (Jo. xi. 10.) *Clama ad me et exaudiam te.* (Job. xxxiii. 5.) *Invoca me et eruam te.* (Psalm. iv. 15.)

XXII. De là S. Paul tire cette conclusion : *Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis.* (Eph. vi. 18.) La prière est l'arme invincible par laquelle nous triomphons de toutes les mauvaises passions et des tentations de l'enfer ; mais cette prière doit se faire *in spiritu*, c'est-à-dire non pas seulement avec les lèvres, mais encore avec le cœur. Il faut encore que la prière soit continuelle dans tous les temps de notre vie. *Omní tempore* : Le combat ne cesse pas, et n'a point de trêve, il faut donc que la prière dure continuellement, *in omni instantia et obsecratione* ; qu'elle soit continuelle et répétée, car si la tentation ne nous laisse point, il faut répéter sa prière deux fois, trois fois, quatre fois ; ajouter à la prière les pleurs, les gémissemens, l'importunité, la véhémence même, comme si nous voulions faire violence à Dieu et lui arracher par force la grâce pour obtenir la victoire : *Pro omnibus sanctis*, ajoute l'apôtre. Ce qui est important, c'est de prier non-seulement pour nous, mais encore pour la persévérance de tous les fidèles qui sont dans la grâce de Dieu, et spécialement pour celle des prêtres qui travaillent à la conversion des méchans et des infidèles ; c'est de prier enfin pour tous les pécheurs en ajoutant à notre oraison cette courte prière de S. Zacharie : *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent.* (Luc. i. 29.)

XXIII. Une chose nous aide beaucoup pour résister à nos ennemis dans les combats qu'ils nous livrent ; c'est de nous préparer par nos méditations à pouvoir opposer

une vive résistance dans les cas où nous sommes attaqués à l'improviste. C'est ainsi qu'on a vu les saints répondre avec la plus grande douceur, ou garder le silence, ou se montrer impassibles en recevant une injure grave, ou en éprouvant des persécutions, des douleurs corporelles, des peines intérieures, la perte d'un grand bien, la mort d'un parent bien-aimé. De telles victoires sur soi-même ne s'obtiennent pas sans le secours d'une conduite habituelle, très-réglée, sans la fréquentation des sacremens, et un continuel exercice de méditations, de lectures spirituelles ou de prières; mais on doit peu les espérer de la part de ceux qui mettent peu de soin à fuir les occasions périlleuses ou qui sont attachés aux vanités et aux plaisirs du monde, et qui ne cherchent pas à mortifier leurs sens; de tous ceux, en un mot, qui vivent dans la mollesse. Dans la vie spirituelle, dit S. Augustin : *Primo vincendæ delectationes, postea dolores.* (Serm. 135.) Cela signifie que l'homme adonné aux plaisirs des sens, résistera difficilement à une grande passion, ou à une tentation violente. S'il aime trop l'estime du monde, comment souffrira-t-il un affront grave; ne s'exposera-t-il pas pour se venger à perdre la grâce de Dieu?

XXIV. Il est vrai que c'est de Jésus-Christ, non de nous-mêmes que nous devons attendre la force nécessaire pour ne point pécher et pour faire au contraire de bonnes œuvres; mais nous ne devons pas nous rendre par notre faute plus faibles que nous ne le sommes. Certains défauts auxquels nous faisons peu attention, peuvent être cause que la lumière divine nous manque, ou que le démon devienne plus fort que nous. On voudra par exemple faire ostentation dans le monde de savoir, de noblesse, d'habillemens somptueux; on recherchera des commodités

superflues ; on se piquera de la moindre parole, du plus petit acte d'irrévérence ; on voudra plaire à tout le monde au préjudice des avantages spirituels, on négligera par respect humain les œuvres de piété ; on se permettra quelque désobéissance légère contre ses supérieurs, des murmures, des indiscretions, de petits mensonges, des médisances ou des railleries contre le prochain ; on conservera dans le cœur quelque ressentiment, quelque petite haine ; on perdra le temps à caqueter, à satisfaire une curiosité puérile. Eh bien ! tout attachement aux choses de la terre, tout acte d'un amour-propre désordonné, peut donner lieu à notre ennemi de nous faire tomber dans un précipice ; tout au moins, en nous laissant ainsi aller à ces sortes de défauts, nous nous priverons de cette heureuse abondance de secours divins qui seuls sont capables de nous garantir d'une chute.

XXV. Nous nous plaignons de nous trouver pleins de sécheresse, ou même de dégoût dans l'oraison, dans la communion, dans tous nos pieux exercices ; mais comment Dieu voudrait-il nous faire jouir de sa présence et des douceurs de ses visites, si nous sommes si froids, si négligens envers lui ? *Qui parce seminat, parce et metet.* (II. Cor. ix. 6.)

XXVI. Si nous donnons à Dieu tant de déplaisir, quel droit avons-nous aux consolations célestes ? Si nous ne nous détachons entièrement de la terre, nous ne saurions jamais appartenir tout entiers à Jésus-Christ, et qui sait où cela nous conduira ? Jésus par son humilité nous a procuré l'avantage de vaincre l'orgueil, par sa patience celui de souffrir sans altération le mépris et l'infamie : *Quæ superbia sanari potest*, dit S. Augustin, *si humilitate filii Dei non sanatur ? Quæ avaritia, si paupertate Christi non sanatur ? Quæ*

iracundia, si patientia Salvatoris non sanatur? Mais si nous laissons refroidir notre amour pour Jésus-Christ, si nous négligeons d'implorer continuellement son secours, si d'un autre côté nous nourrissons dans nos cœurs des affections mondaines, il nous sera bien difficile de persévérer dans la bonne vie. Prions donc, prions toujours; par la prière nous obtiendrons tout.

XXVII. Sauveur du monde, mon unique espérance, par les mérites de votre passion, délivrez-moi de toute affection impure qui porterait obstacle à l'amour que je vous dois. Dépouillez-moi de tout désir qui se rapporte au monde; que l'unique objet de mes désirs ce soit vous-même, ô Jésus, bien suprême, seul digne d'être aimé. Par vos plaies sacrées, guérissez mes infirmités, faites-moi la grâce de bannir loin de mon cœur tout amour qui ne serait point pour vous, qui seul méritez l'amour. Jésus, mon amour, vous êtes mon espérance! Ô douces paroles, douce consolation! Jésus mon amour, vous êtes mon espérance!

§ III. — De l'espérance que nous avons d'arriver un jour par Jésus-Christ aux béatitudes du paradis.

XXVIII. *Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente... repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis.* (Hebr. ix. 15.) Ici l'apôtre parle du nouveau testament non comme pacte, mais comme promesse ou disposition de dernière volonté par laquelle Jésus nous a institués héritiers du royaume des cieux; et comme un testament n'est valide qu'après la mort du testateur, il fallut que Jésus mourût, afin que nous pussions, en qualité d'héritiers, entrer en possession du paradis. Ce qui

fait ajouter à S. Paul : *Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris ; testamentum enim in mortuis confirmatum est, alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.* (Ibid. §. 10 et 17.)

XXIX. Nous avons reçu par le baptême et par les mérites de Jésus-Christ notre médiateur la grâce de devenir enfans de Dieu, tandis que dans l'ancien testament, les Hébreux, bien que le peuple choisi, étaient cependant réputés esclaves. *Hæc enim sunt duo testamenta ; unum quidem in monte Sina in servitutem generans.* (Gal. iv. 24.) *Nos autem, fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus.* (Ibid. §. 28.) Moïse fut sur le mont Sinaï le premier médiateur, lorsque Dieu promet aux Hébreux l'abondance des biens temporels s'ils observaient la loi qu'il leur avait donnée. Mais cette médiation, dit S. Paul, ne faisait que des esclaves : celle de Jésus-Christ fait des enfans de Dieu. Si notre qualité de chrétiens, continue l'apôtre, nous rend enfans de Dieu nous sommes aussi héritiers ; chacun de nous a droit à une portion de l'héritage paternel qui se compose de la gloire éternelle du paradis que Jésus-Christ a conquise pour nous par sa mort : *Si filii, et hæredes ; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* (Rom. viii. 17.)

XXX. S. Paul ajoute pourtant au même lieu : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.* (Ibid.) Ce titre de fils de Dieu que Jésus-Christ a obtenu pour nous par sa mort, nous donne droit au paradis ; mais cela s'entend si nous sommes fidèles à la loi, si nous faisons de bonnes œuvres ; si nous avons la sainte patience et que nous répondions par nos efforts à la grâce divine. Aussi l'apôtre nous dit-il, que pour obtenir la gloire éternelle, nous devons souffrir sur la terre comme Jésus-Christ a souffert. Il marche devant comme notre chef, en portant sa croix ;

nous devons le suivre portant chacun la nôtre, comme il nous le recommande lui-même en ces termes : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me.* (Matth. xvi. 24.)

XXXI. S. Paul nous exhorte ensuite à souffrir avec constance, fortifiés que nous sommes par l'espérance du paradis; il nous prévient que la gloire qui nous attend dans l'autre vie est infiniment supérieure à tout le mérite de nos souffrances, si toutefois nous les avons endurées avec résignation pour accomplir la volonté divine. *Existimo enim quod non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viii. 18.) Quel serait l'indigent assez insensé pour ne pas donner ses haillons pour acquérir un grand royaume? Cette gloire qui nous est promise, nous n'en jouissons pas, parce que nous ne sommes point sauvés encore, et qu'avant tout il faut que nous mourions en état de grâce; mais ce qui doit nous sauver, ajoute S. Paul, c'est notre espérance dans les mérites de Jésus-Christ : *Spe enim salvi facti sumus.* (Ibid. v. 24.) Or Jésus a promis d'exaucer quiconque le priera : *Omnis qui petit, accipit.* (Jo. xi. 10.) Il ne nous laissera donc point sans secours si nous lui sommes fidèles et que nous le prions avec persévérance; mais, dira peut-être quelque chrétien peu confiant, je ne crains pas que Dieu refuse de m'exaucer si je le prie; mais je crains de ne savoir le prier comme je le devrais. Non, répond S. Paul; cette crainte n'est point fondée, car lorsque nous prions, Dieu lui-même supplée à notre faiblesse, et il nous fait prier de manière à être exaucés. *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, et postulat pro nobis.* (Rom. viii. 26.) *Postulat, id est,* ajoute S. Augustin expliquant ce texte, *facit postulare.*

XXXII. Pour augmenter notre confiance, l'apôtre ajoute: *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Ibid. v. 28.) Par ces mots, il veut nous faire entendre, que l'opprobre, la pauvreté, la maladie, les persécutions ne sont point des disgrâces, comme le pensent les gens du monde, puisque Dieu saura les convertir en biens et en gloire en faveur de ceux qui les supporteront avec courage. L'apôtre termine en disant : *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* (Ibid. v. 29.) Si nous voulons nous sauver, nous disant ces paroles, il faut que nous prenions la résolution de tout souffrir plutôt que de perdre la grâce divine ; car nul ne sera admis à la gloire des bienheureux, si au jour du jugement sa vie ne se trouve pas avoir été conforme à la vie de Jésus-Christ.

XXXIII. Mais pour que les pécheurs épouvantés par cette menace ne se livrent point au désespoir en raison de leurs péchés, S. Paul les encourage par l'espérance du pardon ; le Père éternel, dit-il, n'a point pardonné à son fils, qui s'était offert en sacrifice pour l'expiation de nos péchés, et il l'a laissé mourir, afin de pouvoir ensuite pardonner aux pécheurs : *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Ibid. v. 32.) Il ajoute encore pour augmenter l'espérance : *Quis est qui condemnet ? Christus Jesus qui mortuus est.* (v. 34.) C'est comme s'il eût dit : Pécheurs qui détestez vos péchés, pourquoi craignez-vous d'être condamnés aux peines de l'enfer ? Quel est votre juge ? qui doit vous condamner ? N'est-ce point Jésus-Christ ? ce Rédempteur si aimant, qui pour vous sauver, s'est dévoué lui-même au supplice de la croix, vous condamnera-t-il à la mort éternelle ? devez-vous le craindre ? Ajoutons néanmoins que ceci ne s'adresse qu'à ces

pécheurs, qui dans leur contrition, ont lavé leurs ames avec le sang de l'agneau, comme le dit S. Jean : *Hi sunt qui laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni.* (Apoc. VII. 14.)

XXXIV. O mon Jésus, si je songe à mes péchés, après vous avoir renié si souvent pour de misérables jouissances mondaines, je n'ose vous demander le paradis; mais lorsque je vous vois suspendu à cette croix, je reprends l'espérance, car je sais que vous êtes mort sur cette croix pour expier mes péchés et obtenir pour moi ce paradis que je dédaignais. Ah! mon doux Rédempteur, j'espère par les mérites de votre mort, que vous m'avez déjà pardonné les offenses que je vous ai faites, et qui m'ont causé tant de repentir et de douleur; mais hélas! je pense que bien que vous me pardonniez, il n'en sera pas moins vrai que je vous ai donné les plus grands déplaisirs, à vous, Seigneur, qui m'avez tant aimé. Ce qui est fait est fait; mais, du moins, tout ce qui me reste de vie, je veux l'employer à vous aimer de toutes mes forces, je veux vivre pour vous seul, je veux être tout à vous, tout entier à vous. Aidez-moi, Seigneur, détachez-moi de toutes les choses de la terre, donnez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin pour ne chercher que vous, mon unique bien, mon amour, mon tout. O Marie, espérance des pécheurs, aidez-moi aussi de vos prières. Priez, ah! priez pour moi; priez tant que vous ne me verrez pas tout entier à Dieu.

CHAPITRE X.

De la patience que nous devons avoir, en compagnie de Jésus-Christ, pour acquérir le salut éternel.

I. Parler de patience et de souffrances, c'est un langage qui n'est pas ordinaire et que les gens du monde n'entendent pas même ; il n'est compris que des âmes qui aiment Dieu. Seigneur, disait S. Jean de la Croix à Jésus-Christ, je ne vous demande qu'à souffrir et à être méprisé pour l'amour de vous. Sainte Thérèse s'écriait souvent : Mon Jésus, souffrir ou mourir. Sainte Marie Magdeleine de Pazzi disait : Souffrir et ne point mourir. Tel est le langage des saints épris de Dieu ; et s'ils parlent ainsi, c'est qu'ils comprennent qu'une âme ne peut pas donner à Dieu une plus grande preuve d'amour que de souffrir avec résignation pour lui plaire.

II. C'est aussi la plus grande preuve que Jésus nous ait donnée de son amour pour nous. Comme Dieu il nous a aimés en nous créant, en nous comblant de biens, en nous appelant à partager la gloire dont il jouit ; mais il n'a pu rien de plus, pour nous prouver la force de son amour, que de se faire homme, de s'assujétir à une vie pénible et de se livrer à une mort ignominieuse et cruelle. Et nous, comment montrerons-nous notre amour à Jésus-Christ, sera-ce en menant une vie de plaisir et de joie mondaine ? Nous ne saurions penser que Dieu jouit de nos souffrances, il n'est point d'une humeur si cruelle qu'il se plaise à voir les douleurs, à entendre les gémissemens de ses créatures.

Il est plein au contraire d'une bonté infinie, il voudrait nous voir heureux et satisfaits, car tout nous montre sa douceur, sa bienveillance, sa compassion envers tous ceux qui recourent à lui : *Quoniam tu Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.* (Psalm. LXXXV. 5.) Mais la malheureuse condition de notre état présent de pécheurs, et la reconnaissance que nous devons à l'amour de Jésus-Christ exigent que nous renoncions pour l'amour de lui aux délices de cette terre, et que nous embrassions avec affection la croix qu'il nous donne à porter dans cette vie, en nous engageant à le suivre sur la voie où il nous précède chargé d'une croix beaucoup plus pesante que les nôtres, afin de nous conduire à jouir, après notre mort, d'une vie heureuse qui n'aura point de fin. Dieu n'aime donc point à nous voir souffrir ; mais comme il est la souveraine justice, il ne peut pas laisser nos fautes impunies. Ainsi, pour que nous soyons punis et que nous puissions arriver un jour à la félicité éternelle, il veut que par notre patience nous purgions notre conscience et que nous méritions ainsi le paradis. Quel moyen plus doux aurait pu trouver la divine providence pour que nous puissions être heureux en même temps que la justice serait pleinement satisfaite.

III. Toutes nos espérances doivent donc se fonder sur les mérites de Jésus-Christ ; lui seul peut nous aider efficacement à vivre saintement et à nous sauver ; et nous ne pouvons douter que tel ne soit son désir. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* (I. Thess. iv. 3.) Nous ne devons pas toutefois négliger de notre part d'expier par la pénitence les injures dont nous sommes coupables envers Dieu, et de nous rendre dignes par de bonnes œuvres de la vie éternelle. C'est ce qu'indique l'apôtre lorsqu'il nous dit :

Adimplens ea quæ desunt passionum Christi in carne mea. (Coloss. I. 24.) Je supplée à ce qui manque à la passion de Jésus-Christ. La passion de Jésus-Christ ne fut donc pas entière ; elle ne suffit pas seule à nous sauver ? Elle fut entière et complète, en ce qui regarde sa propre valeur, et elle suffirait un million de fois pour sauver tous les hommes ; toutefois pour que ses mérites nous puissent être appliqués, dit S. Thomas, nous devons agir de notre part et souffrir avec patience les croix que Dieu nous envoie pour nous conformer à Jésus notre chef, selon ce que le même apôtre disait aux Romains. *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* (Rom. VIII. 29.) Remarquons toujours au reste, ainsi que nous le dit le même docteur Angélique, que toute la vertu de nos œuvres, de nos expiations, de nos pénitences leur est communiquée par la passion de Jésus-Christ. *Hominiis satisfactio efficaciam habet a satisfactione Christi.* C'est ainsi qu'on répond aux protestans qui prétendent que nos pénitences sont injurieuses à Jésus-Christ, comme si sa passion n'avait pas été suffisante pour l'expiation de nos fautes.

IV. Mais nous disons qu'afin de pouvoir participer aux mérites de Jésus-Christ, il est nécessaire que nous remplissions à tout prix les préceptes divins, bien qu'il faille employer les plus grands efforts pour ne point céder aux tentations de l'enfer. *Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (Matth. XI. 12.) Il faut quand les tentations deviennent trop fortes, faire d'utiles efforts sur soi-même, être continent, réprimer les appétits déréglés, et mortifier ses sens ; en agissant ainsi on se met hors d'atteinte des traits de l'ennemi. Si nous nous trouvons coupables pour les fautes que nous avons commises, dit

S. Ambroise, faisons en quelque sorte violence au Seigneur pour lui arracher le pardon par nos larmes. *Vim faciamus Domino, non compellendo sed lacrymis exorando.* (Serm. 5.) S. Ambroise ajoute pour nous consoler : *O beata violentia quæ non indignatione percutitur sed misericordia condonatur!* O heureuse violence que Dieu ne punit point dans sa colère, mais qu'il accueille et qu'il récompense par sa miséricorde ! Le saint écrivain continue : *quisquis enim violentior Christo fuerit, religiosior habebitur a Christo. Prius enim ipsi regnare debemus in nobis, ut regnum possimus diripere salvatoris.* Ainsi plus cette espèce de violence sera grande, plus Jésus-Christ en saura gré. Au reste pour que nous puissions un jour nous rendre maîtres du ciel dont notre Sauveur nous a ouvert les portes, il faut que d'abord nous sachions vaincre et subjuguier nos passions. Il est donc essentiel que nous souffrions patiemment les traverses, les persécutions et que surtout nous triomphions des tentations et des passions, ce qui ne se fait point sans peine.

V. Le Seigneur nous enseigne que pour ne point perdre notre ame, nous devons nous tenir toujours prêts à souffrir les angoisses de la mort et la mort même, mais en même temps il nous dit que celui qui sera ainsi disposé à combattre le trouvera auprès de lui pour auxiliaire ; lui-même combattra nos ennemis. *Pro justitia agonizare pro anima tua et usque ad mortem certa pro justitia ; et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* (Eccl. iv. 33.) S. Jean vit devant le trône de Dieu une grande multitude de saints, portant des vêtemens blancs et chacun d'eux portait en main une palme, signe de martyre. *Post hæc vidi turbam magnam.... stantes ante thronum, et in conspectu agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum.* (Apoc. vii.

9.) Quoi ! tous les saints sont donc martyrs ? Oui : tous ceux qui se sauvent doivent être martyrs de sang , ou martyrs de patience , travaillant constamment à vaincre les assauts de l'enfer et les appétits déréglés de la chair. Les plaisirs de la chair précipitent aux enfers un nombre infini d'âmes ; il faut donc se décider à s'en abstenir entièrement. Persuadons-nous qu'il faut que l'âme subjugue le corps si l'on ne veut pas que le corps subjugue l'âme.

VI. Il faut donc , je le répète , des efforts constans pour se sauver. Mais si je n'ai point la force nécessaire pour combattre , et que Dieu ne me l'accorde point par sa grâce , que pourrai-je faire ? S. Ambroise répond : rien si vous ne considérez que vos seules forces ; mais si vous avez confiance en Dieu , si vous le priez de vous secourir ; il vous donnera les moyens de résister à tous vos ennemis. *Si te respicis*, dit S. Ambroise , *nihil poteris ; sed si in Domino confidis , dabitur tibi fortitudo*. Mais avant de jouir il faut mourir , il n'y a pas de milieu. Si vous voulez entrer dans la gloire des bienheureux , lisons-nous dans l'écriture sainte , vous aurez d'abord à souffrir bien des tribulations. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*. (Act. xxi. 14.) S. Jean regardant dans le ciel la gloire des saints entendit qu'on disait : *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni*. (Apoc. vii. 14.) Ces saints étaient dans le ciel parce que le sang de l'agneau les avait lavés , mais tous y étaient venus après avoir beaucoup souffert sur la terre.

VII. Soyez sûrs , écrivait S. Paul à ses disciples , que Dieu ne permettra jamais que vous soyez tentés au-dessus de vos forces. *Fidelis Deus est , qui non patietur vos tentari supra id quod potestis*, (I Cor. x. 13.) Dieu est fidèle ,

dit l'apôtre, il vous a promis son secours pour vous mettre en état de vaincre les tentations, si vous le lui demandez : *Petite et dabitur vobis; quærite et invenietis.* (Matth. vii. 7.) il ne manquera pas à sa promesse. C'est une grave erreur que de dire avec certains hérétiques, que Dieu nous commande des choses impossibles; non, a répondu le saint concile de Trente : *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo manet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis.* (Sess. vi. c. 11.) Dieu n'ordonne rien d'impossible. Quand il ordonne, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, de demander du secours pour ce que nous ne pouvons pas faire, et dans ce cas il vient à notre aide. Les hommes, dit S. Ephrem, n'ont pas la cruauté de charger leurs bêtes de somme de plus lourds fardeaux que leurs forces ne le permettent. Comment croire que Dieu qui aime tant les hommes, souffrirait que les tentations soient si fortes qu'ils ne puissent y résister? *Si homines suis jumentis non plus oneris imponunt, quam ferre possint, multo minus hominibus plus temptationum imponet Deus, quam ferre queant.* (S. Ephrem. tract. de patientia.)

VIII. *Cruz ubique te expectat*, dit Thomas Akempis; *necesse est te utique tenere patientiam, si vis habere pacem. Si libenter crucem portas, ipsa portabit te ad desideratum finem.* Chacun dans ce monde cherche la paix, et il voudrait la trouver sans souffrir; mais cela n'est pas possible dans l'état présent; il faut souffrir, les croix nous attendent partout, en quelque lieu que nous portions nos pas. Mais comment trouverons-nous la paix au milieu de toutes ces croix? avec la patience, en embrassant sans murmure la croix qui se présente. Celui qui traîne sa croix de mauvaise grâce, dit sainte Thérèse, la trouve fort

lourde, bien qu'elle soit légère; celui qui l'embrasse avec résignation n'en sent pas le poids, quoiqu'elle soit grande. De plus, suivant Akempis, cette croix conduira d'elle-même le chrétien résigné au but qu'il désire, plaire à Dieu pendant cette vie, afin de pouvoir l'aimer éternellement dans l'autre. *Si libenter crucem portas; ipsa portabit te ad desideratum finem.*

IX. *Quis sanctorum sine cruce?* dit le même auteur. *Tota vita Christi crux fuit et martyrium; et tu quæris gaudium?* Quel saint fut jamais admis dans le ciel sans qu'il portât le signe de la croix? Qui aurait pu y entrer sans croix, puisque la vie de Jésus-Christ notre Rédempteur et notre guide n'a été qu'un continuel martyre? Jésus innocent, saint, fils de Dieu, a voulu souffrir toute sa vie, et nous cherchons le plaisir et le repos? Pour nous donner l'exemple de la patience il s'est volontairement dévoué à l'ignominie, aux douleurs du corps et de l'ame; et nous voudrions nous sauver sans souffrir, sans souffrir avec patience? Mais souffrir impatiemment, c'est double martyre, martyre sans fruit accompagné du châtiment. Et comment nous flatterons-nous d'aimer Jésus-Christ si nous ne voulons rien souffrir pour l'amour de lui qui a tant souffert pour l'amour de nous? Comment se dira-t-il disciple de Jésus crucifié, celui qui repousse ou qui n'accepte que malgré lui les fruits de la croix, c'est-à-dire les souffrances, les affronts, la pauvreté, les douleurs, les maladies et tout ce qui blesse notre amour-propre?

X. Ne perdons point courage, regardons toujours les plaies de Jésus-Christ; nous puiserons là les forces nécessaires pour souffrir les maux de cette vie, non-seulement avec patience mais encore avec allégresse et avec joie, comme ont fait les saints. *Haurietis aquas in gaudio de fenti-*

bus salvatoris. (Isa. XII. 3.) *De fontibus salvatoris*, dit S. Bonaventure, c'est-à-dire, *de vulneribus Jesu-Christi*. Ayons donc toujours nos yeux fixés sur Jésus mourant, nous dit le saint, si nous voulons vivre avec Dieu dans une union inaltérable. *Semper oculis cordis sui Christum in cruce morientem videat, qui devotionem in se vult conservare*. La dévotion consiste, selon S. Thomas, dans la disposition habituelle d'obtenir de nous tout ce que Dieu nous demande.

XI. Voyez la belle instruction que nous donne S. Paul pour conserver toujours cette union avec Dieu et supporter avec résignation les traverses de la vie. *Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.* (Hebr. XII. 3.) L'apôtre dit *recogitate*; pour souffrir en paix et avec résignation les peines présentes, il ne suffit pas de penser en courant et rarement à la passion de Jésus-Christ; il faut y penser souvent, réfléchir chaque jour aux peines que le Seigneur a souffertes pour l'amour de nous. Et quelles peines? *Talem sustinuit contradictionem*, il essuya de la part de ses ennemis une opposition telle qu'on le fit devenir, ainsi que les prophètes l'avaient prédit, le plus vil de tous les hommes, l'homme des douleurs, *novissimum virorum, virum dolorum*; et qu'on le fit mourir enfin accablé de douleurs et d'outrages sur le gibet destiné aux scélérats. Et pourquoi Jésus-Christ voulut-il accepter ce faisceau de peines et d'outrages? *ne fatigemini animis vestris deficientes*, afin qu'en voyant tout ce qu'un Dieu a voulu souffrir pour nous donner l'exemple de la patience, nous ne perdions pas courage et que nous souffrions tout pour nous délivrer du péché.

XII. L'apôtre continue en ces termes : *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes.* (Gal. Hebr. xii. 4.) Pensez, dit-il, que Jésus-Christ dans sa passion a versé pour vous tout son sang dans les tortures, et que les saints martyrs, à l'exemple de leur roi, ont souffert avec constance le fer appliqué à leurs membres et le fer qui a déchiré leurs entrailles; mais vous, avez-vous encore donné pour Jésus-Christ une goutte de sang, bien que nous devions tous être toujours prêts à donner notre vie plutôt que d'offenser Dieu, comme disait S. Edmond : *Malo insilire in rogam ardentem quam peccatum admittere in Deum meum*; ou comme disait S. Anselme évêque de Cantorbéry : S'il me fallait choisir entre tous les tourmens de l'enfer et un péché commis volontairement, je n'hésiterais pas à choisir les tourmens de l'enfer.

XIII. Le lion infernal tourne autour de nous toute notre vie cherchant à nous dévorer; armons-nous contre lui, dit S. Pierre, de la passion de Jésus-Christ. *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.* (1. Petr. iv. 1.) La seule pensée de la passion de Jésus-Christ, ajoute S. Thomas, est la meilleure défense contre toutes les tentations de l'enfer; *armamini, quia memoria passionis contrà tentationes munit et roborat.* Un autre a écrit : *Si aliquid melius saluti hominum quam pati fuisset, Christus utique verbo et exemplo ostendisset.* Si le Seigneur avait connu pour nous une meilleure voie de salut que celle des souffrances, il nous l'aurait indiquée; mais, en marchant devant nous, la croix sur l'épaule, il nous a démontré que le moyen le plus efficace pour obtenir le salut, c'est de souffrir avec patience et avec résignation; il nous a donné l'exemple sur sa personne.

XIV. Si nous réfléchissons aux grandes souffrances de Jésus-Christ, les nôtres nous paraîtront légères : *Videntes angustias Domini, levius vestras portabitis.* (S. Bern. serm. 43. in cant.) *Quid tibi durum esse poterit*, dit-il ailleurs, *cum tibi collegeris amaritudines Domini tui?* (Serm. de quadrup. deb.) S. Elzéar, interrogé un jour par son épouse Delphine qui lui demandait comment il pouvait supporter si patiemment les injures : Quand je me sens outragé, lui répondit-il, je pense aux outrages que reçut mon Sauveur crucifié, et je ne cesse d'y penser que lorsque le calme est tout-à-fait rentré dans mon cœur. *Grata ignominia crucis ei qui crucifixo ingratus non est.* (S. Bern. serm. 25. in cant.) Les injures n'offensent pas ceux qui cherchent à plaire à Jésus-Christ; elles leur sont plutôt agréables. Quel est celui qui n'acceptera pas avec joie les mauvais traitemens, le mépris et l'opprobre, s'il jette les yeux sur le seul traitement que subit Jésus-Christ au commencement de sa passion, lorsque, dans la nuit qui précéda sa mort, il fut frappé chez Caïphe de coups de poing et de soufflets, qu'on lui crachait sur la face et qu'après lui avoir mis un mouchoir sur les yeux on l'appelait faux prophète, comme S. Matthieu le raconte : *Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?*

XV. Et comment arrivait-il toujours que les martyrs souffraient avec tant de patience les tortures que leur infligeaient les bourreaux? on les déchirait avec des crocs de fer, on les brûlait à petit feu; ils n'étaient donc point de chair? ils ne sentaient point? Voici la réponse de Pierre de Blois à cette question : *Martyr videns sanguinem suum, non sua, sed redemptoris vulnera attendit, dolores non sen-*

tit; nec deest dolor, sed pro Christo contemnitur. Les martyrs en voyant couler leur sang ne regardent point leurs blessures, mais celles de Jésus-Christ. Les tortures se font sentir, mais ils les méprisent pour l'amour de leur Rédempteur. Car il n'est point de douleur, quelque violente qu'elle puisse être, continue le même auteur, qu'on ne puisse supporter en voyant Jésus-Christ mort sur la croix : *Nihil enim tam amarum ad mortem est quod morte Christi non sanetur.* L'apôtre a écrit que les mérites de Jésus-Christ nous ont enrichis de toute sorte de biens : *In omnibus divites facti estis in illo.* (1. Cor. 1. 5.) Mais Jésus-Christ exige que pour obtenir toutes les grâces que nous désirons, nous ayons recours à Dieu par la prière, et que nous lui demandions de nous exaucer par les mérites de son fils. Jésus lui-même nous promet que si nous faisons ainsi, son père nous accordera ce que nous lui demanderons. *Amen, amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. xvi. 23.) Ainsi faisaient les martyrs ; quand la douleur des tortures devenait trop aiguë, ils avaient recours à Dieu qui leur accordait la patience et la force de résister. S. Théodote martyr avait supporté de longues tortures, mais quand on enfonça sur ses plaies des fragmens de poterie rougis au feu, ressentant des douleurs intolérables il pria Jésus-Christ de lui donner la force de souffrir ce nouveau tourment, ce qui lui fut accordé.

XVI. Nous ne devons donc pas craindre tous les combats que nous aurons à souffrir dans le monde et de la part du démon. Si nous avons soin de recourir à Jésus-Christ par le moyen de la prière, il obtiendra pour nous la patience dans nos maux, la persévérance dans le bien, et enfin une bonne mort. C'est au moment de la mort sur-

tout qu'on éprouve le plus d'angoisses; Jésus seul peut nous aider à les supporter avec patience. Les tentations de l'enfer deviennent alors très-violentes; plus nous approchons du terme de la vie, plus elles augmentent. On rapporte de S. Élzéar que, durant une maladie très-dangereuse, il eut à soutenir des combats horribles contre les démons, lui qui avait mené constamment une sainte vie, au point, qu'étant relevé de maladie il dit : Qu'aux approches de la mort les tentations sont extrêmement dangereuses; mais que par le mérite de la passion elles perdent leur force. Aussi S. François voulut, au moment de sa mort, se faire lire la passion, et S. Charles Borromée, en pareille circonstance, fit placer autour de lui plusieurs images de la passion, et ce fut au milieu de ces images qu'il expira.

XVII. Jésus-Christ, dit S. Paul, voulut souffrir la mort pour détruire par elle l'entreprise du démon qui avait la mort dans son domaine, et pour nous délivrer nous-mêmes de l'esclavage et de la crainte de la mort éternelle : *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, idest diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.* (Hébr. II. 14 et 15.) *Undè debuit, ajoute-t-il, per omnia fratribus similari, ut misericors fieret... in eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari.* (Ibid. γ. 17 et 18.) Il fut donc obligé de prendre la condition et les passions de l'homme, à l'exception néanmoins de l'ignorance, de la concupiscence et du péché; et pourquoi? *ut misericors fieret*, afin qu'éprouvant sur lui-même nos misères, il se rendit envers nous plus compatissant; car les misères se sentent bien mieux quand on en souffre soi-même que lorsqu'on les voit dans les autres. Cette connaissance per-

sonnelle de notre condition le rendait plus facile à nous accorder ses secours contre les tentations, celles surtout qui tourmentent les mourans. C'est à cela que se rapportent les mots de S. Augustin : *Si imminente morte turbaris, non te existimes reprobum, nec te desperationi abjicias; ideò enim Christus turbatus est in conspectu suæ mortis.* (Lib. Pronosti.) Jésus-Christ, en sentant que sa fin approchait, voulut être sujet à ce trouble, à ces angoisses qui l'accompagnent, afin que si dans un pareil moment nous nous sentons troublés, nous ne nous abandonnions pas au désespoir en songeant que lui-même ne fut pas exempt de ce trouble.

XVIII. Nul doute que dans ces tristes momens l'enfer met tout en œuvre pour nous faire désespérer de la miséricorde divine en mettant sous nos yeux tous nos péchés ; mais le souvenir de la mort de Jésus-Christ nous donnera la force nécessaire pour nous confier en ses mérites et regarder la mort sans effroi : *Per mortem suam*, dit S. Thomas, commentant le texte des apôtres, *Christus abstulit timorem mortis; quando enim considerat homo, quod filius Dei mori voluit, non timet mori.* Quand nous considérons que le fils de Dieu a voulu souffrir la mort pour obtenir, en notre faveur, le pardon de nos péchés, nous perdons toute crainte et la mort doit nous sembler un bien. La mort était pour les gentils un objet d'épouvante, parce que, dans leur opinion, avec la vie ils perdaient tous les biens ; mais la mort de Jésus-Christ nous a donné l'espérance fondée que si nous mourons en état de grâce, nous passerons de la mort à la vie éternelle. S. Paul nous fait voir dans les mots suivans combien cette espérance est raisonnable : *Proprio filio suo non pepercit sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia*

nobis donavit ? (Rom. VIII. 32.) *omnia nobis donavit*, dit l'apôtre ; donc , en nous donnant Jésus-Christ , Dieu nous a donné le pardon , la persévérance finale , son amour , une bonne mort , la vie éternelle et tous les biens.

XIX. Ainsi , quand le démon cherche à nous effrayer , durant notre vie ou au moment de notre mort , en nous représentant les péchés de notre jeunesse , répondons-lui avec S. Bernard : *Quod ex me mihi deest , usurpo mihi ex visceribus Domini mei.* (Serm. 61. in cant.) Le mérite qui me manque pour entrer dans le paradis , je le prends dans les mérites de Jésus-Christ qui a voulu souffrir et mourir précisément pour me procurer cette gloire éternelle que je ne méritais pas. *Deus est qui justificat*, dit S. Paul ; *quis est qui condemnet ? Christus Jesus qui mortuus est , imo qui et resurrexit , qui est ad dexteram Dei , qui etiam interpellat pro nobis.* (Rom. VIII. 33 et 34.) Ces paroles de l'apôtre sont très-consolantes pour les pécheurs. Dieu est celui qui pardonne et qui nous justifie par sa grâce ; or , si Dieu nous rend justes , qui pourra nous condamner comme coupables ? quel est d'ailleurs celui qui doit nous condamner ? *Christus Jesus qui mortuus est*, etc. Jésus-Christ nous condamnera-t-il donc , lui qui , pour ne pas nous condamner , *dedit semetipsum pro peccatis nostris ut eriperet nos præsentis sæculo nequam ?* (Gal. I. 4.)

XX. Il s'est chargé de nos péchés et il s'est livré à la mort pour nous délivrer des dangers de ce monde et nous conduire à son royaume , où , ainsi que le dit S. Paul , il fait encore l'office d'avocat intercédant pour nous auprès de son père , *qui etiam interpellat pro nobis*. S. Thomas dit là-dessus que Jésus-Christ est dans le ciel où il montre ses plaies à son Père ; et S. Grégoire ne craint pas d'affirmer , chose que quelques esprits timorés n'accordent pas , que

le Rédempteur, comme homme, n'a pas cessé depuis sa mort de prier pour l'église militante, c'est-à-dire pour les fidèles : *Quotidiè orat Christus pro ecclesia.* (In psalm. poen. 5.) Il avait dit auparavant, (Orat. 4. de Theol.) *interpellat, idest, pro nobis mediationis ratione supplicat.* S. Augustin a dit de même, en écrivant sur le psaume 29, que Jésus prie pour nous dans le ciel, non pour que nous obtenions des grâces que durant sa vie il avait déjà obtenues, mais pour obtenir de son Père par ses mérites ce qui peut nous manquer pour arriver au salut. Et quoique le Père ait remis à Jésus-Christ toute sa puissance, Jésus cependant, comme homme, ne peut en user qu'en en soumettant l'exercice à la volonté de son Père. Au reste, l'Eglise n'est point dans l'usage de prier Jésus-Christ d'intercéder pour nous; car, reconnaissant en lui ce qu'il y a de plus digne, c'est-à-dire la divinité, elle le prie de donner lui-même, comme Dieu, ce qu'elle lui demande.

XXI. Mais revenons à notre proposition première, c'est-à-dire à la confiance que nous devons avoir en Jésus-Christ pour nous sauver. Ce Dieu qui nous a rachetés au prix de son sang, nous dit S. Augustin, ne veut pas que nous nous perdions; si nos fautes nous rendent indignes de la présence de Dieu, si Dieu nous repousse, Jésus ne dédaignera pas le prix qu'il a payé pour nous : *Qui nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit... Si peccata nostra separant nos, pretium suum non contemnit.* (Serm. 30. de temp.) Suivons donc avec confiance le conseil que S. Paul nous donne : *Per patientiam curramus ad certamen,* etc. (1). Et remarquons qu'il ne suffit pas de commencer, mais qu'il faut combattre jusqu'à la fin; notre patience à supporter les fatigues de ce combat nous vaudra la victoire et la couronne promise au vainqueur.

XXII. Cette patience sera le bouclier qui nous défendra des atteintes de notre ennemi; mais comment obtiendrons-nous cette vertu précieuse? Nous l'obtiendrons en tenant les yeux constamment fixés sur Jésus crucifié tant que durera notre combat; car, dit encore S. Augustin : *Omnia bona terrena contempsit Christus, ut contemnenda esse monstraret; omnia terrena mala sustinuit, quæ sustinenda præcipiebat: ut neque in illis quæreretur felicitas neque in istis infelicitas timeretur.* (S. Aug. de Catech. rud.) Ainsi Jésus a méprisé les biens de la terre pour nous enseigner à les mépriser, et nous avertir de ne pas chercher en eux le bonheur; il a souffert tous les maux pour nous apprendre à ne pas craindre les misères de la terre, puisqu'il s'est soumis lui-même à tous les maux qui nous affligent : la pauvreté, la faim, la soif, la faiblesse, l'ignominie, la douleur et la mort. Ensuite par sa résurrection glorieuse, il a voulu nous montrer à ne point craindre la mort, parce que si nous lui sommes fidèles nous obtiendrons par la mort la vie éternelle qui délivre de tous les maux et comble de tous les biens. Les paroles du texte de l'apôtre cité n° 21 : *Auctorem fidei et consummatorem Jesum*, signifient que Jésus-Christ est pour nous l'auteur de la foi, puisqu'il nous enseigne tout ce que nous devons croire, et qu'en même temps il nous donne la grâce pour que nous croyions. Il est aussi le consommateur de la foi, c'est-à-dire celui qui en accomplit les promesses, puisqu'il nous promet de nous faire jouir un jour de la vie éternelle à laquelle il nous dit maintenant de croire. Et afin que nous ne puissions douter de l'amour de Jésus-Christ pour nous, et du désir qu'il a de nous sauver, l'apôtre ajoute : *Qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*, paroles que S. Jean explique de la manière suivante : Jésus pouvait nous sauver en vivant sur la terre heureux et tran-

quille ; mais pour nous rendre plus sûrs de son affection il a choisi une vie pénible et une mort ignominieuse.

XXIII. Ames amantes de Jésus-Christ crucifié , tâchez donc, tout le temps qui vous reste à vivre, d'aimer votre aimable Rédempteur , et de souffrir pour lui qui a tant souffert pour vous, et demandez-lui sans cesse, avec instance, qu'il vous accorde le don de son saint amour. O heureux de nous, si nous arrivions à ressentir pour Jésus un véritable amour ! Dans une lettre que le vénérable père Vincent Carrafa , grand serviteur de Dieu , écrivait à des jeunes gens studieux et dévots, il s'exprimait ainsi : « Pour opérer une réforme totale et durable, il est nécessaire de mettre tous vos soins dans l'exercice de l'amour divin ; la charité de Dieu , lorsqu'elle entre dans un cœur et qu'elle le possède, le purge de tout amour désordonné et le rend à l'instant obéissant et pur. *Cor purum* , dit S. Augustin, *est cor vacuum omni cupiditate*. C'est-à-dire que le cœur pur est celui qui est vide de toute affection terrestre : *Qui amat, amat*, dit S. Bernard, *et aliud capit nihil*, ce qui signifie que celui qui aime Dieu ne désire rien autre chose que d'aimer Dieu, et qu'il bannit de son cœur tout ce qui n'est point Dieu. Ainsi le cœur vide se remplit de Dieu qui porte avec lui tous les biens, et alors les affections terrestres n'y trouvent point de place, n'ont pas la force de l'entraîner. Quelle force en effet peuvent avoir sur nous les plaisirs de la terre, quand nous jouissons des consolations divines ? Que peut l'ambition des vains honneurs, ou le désir des richesses, si nous avons l'honneur d'être aimés de Dieu, et si nous commençons à jouir en partie des richesses du paradis ? C'est pourquoi, pour mesurer les progrès que nous avons faits dans les voies célestes, observons si nous en avons fait dans l'amour de

Dieu ; si par exemple nous faisons fréquemment des actes d'amour envers lui , si nous parlons souvent de l'amour divin, si nous tâchons d'insinuer cet amour aux autres, si nos dévotions n'ont pas d'autre objet que de plaire à Dieu, si nous souffrons avec résignation, et pour plaire à Dieu, les traverses, les infirmités, les douleurs, l'indigence, le mépris et les persécutions. Les saints disent qu'une ame qui aime Dieu véritablement a besoin d'aimer autant que de respirer, car la vie de l'ame tant dans le temps présent que dans l'éternité, consiste à aimer Dieu, notre bien suprême. »

XXIV. Soyons d'ailleurs persuadés que nous n'arriverons jamais à ressentir un grand amour pour Dieu, que par le moyen de Jésus-Christ et par une dévotion particulière pour sa passion, qui nous a fait rentrer en grâce avec Dieu. *Quoniam per ipsum habemus accessum... ad patrem.* (Ephes. II. 18.) Tout accès près de lui nous serait fermé sans Jésus-Christ qui nous ouvre la porte, nous introduit auprès de son père, et par ses propres mérites obtient pour nous le pardon des péchés, et toutes les grâces qui nous sont nécessaires. Que nous serions malheureux si nous n'avions un Jésus-Christ ! Ah ! qui pourra jamais louer et payer dignement l'amour et la bonté que ce bon Rédempteur nous a montrés en mourant pour nous soustraire à la mort. *Vix enim pro justo quis moritur; dit l'apôtre, nam pro hono forsitan quis audeat mori?* (Rom. v. 7.) On trouve à peine quelqu'un qui veuille mourir pour une cause juste ; où trouverait-on un homme qui voulût mourir par bonté surtout pour des pécheurs iniques tels que le sont les hommes. *Cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est.* (Ibid. y. 8.)

XXV. L'apôtre nous dit ensuite que si nous sommes bien déterminés à vouloir aimer Jésus-Christ à tout prix,

nous devons attendre de lui faveur et assistance. *Si enim, cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius.* (Ib. v. 10) Que ceux qui aiment Jésus-Christ tiennent pour entendu que c'est faire injure à l'amour du Sauveur pour nous que de craindre qu'il veuille nous refuser les grâces nécessaires pour nous sauver. Afin que le souvenir de nos péchés ne nous fasse pas manquer de confiance, S. Paul continue : *Sed non sicut delictum ita et donum; si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum, in gratia unius hominis Jesu-Christi in plures abundavit.* (Ibid. v. 15.) Il veut par là nous faire entendre que le don de la grâce que le Rédempteur a acquise pour nous par sa passion, nous fait plus de bien que le péché d'Adam ne nous a fait de mal, puisque les mérites de Jésus-Christ ont plus de pouvoir pour nous faire aimer de Dieu que le péché d'Adam n'a d'efficacité pour nous en faire haïr : *Ampliora adepti per ineffabilem Christi gratiam*, dit S. Léon, *quam per diaboli amiseramus invidiam.* (Serm. 1. de Ascens.) En un mot, par la grâce de Jésus-Christ, nous avons acquis plus de bien que nous n'en avons perdu par la malice du démon.

XXVI. Terminons. Ames dévotes, aimons Jésus-Christ; aimons ce Rédempteur qui nous a tant aimés et qui ne peut faire plus que ce qu'il a fait pour se faire aimer de nous. Il suffit de savoir que pour l'amour de nous il a voulu mourir consumé de douleur sur une croix, et que non content de ce premier sacrifice, il s'est donné lui-même à nous dans le sacrement de l'eucharistie, où son corps devient aliment, où son sang devient le breuvage salutaire des ames. Nous sommes donc ingrats, non-seulement si nous l'offensons, mais encore si nous l'aimons

peu, et que nous ne lui consacrons pas tout notre amour.

XXVII. O mon Jésus, que ne puis-je me consumer tout pour vous comme vous vous êtes tout consumé pour moi ! Mais puisque vous m'avez tant aimé, que vous avez tant fait pour être aimé de moi, faites que je ne sois plus ingrat envers vous, et je le serais si j'aimais autre chose que vous. Vous m'avez aimé sans réserve, je veux vous aimer de même. Je laisse tout, je renonce à tout pour me donner tout à vous, et n'avoir pas dans mon cœur d'autre amour que le vôtre ; acceptez-moi, mon amour, par pitié, sans vous souvenir de tous les déplaisirs que je vous ai donnés, ne voyez au contraire en moi qu'une de ces brebis égarées pour lesquelles vous avez versé votre sang : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine tuo redemisti*. Oubliez mon Sauveur bien-aimé, toutes mes offenses passées. Châtiez-moi comme vous le voudrez, épargnez-moi seulement le châtiment de ne plus vous aimer ; faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira, privez-moi de tout, excepté de vous, mon unique bien, faites-moi entendre ce que vous voulez de moi, pour qu'avec votre grâce je le puisse accomplir ; faites que j'oublie tout pour ne plus me souvenir que de vous ; faites que je ne pense à autre chose qu'à vous aimer et à vous servir. Regardez-moi avec cet amour que vous aviez pour moi lorsque vous étiez agonisant sur le Calvaire, et exaucez-moi. Je mets en vous toutes mes espérances, mon Jésus, mon Dieu, mon tout. O Vierge sainte, ma mère et mon espérance, recommandez-moi à votre fils, et obtenez pour moi que je lui sois fidèle jusqu'à ma mort.

HUIT MÉDITATIONS

TIRÉES DES RÉFLEXIONS PRÉCÉDENTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

HUIT MÉDITATIONS

TIRÉES DES RÉFLEXIONS PRÉCÉDENTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

DEUXIÈME PARTIE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

La passion de Jésus-Christ est notre consolation.

Qui peut nous consoler dans cette vallée de larmes mieux que Jésus crucifié ? Dans les remords que nous cause le souvenir de nos péchés, qui peut adoucir les douleurs que nous en ressentons, si ce n'est Jésus-Christ qui a voulu se donner lui-même à la mort pour payer notre dette ? *Dedit semetipsum pro peccatis nostris.* (Galat. 1. 4.)

S'il nous arrive des persécutions, des pertes de biens ou d'honneur, des injures, des calomnies, qui peut mieux nous encourager à souffrir avec résignation et avec patience, que Jésus-Christ méprisé, calomnié, pauvre, mourant, nu et abandonné de tous sur une croix infâme ?

Dans les maladies, qui nous console mieux que l'aspect du crucifix ? Si nous sommes malades, nous nous trouvons étendus sur un bon lit ; et Jésus-Christ agonisant sur la croix où il mourût, n'a pas d'autre lit que cette croix même où il était suspendu à trois clous, ni d'autre

oreiller pour reposer sa tête affligée, que cette cruelle couronne d'épines qui le tourmente jusqu'à la mort.

Nous voyons alors autour de nous nos parens, nos amis qui nous plaignent et cherchent à nous distraire : Jésus mourut au milieu de ses ennemis qui cherchèrent à augmenter l'amertume de ses derniers momens par des injures et d'amers sarcasmes en le traitant de malfaiteur et de séducteur. Certainement rien ne saurait aussi bien alléger les peines d'un malade, surtout s'il se trouve abandonné, que l'aspect de Jésus crucifié. Unir alors ses souffrances à celles de son Rédempteur, est le plus grand bien que puisse éprouver un malade.

Dans les angoisses même de la mort, causées par les assauts du démon, par le souvenir de nos péchés, par la crainte de ce terrible compte qu'il faut bientôt rendre, la seule consolation du mourant c'est d'embrasser le crucifix, et de lui dire : Mon Jésus, mon Rédempteur, vous êtes mon amour et mon espérance.

En un mot, tout ce que nous avons reçu de grâces, de lumières, d'inspirations, de saints désirs, d'affections pieuses, de douleur des péchés, de bon propos d'amour divin, d'espérance du paradis : ce sont autant de dons, autant de fruits de la passion de Jésus-Christ.

Ah ! mon Jésus, quelle espérance pourrais-je avoir, moi qui tant de fois ai déserté votre bannière et mérité l'enfer, d'aller au milieu de tant de vierges innocentes, de saints martyrs, d'apôtres, de séraphins, jouir de votre présence dans la céleste patrie, si vous, mon Sauveur, n'étiez pas mort pour moi ? C'est votre passion qui, malgré mes péchés, me fait espérer que j'irai un jour en compagnie des saints, et de votre sainte mère, chanter vos miséricordes, vous rendre grâce et vous aimer à jamais

dans le paradis. C'est là, mon Jésus ce que j'espère. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

II^e MÉDITATION.

Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ.

Gratiam fidejussoris non obliviscaris; dedit enim pro te animam suam. (Eccl. xxix. 19.) La plupart des interprètes trouvent cette caution, ce garant dans la personne de Jésus-Christ qui ne pouvant satisfaire la justice divine pour nos péchés, *oblatus est quia ipse voluit.* (Isa. liv.) Il offrit de payer pour nous, et en effet il paya par sa mort : *Dedit pro te animam suam.*

Le sacrifice de la vie de tous les hommes n'aurait point suffi pour expier les injures faites à la majesté divine. L'offense à un Dieu ne pouvait être réparée que par un Dieu; c'est là ce qu'a fait Jésus-Christ. *In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.* (Hebr. vii. 22.) En payant de son sang pour l'homme, dit l'apôtre, Jésus par ses mérites a obtenu de Dieu ce nouveau pacte : que si l'homme observe sa loi, il gagnera la grâce divine et la vie éternelle. *Hic calix novum testamentum est in meo sanguine* (I. Cor. ii. 25.), a dit Jésus-Christ lui-même. Ce calice de son sang, était l'instrument ou l'acte qui renfermait la convention nouvelle, conclue entre Dieu et Jésus-Christ, stipulant pour les hommes.

Le Rédempteur, poussé par son amour pour nous, sa-

tisfit à la rigueur de la justice divine en souffrant pour nous les peines qui nous étaient dues. *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.* (Isa. LIII. 4.) Et tout cela fut un effet de son amour : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis*, dit l'apôtre; *ut servum redimeret sibi ipsi non pepercit*, dit S. Bernard : O misérables Juifs, pourquoi attendez-vous encore votre Messie prédit par les prophéties ? Il est déjà venu le Messie, et vous lui avez donné la mort. Malgré cela votre Rédempteur est tout prêt à vous pardonner, car il est venu sauver ceux qui étaient perdus, dit S. Matthieu (xviii. 11.) : *Venit saluum facere quod perierat.*

S. Paul a écrit que pour nous délivrer de la malédiction que nous avions méritée par nos péchés, Jésus se chargea des malédictions qui nous étaient dues ; et ce fut pour cela qu'il voulut mourir de la mort de ceux qu'on avait maudits, c'est-à-dire par le supplice de la croix : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno.* (Gal. iii. 13.)

Quelle gloire ne serait-ce pas pour un pauvre paysan que les corsaires auraient jeté dans les fers, que son prince vint le racheter par la perte de son royaume ! Combien plus grande n'est pas notre gloire, car nous avons été rachetés par Jésus-Christ qui a donné tout son sang dont une seule goutte vaut plus que mille mondes : *Non corruptilibus auro et argento*, dit S. Paul, *redempti estis... sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi.* (I. Petr. i. 19.) D'après cela, S. Paul nous prévient que nous nous rendons coupables envers notre Sauveur, si nous disposons de nous selon notre volonté, non selon la sienne, si nous réservons quelque chose, et surtout si nous prenons quel-

que liberté contre le gré de Dieu ; car nous ne sommes plus à nous. Nous appartenons à Jésus-Christ qui nous a rachetés à grand prix : *An nescitis quoniam..... non estis vestri? Empti enim estis pretio magno.* (I. Cor. vi. 19 et 20.)

Ah mon Rédempteur, si je répandais tout mon sang, si je donnais mille vies pour vous, quelle compensation serait-ce pour votre amour qui vous a fait donner votre sang et votre vie pour moi ? Du moins, mon Jésus, donnez-moi la force d'être tout à vous le reste de ma vie, et de n'aimer que vous. Marie, recommandez-moi à votre fils.

III^e MÉDITATION.

Jésus, l'homme des douleurs.

Virum dolorum et scientem infirmitatem. (Isa. LIII. 3.)

C'est ainsi que le prophète Isaïe appelle notre Rédempteur. Salvien, considérant les douleurs de Jésus-Christ, s'écrie : *O amor, quid te appellem nescio, dulcem an asperum? utrumque esse videaris.* O amour de mon Jésus, je ne sais comment vous appeler ; vous avez été bien doux pour nous, puisque vous ne vous êtes pas éteint par notre ingratitude ; mais vous avez été aussi bien cruel pour vous-même puisque vous avez été jusqu'au point de souffrir une mort horrible pour expier nos péchés.

S. Thomas l'Angélique dit que Jésus, pour nous sauver de l'enfer, *assumpsit dolorem in summum, vituperationem*

in summum. C'eût été assez qu'il eût souffert la plus légère douleur pour apaiser la justice divine ; mais non , il a voulu souffrir les injures les plus humiliantes , les douleurs les plus âpres , pour nous faire bien connaître toute la malice du péché et l'amour immense qu'il nourrissait pour nous dans son cœur.

Dolorem in summum ; c'est pour cela qu'il a dit lui-même dans S. Paul : *Corpus autem aptasti mihi*. (Hebr. x. 5.) Le corps de Jésus-Christ lui avait été fait par son Père exprès pour souffrir ; ses chairs étaient à l'excès sensibles et délicates ; sensibles à la douleur , et si délicates que le moindre coup faisait une plaie ; en un mot , ce corps sacré avait été tout fait pour souffrir.

Toutes les douleurs que Jésus a subies , jusqu'à sa mort , lui ont été présentes dès le premier moment de son incarnation ; il les a toutes vues , toutes embrassées pour accomplir la volonté de Dieu qui voulait qu'il s'immolât pour notre salut. *Tunc dixi : Ecce venio , ut faciam , Deus , voluntatem tuam*. (Ib. 7. 9.) Me voici , ô mon Dieu , prêt à tout endurer pour vous obéir ; ce fut par cette offre , dit l'apôtre , qu'il obtint pour nous la grâce divine : *In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel*. (Ib. 7. 10.).

Mais qui vous porte , Seigneur , à sacrifier si douloureusement votre vie pour notre salut ? L'amour qu'il avait pour nous , répond S. Paul : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis*. *Tradidit* : C'est l'amour qui a livré sa poitrine aux verges des bourreaux , sa tête aux épines , sa face aux coups et aux outrages , ses pieds et ses mains aux clous , sa vie à la mort.

Si vous voulez voir l'homme des douleurs , regardez Jésus sur la croix. Le voilà suspendu à trois crocs de fer ;

tout le poids de son corps porte sur les plaies de ses pieds et de ses mains ; tous ses membres souffrent sans recevoir aucun soulagement. Les trois heures que le Sauveur reste vivant sur la croix sont trois heures d'une agonie cruelle, trois heures d'une douleur qui consumait sa vie et qui réellement la consuma, de sorte que l'homme des douleurs est mort de pure douleur.

Quel est donc le chrétien, ô mon Jésus, qui croira que vous êtes mort pour lui sur la croix et qui pourra vivre sans vous aimer ? comment ai-je moi-même passé tant d'années loin de vous, offensant un Dieu qui m'a tant aimé ? Oh ! que ne suis-je mort avant d'avoir péché ! Amour de mon cœur, mon Rédempteur, je voudrais mourir pour vous qui êtes mort pour moi ! Je vous aime, mon Jésus, et ne veux aimer que vous.

IV^e MÉDITATION.

Jésus traité comme le dernier des hommes.

Vidimus eum despectum et novissimum virorum, virum dolorum. (Isa. LIII. 2 et 3.) Ce grand prodige s'est fait voir un jour sur la terre : le fils de Dieu, le roi du ciel, le maître de l'univers traité comme le plus vil de tous les hommes. Jésus-Christ voulut être méprisé et humilié sur la terre, dit S. Anselme, au point de ne pouvoir l'être davantage. Il fut traité de manant, *nonne hic est fabri filius ?* (Matth. XIII. 55.) On le méprisa à cause de sa patrie. *An a Nazareth potest aliquid boni esse ?* (Jo. I. 46.) On

le regarda comme insensé. *Insanit, quid eum auditis?* (Id. x. 20.) On l'appela gourmand et ivrogne. *Ecce homo devorator et bibens vinum.* (Luc. vi. 34.) On le qualifia de magicien, *in principe dæmoniorum ejicit dæmonia*, (Matth. ix. 34.) d'hérétique, *nonne benè dicimus nos quia samaritanus es tu?* (Jo. viii. 48.)

Ce fut durant sa passion qu'il reçut les plus grands outrages, il fut alors traité de blasphémateur. Quand il déclara qu'il était fils de Dieu, Caïphe s'écria : *Ecce nunc audistis blasphemiam ; quid vobis videtur ? at illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.* (Matth. xxvi. 65 et 66.) Dès ce moment on commença à lui cracher sur le visage, à le frapper, à le souffleter. *Tunc expuerunt in faciem ejus*, etc. (Ib. 67.) Alors se vérifia la prophétie d'Isaïe : *Corpus dedi percutientibus*, etc. (Isa. l. 6.) Il fut aussi traité de faux-prophète : *Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit?* (Matth. xxvi. 68.) Ce n'était point assez de tant d'ignominies que souffrit le Sauveur durant cette nuit funeste, il lui fallut encore subir la douleur d'entendre son disciple Pierre le renier et jurer qu'il ne l'avait jamais connu.

Allons, ames dévotes, retrouver notre Seigneur affligé dans cette prison où il est abandonné de tous, et où il n'est accompagné que d'ennemis qui l'outragent à l'envi. Remercions-le de ce qu'il souffre pour nous. Consolons-le par notre repentir des offenses que nous lui avons faites, car autrefois nous nous sommes unis à ses bourreaux, et en péchant nous l'avons méconnu.

Mon aimable Rédempteur, je voudrais mourir de douleur quand je pense que j'ai rempli de tant d'amertume votre cœur aimant. Oubliez mes torts et jetez sur moi un regard de bienveillance, comme celui que vous jetâtes sur

Pierre, après qu'il vous eut renié et qui lui fit tant d'impression qu'il pleura son péché tout le reste de sa vie.

O grand fils de Dieu ! amour infini qui souffrez pour ces mêmes hommes qui vous haïssent et vous maltraitent, vous, que les anges adorent, et qui êtes la majesté infinie, vous auriez honoré les hommes si vous les aviez seulement admis à vous baiser les pieds : mais comment pûtes-vous consentir à être, cette nuit, le jouet de cette populace ! O mon Jésus, faites que je sois humilié pour vous comme vous le fûtes pour moi. Est-il quelque affront que je ne doive endurer, quand je vois que vous en avez tant enduré ? Jésus crucifié faites-vous connaître et faites-vous aimer.

Mais hélas ! c'est compassion de voir quel mépris font les hommes de la passion de Jésus-Christ ! combien sont-ils, parmi les chrétiens mêmes, ceux qui pensent aux douleurs et à l'ignominie que le Rédempteur a souffertes pour nous ? A peine dans les derniers jours de la semaine sainte, pendant lesquels l'église, par ses chants funèbres et lamentables, par la nudité de l'autel, par les ténèbres et par le silence des cloches, cherche à nous rappeler la mort de Jésus-Christ ; à peine, dis-je, s'occupe-t-on alors de la passion, en passant et pour n'y plus penser le reste de l'année, comme si la passion de Jésus n'était qu'une fable, ou comme s'il était mort pour d'autres que nous. O Dieu ! quelle sera dans l'enfer la peine des damnés lorsqu'ils verront tout ce que Jésus a fait pour les sauver, et tout ce qu'ils ont fait pour le perdre. Mon Jésus, ne permettez pas que je sois du nombre de ces infortunés. Non ; je ne cesserai jamais de penser à l'amour que vous m'avez montré, cet amour qui vous a fait souffrir tant de peines et d'ignominies. Aidez-moi, Seigneur, à vous aimer, rap-

pelez-moi toujours les preuves que vous m'avez données de votre amour.

V^e MÉDITATION.

Vie désolée de Jésus-Christ.

La vie de notre aimant Rédempteur fut toute désolée, toute privée de soulagement. Ce fut un vaste océan d'amertume, sans une seule goutte de consolation. *Magna est enim velut mare contritio tua.* (Thren. II. 13.) Le Seigneur dit un jour à sainte Marguerite de Cortone qu'il n'avait pas eu dans toute sa vie une seule consolation sensible.

La tristesse qu'il éprouva au jardin de Gethsémani, et dont il dit lui-même qu'elle était mortelle, *tristis est anima mea usque ad mortem*, ne l'affligea pas seulement alors ; elle l'avait saisi dès le premier moment de son incarnation ; toutes les souffrances qu'il devait éprouver jusqu'à sa mort lui furent toujours présentes.

Mais ce qui le tourmenta le plus durant toute sa vie, plus que l'aspect des tortures qui lui étaient destinées, ce fut de voir tous les péchés que les hommes devaient commettre après sa mort. Il était venu pour effacer les péchés du monde et pour sauver nos âmes de l'enfer ; pour obtenir ce résultat il souffrait la mort ; et, malgré cette mort, il voyait toutes les iniquités qui se commettraient sur la terre, et il les voyait toutes distinctement et séparément, ce qui lui causa une douleur infinie tant qu'il vécut ici-

bas , comme le dit S. Bernardin de Sienne : *Ad quamlibet culpam singularem habuit aspectum*. Et ce fut là la cause de cette douleur dont il fut constamment affligé : *Dolor meus in conspectu tuo semper*. (Psalm. xxxvii. 18.) La vue des péchés des hommes et la ruine de tant d'âmes qui devaient se perdre , fut pour Jésus-Christ une douleur qui surpassa toutes les douleurs de tous les pénitens , bien que , parmi ceux-ci , beaucoup soient morts de pure douleur.

Les martyrs ont beaucoup souffert des chevalets , des crocs de fer , des lames de métal rougies ; mais Dieu leur accordait toujours quelque satisfaction intérieure qui adoucissait leurs douleurs ; mais aucun n'a éprouvé d'aussi cruelles tortures que Jésus , puisque la douleur de Jésus fut toute douleur , et sa tristesse toute tristesse , sans le moindre soulagement. *Magnitudo doloris Christi*, écrit le docteur angélique *consideratur ex doloris et mœstitiæ puritate*. (3. P. qu. 46. a. 6.)

Telle fut la vie de notre Rédempteur , telle fut sa mort ; désolation continuelle. Mourant sur la croix et se trouvant privé de tout secours , il cherchait vainement quelqu'un qui le consolât. *Sustinui qui me consolaretur et non inveni*. (Psalm. lxxviii. 21.) Il ne trouva que des hommes qui le tournèrent en dérision , ou des blasphémateurs. Si tu es fils de Dieu , disait l'un , descends maintenant de la croix. Tu sauvas les autres , disait l'autre , sauve-toi toi-même. Alors le Seigneur , au comble de l'affliction , se voyant abandonné de tous , se tourna vers son Père , mais voyant que son Père aussi l'abandonnait il s'écria à haute voix et d'un accent lamentable : *Clamavit Jesus voce magna dicens : Deus meus , Deus meus , ut quid dereliquisti me ?* (Matth. xlvii. 26.)

Ainsi mourut notre Sauveur, comme il l'avait prédit par David, submergé dans une tempête d'ignominie et de douleur : *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.* (Psalm. LXVIII. 3.)

Quand nous nous sentons profondément affligés, prenons courage en pensant à la mort désolée de Jésus-Christ, offrons-lui alors nos propres désolations, et unissons nos douleurs à celles qu'il souffrit sur le Calvaire, malgré son innocence et pour l'amour de nous.

O mon Jésus ! qui ne vous aimerait, vous voyant ainsi mourir au sein des douleurs pour expier nos péchés ? Je suis hélas un de vos bourreaux, car je vous ai affligé par l'aspect que vous avez eu de mes péchés. Mais puisque vous m'appellez à la pénitence, accordez-moi au moins une partie de cette douleur que vous avez ressentie de mes fautes dans votre passion. Comment pourrais-je chercher des plaisirs, moi qui vous ai causé tant de peine ? Non, je ne vous demande ni plaisirs ni délices, je ne vous demande que des larmes et de la douleur ; faites que pendant les jours qui me restent je pleure pour tout le déplaisir que je vous ai donné. J'embrasse vos pieds, c'est là que je veux mourir, ô mon Jésus crucifié ! O Marie ! mère affligée, priez Jésus pour moi.

VI. MÉDITATION.

Affronts que reçut Jésus-Christ dans sa passion.

Les plus grands affronts que Jésus dut subir eurent lieu à sa mort. Il reçut d'abord de tous ses disciples bien-

aimés celui d'être abandonné d'eux ! L'un l'a trahi, l'autre l'a renié ; tous, quand il fut arrêté dans le jardin, s'enfuirent lâchement : *Tunc discipuli ejus relinquentes eum omnes fugerunt.* (Marc. xiv. 50.) Il est présenté à Pilate comme un malfaiteur digne du supplice. *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* (Jo. xviii. 30.) Hérode le traite d'insensé : *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba.* (Luc. xxiii. 41.)

Interrogés ensuite par Pilate s'ils veulent sauver Jésus ou Barrabas, voleur et assassin, les Juifs répondent à grands cris : Délivrez Barrabas. *Clamaverunt ergo rursum omnes dicentes : non hunc, sed Barrabam.* (Jo. xviii. 4.) Il est battu de verges comme un esclave : *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.* (Id. xix. 1.) Il devint ensuite, sous le lambeau d'étoffe et la couronne d'épines, un objet de dérision générale. En le saluant du nom de roi, on lui crachait à la face : *illudebant sic dicentes : ave rex judæorum, et expuentes in eum,* etc. (Matth. xxvii. 29, 30.) Il fut enfin condamné à mourir entre deux scélérats, suivant la prédiction d'Isaïe : *Et cum sceleratis reputatus est.* (Isa. liii. 12.)

En un mot, il mourut crucifié, c'est-à-dire qu'il périt du supplice le plus infâme, celui qui ne s'infligeait en ce temps-là qu'aux plus vils malfaiteurs. Parmi les Hébreux, celui qui mourait crucifié était censé maudit de Dieu et des hommes. (Deutér. ch. xxi. v. 23.) *Factus pro nobis maledictum,* c'est-à-dire la malédiction même, *quia scriptum est : maledictus homo qui pendet in ligno.* (Galat. iii. 13.) Et renonçant à la vie heureuse et brillante qu'il pouvait avoir sur cette terre, le Rédempteur a préféré une vie et une mort de souffrances : *qui, proposito sibi gaudio,* etc. (Hebr. xii. 2.)

Ainsi se vérifia dans Jésus la prophétie de Jérémie, qu'il vivrait et mourrait abreuvé d'opprobres. *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* (Thren. III. 50.) Ce qui fait dire à S. Bernard, *O novissimum et altissimum! opprobrium hominum et gloriam angelorum!* Ah! comment le premier de tous est-il devenu le dernier? *Itane summus omnium imus factus est omnium!* S. Bernard finit en disant que c'est l'amour de Jésus-Christ pour les hommes qui a tout fait! *O amoris vim! Quis hoc fecit? amor.*

O mon Jésus! sauvez-moi; ne permettez pas qu'après avoir été racheté par vous au prix de tant de douleurs et d'amour, j'aie aux enfers vous haïr et maudire votre amour même. Cet enfer, je l'ai mérité bien souvent, puisque j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous obliger à me punir, tandis que vous faisiez tout ce que vous pouviez pour m'obliger à vous aimer. Mais puisque dans votre bonté vous avez daigné m'attendre, et que vous continuez à me demander mon amour, oui, je vous aimerai dorénavant de tout mon cœur et sans réserve; aidez-moi à tenir ma résolution. Et vous, Marie, mère de Dieu, accordez-moi l'appui de vos prières.

VII^e MÉDITATION.

Jésus sur la croix.

Jésus, un Dieu, sur la croix! quel spectacle pour les anges du ciel! et quelle impression doit faire sur nous l'aspect du roi de l'univers attaché à un gibet, couvert de

plaies, méprisé et maudit de tous, agonisant et mourant de douleur sans aucune consolation !

O Dieu ! pourquoi donc souffre-t-il ainsi ce divin Sauveur , innocent et saint ? il souffre pour payer la dette des hommes. Où vit-on jamais le modèle d'un tel dévouement, le maître souffrant pour ses esclaves, le pasteur pour ses brebis, le créateur pour ses créatures ?

Jésus sur la croix , voilà bien l'homme des douleurs prédit par Isaïe, *virum dolorum*. Le voilà sur cet infâme gibet, tout souffrant de son corps et de son ame. Au-dehors, il est déchiré par les verges, par les épines, par les clous ; tous ses membres ont leur douleur propre ; le sang coule de tout son corps ; au-dedans, il est plein de tristesse, il est désolé, car tous l'abandonnent, son Père lui-même ; et ce qui le tourmente encore plus, c'est l'horrible tableau de tous les péchés qu'après sa mort mettront ces hommes qu'il a rachetés de son sang.

O mon Rédempteur ! vous m'avez vu aussi au milieu de tous ces ingrats, vous avez vu tous mes péchés ; j'ai contribué à vous affliger sur la croix au moment même où vous mouriez pour moi. Oh ! fussé-je mort, et ne vous eussé-je jamais offensé !

Mon Jésus, mon espérance, la mort m'effraie, quand je songe au compte que je devrai vous rendre de toutes mes fautes ; mais votre mort m'encourage et me laisse espérer le pardon. Je me repens de tout mon cœur de vous avoir méprisé. Mais si par le passé je ne vous ai point aimé, je vous aimerai le reste de ma vie ; je ferai tout, je souffrirai tout pour vous plaire, mais aidez-moi, vous, mon Rédempteur, mort pour moi sur la croix.

Vous avez dit, Seigneur, que lorsque vous seriez élevé sur la croix, vous tireriez à vous tous les cœurs : *Et ego*

si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. (Joan. xii. 32.) En mourant crucifié pour nous, vous avez déjà tiré à vous bien des cœurs, qui pour vous ont tout laissé, biens, parens, patrie, la vie même. Ah ! tirez aussi à vous mon pauvre cœur, qui, par un effet de votre grâce, ne désire aujourd'hui que votre amour ; ne souffrez pas que je continue d'aimer la boue de la terre, comme je l'ai fait jusqu'ici. O mon Rédempteur ! puissé-je, dépouillé de toute affection terrestre, libre de toute pensée, ne me souvenir que de vous et n'aimer que vous. J'espère tout de votre grâce. Vous connaissez mon impuissance ; aidez-moi, je vous prie, par les mérites de la mort douloureuse que vous avez subie sur le Calvaire. Mort de Jésus, amour de Jésus, prenez toutes mes pensées, toutes mes affections ; faites que d'aujourd'hui en avant je n'aie d'autre volonté que de plaire à Jésus. Très-aimable Seigneur, exaucez-moi par les mérites de votre mort. Exaucez-moi aussi, ô Marie, mère de miséricorde ; priez pour moi, car vos prières peuvent me sanctifier ; et c'est mon espérance.

VIII^e MÉDITATION.

Jésus mort sur la croix.

Chrétien, lève les yeux ; vois sur ce gibet le corps inanimé, mais encore sanglant de Jésus-Christ. La foi t'enseigne que c'est là ton créateur, ton sauveur, ton libérateur, ta vie, celui qui t'aime plus qu'on ne peut t'aimer, celui qui seul peut te rendre heureux.

Oui, mon Jésus, je le crois ; vous êtes celui qui m'avez

aimé de toute éternité, sans aucun mérite de ma part ; aussi , prévoyant mon ingratitude , c'est par un effet seul de votre bonté que vous m'avez donné l'être. Vous êtes mon sauveur : par votre mort vous m'avez délivré de l'enfer que j'ai si souvent mérité ; vous êtes ma vie par la grâce que vous m'avez donnée, et sans laquelle j'aurais encouru la mort éternelle. Vous êtes mon père, mon tendre père : vous m'avez pardonné avec miséricorde les offenses que je vous ai faites. Vous êtes mon trésor : vous m'avez enrichi de lumières et de faveurs , au lieu des châtimens que je méritais. Vous êtes mon espérance, car hors de vous je ne puis espérer aucun bien. Vous êtes mon seul , mon véritable ami ; il suffit de dire que vous êtes mort pour moi. En un mot , vous êtes mon Dieu , mon bien suprême, mon tout.

Hommes ! hommes ! aimons Jésus-Christ , aimons un Dieu qui s'est immolé tout entier pour nous. Il a sacrifié les honneurs qui l'attendaient sur cette terre, les richesses et les délices dont il pouvait jouir ; il s'est contenté d'une vie humble, pauvre, tourmentée, et , pour expier par ses douleurs tous nos péchés, il a répandu tout son sang, et il est mort dans un océan d'amertume, de douleur et d'opprobre.

Mon fils ! dit à chacun de nous le Rédempteur du haut de la croix, mon fils, que pouvais-je faire pour toi plus que de mourir ! Cherche dans le monde quelqu'un qui t'ait plus aimé que moi, ton Dieu et ton Seigneur. Aime-moi donc, au moins pour me payer de l'amour que j'ai eu pour toi.

O mon Jésus, comment puis-je penser que ce sont mes péchés qui vous ont conduit à ce gibet ignominieux, et ne point pleurer sans cesse pour avoir ainsi dédaigné votre

amour ! Comment puis-je vous voir attaché à cette croix , et ne pas vous aimer de toutes mes forces ?

Mais comment se fait-il que vous soyez mort pour nous tous , afin qu'aucun de nous ne vive plus pour lui-même , et qu'au lieu de vivre seulement pour vous aimer et vous glorifier , je n'aie vécu que pour vous affliger et vous offenser ? *Et pro omnibus mortuus est Christus , ut et qui vivunt jam non sibi vivant* , etc. (II. Cor. v. 15.)

O mon Seigneur crucifié , oubliez tous les déplaisirs que je vous ai donnés ; je m'en repens de tout mon cœur ; par l'effet de votre grâce , attirez-moi tout à vous. Je ne veux plus vivre pour moi-même , mais seulement pour vous , qui m'avez tant aimé , et qui méritez tout mon amour. Je me donne à vous sans réserve ; je renonce aux honneurs , aux plaisirs de cette terre , j'offre de souffrir pour l'amour de vous tous les maux qu'il vous plaira de m'envoyer. Vous qui me donnez cette bonne volonté , donnez-moi aussi , je vous en conjure , la force d'exécuter ma promesse. Agneau de Dieu , immolé sur la croix , victime d'amour , Dieu aimant ! ah ! puissé-je mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi. O mère de Dieu , Marie , obtenez pour moi la grâce de consacrer tout ce qui me reste de vie à l'amour de votre aimable fils.

MÉDITATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

MÉDITATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

TROISIÈME PARTIE.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

De l'amour de Jésus-Christ souffrant pour nous.

I. Depuis la venue de Jésus-Christ, le temps de la crainte a cessé, c'est aujourd'hui le temps de l'amour comme l'a prédit le prophète : *Tempus tuum, tempus amantium.* (Ézech. xvi. 6.) Car nous avons vu Dieu mourir pour nous : *Christus dilexit nos et tradidit*; etc. Dans l'ancienne loi et avant l'incarnation du Verbe, l'homme pouvait douter de l'amour de Dieu pour lui, mais après l'avoir vu mourir pour lui sur un infâme gibet, il ne peut plus douter qu'il n'en soit aimé tendrement. Et qui pourra jamais comprendre cet excès d'amour qui a porté le fils de Dieu à se charger de l'expiation de nos péchés? mais cela est de foi. *Vere languores nostros ipse tulit*, etc. (Isa. liii. 4.) *Vulneratus est propter iniquitates nostras : attritus est propter scelera nostra.* (Ibid. v. 5.) Tout a été l'ouvrage de l'amour. *Dilexit nos, lavit nos in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.)

Ah ! mon Rédempteur, vous n'avez que trop fait pour m'obliger à vous aimer, et je serais bien ingrat si je ne vous aimais de tout mon cœur. O mon Jésus, je vous ai

dédaigné, parce que je n'ai pas songé à votre amour ; mais vous ne m'avez pas oublié. Je vous ai abandonné et vous êtes venu après moi, je vous ai offensé et vous m'avez pardonné. Je vous ai offensé encore et vous m'avez pardonné une seconde fois. Ah ! Seigneur, par cet amour que vous me montrâtes du haut de votre croix, liez-moi étroitement à vous par les douces chaînes de votre amour, mais liez-moi de manière que je ne puisse plus me séparer de vous. Je vous aime, ô bien suprême, et veux toujours vous aimer.

II. Ce qui doit exciter le plus à aimer Jésus-Christ, c'est moins la contemplation de tout ce qu'il a souffert pour nous que l'intention qu'il a eue en souffrant des peines aussi grandes : il a voulu nous montrer son amour et gagner nos cœurs. *In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam pro nobis posuit.* (II. Joan. III. 16.) Il n'était pas nécessaire pour nous sauver que Jésus souffrît autant ni qu'il mourût pour nous. Une seule goutte de son sang, une seule larme aurait suffi. Cette goutte de sang, cette larme d'un homme-Dieu pouvait sauver mille mondes ; mais il a voulu que tout son sang fût versé, il a voulu que sa vie s'épuisât au milieu des tortures et de l'opprobre pour nous faire connaître tout son amour, et nous obliger à l'aimer. *Caritas Christi urget nos*, dit S. Paul, (cor. v. 14) ; ce n'est point la passion, ce n'est point la mort de Jésus, c'est son amour qui nous oblige et nous presse. Et qu'étions-nous, Seigneur, pour que vous ayez voulu acheter notre amour à un si haut prix ? *Pro omnibus mortuus est Christus*, (etc. ibid. y. 14.) Ainsi, mon Jésus, vous êtes mort pour nous afin que nous vécutissions pour vous et pour vous aimer. Mais, ô mon pauvre Seigneur, souffrez que je vous nomme ainsi, vous êtes bien aimable et

vous avez beaucoup souffert pour vous faire aimer de nous, et combien sont-ils ceux qui vous aiment ? Je vois tous les hommes occupés d'amour, l'un aime les richesses, l'autre les honneurs, un autre les plaisirs ; celui-ci ses parens, ses amis, celui-là aime jusqu'aux animaux ; mais d'hommes qui vous aiment, vous qui seul méritez l'amour, combien j'en vois peu ! Ah ! que je sois au moins l'un de ces derniers, et si j'ai eu autrefois le malheur de vous offenser en aimant les vils objets terrestres, aujourd'hui je vous aime par-dessus tout. O mon Jésus, les souffrances que vous avez endurées pour l'amour de moi m'obligent à vous aimer ; mais ce qui m'excite encore davantage c'est de penser que vous n'avez voulu tant souffrir que pour me prouver mieux votre amour et acquérir le mien. Oui, très-aimable Seigneur, c'est par amour que vous vous êtes donné tout à moi, c'est par amour que je me donne tout à vous ; vous êtes mort pour l'amour de moi, je mourrai pour l'amour de vous à l'époque et de la manière que vous le voudrez. Acceptez mon amour, faites, par votre grâce, qu'il soit digne de vous.

III. Rien n'est plus capable de nous enflammer de l'amour divin que de considérer la passion de Jésus-Christ. Les plaies de Jésus-Christ, dit S. Bonaventure, toutes plaies d'amour, sont des traits qui vont blesser les cœurs les plus durs, des flammes qui embrasent les âmes les plus froides : *o vulnera corda vulnérantia, et mentes congelatas inflammantia!* Une âme qui croit et qui songe à la passion de Jésus-Christ, ne peut ni l'offenser ni s'empêcher de l'aimer ; de l'aimer avec excès même, quand elle voit un Dieu qui semble fou d'amour, comme dit S. Laurent-Justinien : *Vidimus sapientiam amoris nimietate infatuatam*. Aussi les gentils quand on leur parlait de la passion, la traitaient de

folie. *Prædicamus Christum crucifixum Judæis quidem scandalum, gentilibus autem stultitiam.* (I. Cor. I. 23.) Comment serait-il possible, disaient-ils, qu'un Dieu tout-puissant et très-heureux ait voulu mourir pour ses créatures ?

O Dieu aimant, tendre ami des hommes, disons-nous aussi, nous qui croyons qu'il est mort réellement pour nous, est-il possible que tant de bonté, tant d'amour ne trouvent pas dans les hommes plus de reconnaissance ? On dit communément : On paie l'amour par de l'amour ; mais avec quel amour pourra-t-on jamais payer le vôtre ? il faudrait qu'un autre Dieu fît pour vous ce que vous avez fait pour nous. O croix, ô plaies, ô mort de Jésus ! vous m'obligez à l'aimer ; Dieu éternel, infiniment aimable, je vous aime et ne veux vivre désormais que pour vous. Ah ! dites-moi ce que vous voulez de moi : je veux tout faire. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

La sueur de sang et l'agonie de Jésus dans le jardin.

I. Quand notre Rédempteur connut que l'heure de sa mort s'approchait, il se rendit au jardin de Gethsémani, où par sa propre volonté, commença la passion, car il permit à la crainte, au dégoût et à la tristesse de l'assaillir. *Cæpit pavere, tædere, contristari et mæstus esse.* Il commença par éprouver une grande crainte de la mort et des souffrances qui devaient l'accompagner. Tous les instrumens de son supplice se retracent vivement à son imagination, les verges, les épines, les clous, non les uns après les

autres, mais tous ensemble; il vit surtout cette mort douloureuse qui l'attendait, et l'abandon absolu où il se trouverait, de telle sorte qu'épouvanté de ce funeste appareil d'outrages, de tortures et d'ignominie, il pria le Père éternel de le délivrer : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste*. Eh comment ! n'est-ce pas Jésus-Christ lui-même qui a tant désiré souffrir et mourir par nous, en disant : *Baptismo habeo baptisari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur?* (Luc. XII. L.) Peut-il donc craindre ces douleurs et cette mort ? Ah ! sans doute il voulait mourir pour nous, mais afin que nous ne crussions pas que par l'effet de sa divinité il mourait sans souffrance, il fit cette prière à son Père pour nous apprendre que non-seulement il mourait pour l'amour de nous, mais encore qu'il mourait d'une mort si douloureuse que la seule idée l'épouvantait.

II. Une grande tristesse vint alors augmenter les angoisses de Jésus, cette tristesse était si profonde qu'il déclara qu'elle suffisait pour lui ôter la vie : *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Mais, Seigneur, ne pouvez-vous pas, si vous le voulez, vous soustraire à la mort que les hommes vous destinent ? Pourquoi donc vous affligez-vous ? Ah ! il le pouvait, mais ce qui l'affligeait ce n'était pas tant les tourmens de la passion que la vue de nos péchés. Il était venu sur la terre pour détruire le péché, et malgré sa passion, les hommes allaient se souiller encore de toute sorte de péchés et de crimes : ce fut là ce qui le réduisit à cette agonie cruelle durant laquelle il jaillit de son corps une sueur de sang si abondante que la terre en fut baignée autour de lui : *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram*. (Luc. XXII. 44.) Oui, dans ce moment Jésus vit sous ses yeux tous les péchés que les hom-

mes commettraient après sa mort, la haine, le vol, le blasphème, l'impudicité, le sacrilège, l'orgueil, la colère, et comme chaque péché se présentait avec sa malice propre, ce furent comme autant de bêtes féroces qui lui déchirèrent le cœur. C'est donc là, disait-il sans doute alors, ô hommes, la récompense que vous donnez à mon amour ! Oh ! si je vous voyais reconnaissans et fidèles, avec combien d'allégresse j'irais maintenant à la mort ; mais après tant de douleurs que j'aurai souffertes, voir tant de péchés, après tant d'amour, tant d'ingratitude, ah ! c'est là ce qui me fait suer le sang qui m'inonde !

Ce furent donc mes péchés, ô mon aimé Jésus, qui vous causèrent alors tant d'affliction. Si j'étais moins coupable vous auriez donc moins souffert ! Plus j'ai pris de plaisir à vous offenser, plus j'ai augmenté alors votre mal. Et comment est-ce que je ne meurs pas aujourd'hui de douleur quand je pense que j'ai payé votre amour en aiguisant vos souffrances, en attristant ce cœur qui m'aimait tant ! j'ai été rempli de reconnaissance et d'amour pour les créatures, et je n'ai eu pour vous que de l'ingratitude. O mon Jésus, pardonnez-moi, je me repens de tout mon cœur.

III. Jésus se voyant chargé de tous nos péchés, *procidit in faciem suam*. Il se prosterna la face contre terre, comme s'il n'eût osé lever les yeux vers le ciel, et il pria longuement, *prolixius orabat*. Alors, Seigneur, vous priâtes pour moi le Père éternel de me pardonner, et vous offrites votre sang en expiation.

Comment, ô mon ame, ne te rends-tu pas à tant d'amour. Comment peux-tu croire et aimer autre chose que Jésus-Christ. Jette-toi donc aux pieds de ton Seigneur agonisant et dis-lui : Mon cher Rédempteur ! vous avez aimé

celui qui vous a offensé; vous avez souffert pour moi la mort, malgré mon ingratitude! Ah! faites-moi participer à cette sainte douleur que vous ressentez dans le jardin. Maintenant je déteste tous mes péchés. J'unis toute l'horreur que j'éprouve à celle qu'ils vous firent éprouver alors. O amour de mon Jésus, tu es mon amour! Seigneur, je vous aime, et pour l'amour de vous je souffrirai avec joie toutes les peines et la mort même. Par le mérite de l'agonie que vous avez eue dans le jardin, donnez-moi la persévérance. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Jésus arrêté et livré aux Juifs.

I. Judas arrive au jardin, il trahit son maître par un baiser; les soldats se jettent sur Jésus avec insolence, et ils le traitent comme un malfaiteur : *Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum.* (Jo. xviii. 12.) Pourquoi? par qui est-il chargé de liens? par ses créatures. Anges du ciel, qu'en dites-vous? et vous, mon Jésus, pourquoi le souffrez-vous? *O rex regum, quid tibi et vinculis?* s'écrie S. Bernard, qu'y a-t-il de commun entre les liens des esclaves et des criminels et le roi des rois, le saint des saints? Mais, puisque les hommes osent vous attacher, pourquoi, vous, qui êtes tout-puissant, ne brisez-vous pas vos liens, ne vous délivrez-vous pas des tourmens que des cruels vous préparent? Ah! sont-ce donc ces liens qui vous attachent?

non, c'est l'amour que vous avez pour nous qui vous retient, c'est lui qui vous condamne à mourir.

Homme, dit S. Bonaventure, regarde comme ces chiens traitent Jésus : on le presse, on le pousse, on l'attache, on le frappe ; et Jésus, cet innocent agneau, se laisse conduire au sacrifice sans résistance. Et vous, disciples, que faites-vous ? pourquoi n'accourez-vous pas pour le tirer des mains de ses ennemis ? pourquoi, du moins, ne l'accompagnez-vous pas chez les juges pour défendre son innocence ? mais les disciples, aussitôt qu'ils l'ont vu prendre, ont pris la fuite et l'ont abandonné ! *Tunc discipuli ejus, relinquentes eum, omnes fugerunt.* (Marc. xiv. 50.) O mon Jésus, qui prendra donc votre défense si vos plus chers amis vous abandonnent ? Mais, hélas ! cet outrage qu'ils vous font subir ne finira pas avec votre passion. Combien d'âmes, après avoir été admises au nombre de vos disciples, après avoir reçu de vous des grâces spéciales, vous abandonneront pour quelque passion mondaine, ou par respect humain, ou pour se livrer à de grossiers plaisirs ! Malheureux que je suis ! ne suis-je pas moi-même un de ces ingrats ? O mon Jésus, pardonnez-moi, je ne veux plus vous quitter ; je vous aime, et je perdrai la vie plutôt que de perdre volontairement votre grâce.

II. Conduit devant Caïphe, Jésus fut interrogé sur ses disciples et sur ses doctrines. Jésus répondit qu'il n'avait jamais parlé en secret, mais en public, et que tous ceux qu'il voyait autour de lui pouvaient dire ce qu'il avait enseigné. *Ego palam locutus sum mundo... ecce hi sciunt quæ dixerim ego.* A cette réponse, un des ministres, le traitant de téméraire, lui donna un grand soufflet en lui disant : *Sic respondes pontifici ?* O patience de mon Seigneur ! une réponse aussi douce méritait-elle un aussi grand affront

en présence de tant de gens et du pontife lui-même, qui, en gardant le silence, semble approuver la conduite de cet homme qu'il aurait dû punir. Mon Jésus, vous avez tout souffert pour expier les affronts que vous avez reçus de moi-même; je vous en rends grâces. Père éternel, pardonnez-moi par les mérites de votre fils; mon Rédempteur, je vous aime plus que moi-même.

Le pontife inique interroge de nouveau Jésus; il lui demande s'il est véritablement le Fils de Dieu. Sur la réponse affirmative de Jésus, Caïphe déchire ses vêtemens; il s'écrie que Jésus a blasphémé, et tous aussitôt répondent qu'il mérite la mort : *At illi respondentēs dixerunt : reus est mortis.* (Matth. xxxvi. 66.) Oui, mon Sauveur, vous méritez la mort, car vous vous êtes chargé de satisfaire pour moi qui mérite la mort éternelle. Mais, puisqu'en mourant vous m'avez rendu la vie, il est bien juste que tout le reste de ma vie soit consacré à vous servir : je vous aime et je ne veux que vous aimer. Quelque affront que je reçoive je le supporterai pour l'amour de vous, puisque vous, le plus grand des rois, vous avez permis qu'on vous traitât comme le plus vil des hommes. Ah ! par le mérite de vos injures, faites que je souffre patiemment les miennes.

III. Le conciliabule des prêtres ayant déclaré que Jésus-Christ méritait la mort, la soldatesque brutale se mit à le maltraiter toute la nuit; des coups de pied, des coups de poing, des soufflets, des crachats sur la figure, rien ne fut épargné; il fut traité comme un homme que la justice aurait déclaré infâme. *Tunc expuerunt in faciem ejus et colaphis eum ceciderunt.* (Matth. xxvi. 27.) Ils se moquaient ensuite de lui, en lui disant : *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* (Ibid. v. 68.) O mon Jésus chéri, ils vous

maltraitent et vous vous taisez : tel qu'un agneau, vous souffrez tout sans vous plaindre : *Quasi agnus coram tondente*, etc. (Isa. LIII. 7.) Ceux-là ne vous connaissent pas ; mais moi, je vous reconnais pour mon souverain et mon Dieu ; je reconnais encore que tout ce que vous avez souffert, vous l'avez souffert pour l'amour de moi. Je vous en rends grâce, ô mon Jésus, que j'aime de tout mon cœur.

Dès que le jour fut venu, on conduisit Jésus chez Pilate pour le faire condamner. Pilate le trouva innocent, mais pour se délivrer des Juifs qui continuaient de vociférer, il renvoya Jésus à Hérode. Celui-ci s'attendait à voir des prodiges ; il questionna Jésus avec beaucoup de curiosité. Jésus dédaigna de lui faire aucune réponse. Le roi le traita pour lors avec beaucoup de mépris ; il le fit couvrir d'une robe blanche, comme celles qu'on mettait aux fous, et il le renvoya à Pilate. O sagesse éternelle, ô mon Jésus, cette injure vous manquait ! être traité de fou ! Et moi qui, comme Hérode, vous ai long-temps méprisé, ah ! ne me punissez pas comme vous le punîtes, en me privant d'entendre votre réponse. Hérode ne vous connaissait pas, et je vous connais ; il ne se repentit pas de vous avoir injurié, et je me repens de l'avoir fait ; il ne vous aima point, et je vous aime de tout mon cœur. Oh ! ne me refusez pas vos inspirations ; indiquez-moi ce qu'il faut que je fasse, et je ferai tout avec le secours de votre grâce. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Flagellation de Jésus-Christ.

I. Pilate voyant que les Juifs s'acharnaient à demander la condamnation de Jésus, crut les satisfaire en le condamnant à être battu de verges : *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* (Jo. xix. 4.) Le juge inique avait imaginé que par là il apaiserait les Juifs ; mais ce fut contre Jésus que tourna cet expédient, car les Juifs ne doutant pas qu'après la flagellation Pilate ne remît Jésus en liberté, comme il en avait montré l'intention par ces mots : *Emendatum ergo illum dimittam... corripiam ego illum et dimittam*, les Juifs s'adressèrent aux bourreaux, et ils les engagèrent à prix d'argent à pousser l'exécution si loin que Jésus y laissât la vie. Entre, mon ame, dans le prétoire de Pilate, devenu en ce jour l'horrible théâtre des douleurs et de l'ignominie du Rédempteur. Vois Jésus se dépouillant de lui-même de ses vêtemens ; comme cela fut révélé à sainte Brigitte, et embrassant la colonne, afin de donner par là aux hommes un témoignage assez clair de son amour pour eux, et de la disposition où il se trouvait de souffrir pour eux le plus cruel traitement. Vois cet innocent agneau, baissant la tête, le front rougi par la honte, attendant que les bourreaux commencent : ceux-ci, comme des bêtes féroces, se jetant sur la victime. Ces hommes sans pitié le frappent également sur toutes les parties de son corps ; la tête et la figure même ne sont pas à l'abri des coups. Le sang coule de toutes parts,

le sang a teint les instrumens du supplice, les mains des bourreaux, la colonne et la terre; aucune partie du corps n'est restée saine, et les coups ne se ralentissent pas; ils font des plaies nouvelles sur d'autres plaies. *Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* (Psal. LXVIII. 27.) O mon ame, comment as-tu offensé un Dieu flagellé pour toi! et vous, mon Jésus, comment avez-vous pu souffrir autant pour un ingrat? plaies de Jésus, vous êtes mon espérance, et vous, mon Jésus, vous êtes l'unique amour de mon ame.

II. Cette flagellation fut extrêmement cruelle : les bourreaux, comme cela fut révélé à sainte Marie-Magdelaine de Pazzi, étaient au nombre de soixante, et les instrumens furent choisis forts et capables de blesser. Les coups montèrent à plusieurs milliers; les côtes parurent à découvert. En un mot, Jésus fut réduit à un état si déplorable, que Pilate crut pouvoir toucher les Juifs de compassion en leur montrant leur victime : *Ecce homo*. Isaïe avait prédit l'état auquel serait réduit Jésus après la flagellation, en disant que sa chair serait toute broyée : *Attritus est propter scelera nostra*, et que son corps deviendrait semblable à celui d'un lépreux : *Et nos putavimus eum quasi leprosum.* (LIII. 4 et 5.)

Mon Jésus, je vous rends grâce de tant d'amour. Ce qui m'afflige, c'est d'avoir contribué par mes péchés à augmenter la douleur de ce supplice. Je maudis mes fautes qui vous ont tant coûté de peines. Ah! rappelez-moi toujours, Seigneur, l'amour que vous m'avez porté, afin qu'à mon tour je vous aime et ne vous offense plus. Quel enfer pour moi, si, connaissant votre amour, si, ayant tant de fois éprouvé votre miséricorde, je vous offends de nouveau, et finissais par me damner! que le souvenir de cet

amour et de cette miséricorde serait pour moi un douloureux enfer dans l'enfer même ! Non, mon amour, ne le souffrez pas ; je vous aime, ô mon bien suprême, je vous aime de tout mon cœur, et je veux toujours vous aimer.

III. Ce fut pour expier nos fautes, et principalement celles qui viennent d'impureté, que Jésus soumit à ce cruel supplice ses chairs innocentes. *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras.* (Isa. LIII. 5.) Nous avons offensé Dieu, et c'est vous, Seigneur, qui voulez payer pour nous ! Ah ! que votre charité infinie soit bénie à jamais ! Ah ! que serais-je devenu, si mon Jésus n'avait payé pour moi ! Oh ! pussé-je ne vous avoir jamais offensé ! mais si jusqu'ici en péchant j'ai méprisé votre amour, tous mes vœux sont aujourd'hui de vous aimer et d'être aimé de vous. Vous avez dit que vous aimez celui qui vous aime, et moi je vous aime par-dessus toute chose, je vous aime de toute mon ame ; rendez-moi digne de votre amour ! Oui, j'espère que vous m'aurez pardonné et rendu votre amour. O mon Rédempteur chéri, attachez-moi à votre amour par des liens indissolubles ; ne permettez pas que je me sépare plus de vous : je suis tout à vous, punissez-moi, mais ne me privez pas de votre amour. Que je vous aime ! et disposez ensuite de moi à votre gré. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Du couronnement d'épines et des mots : *Ecce homo.*

I. Les bourreaux ne furent point satisfaits de l'horrible état auquel ils avaient mis le corps sacré de Jésus par la flagellation ; excités par le démon et par les Juifs, ils lui couvrirent les épaules d'un lambeau d'étoffe rouge en guise de manteau royal, ils lui mirent dans la main un roseau en guise de sceptre, et lui posèrent sur la tête, en guise de couronne, un lourd faisceau d'épines tressées. Cette couronne enfoncée violemment sur la tête, fut pour Jésus une grande source de douleurs ; les épines firent tant de blessures que le sang qui en coulait, suivant que cela fut révélé à sainte Brigitte, remplit les yeux, les cheveux et la barbe de Jésus. Ces épines étaient d'ailleurs si fortes, qu'au dire de S. Pierre Damien, il y en eut qui pénétrèrent jusqu'au cerveau. On peut croire que ce tourment du couronnement fut pour Jésus le plus douloureux de ceux qu'il souffrit jusqu'à la mort. Chaque fois que l'on touchait à sa tête ou à la couronne, les douleurs se faisaient sentir plus aiguës.

Épines ingrates, que faites-vous ? vous tourmentez votre créateur ! mais que parlé-je d'épines. Ce fut toi, mon ame, qui par tes penchans pervers, blessas la tête de ton Seigneur ! Mon Jésus chéri, de roi du ciel vous êtes devenu roi de l'opprobre et de la douleur. Voilà où vous a conduit l'amour de vos brebis. Mon Dieu, je vous aime, mais hélas ! tant que je vivrai je serai en danger de vous perdre

et de vous refuser mon amour comme je l'ai fait autrefois. Ah ! si vous voyez que je m'expose à vous offenser encore, faites-moi mourir maintenant , car maintenant j'espère être en état de grâce. Ne souffrez point que je vous perde encore ; je mériterais sans doute cette disgrâce, mais certainement vous ne méritez pas , vous, qu'on vous abandonne. Non, mon Jésus, je ne veux plus vous perdre.

II. Cette tourbe insolente ne s'en tint pas au couronnement, elle voulut que Jésus lui servit de jouet. Les bourreaux s'inclinaient devant lui les uns après les autres, en lui disant : *Ave, rex Judæorum* ; puis ils se levaient, lui crachaient au visage, le frappaient, le souffletaient, et poussaient de grands éclats de rire et des cris prolongés de joie. *Et genuflexi ante eum, illudebant ei dicentes : Ave rex Judæorum. Et expuentes in eum dabant ei alapas.* (Matth. et Joan.) Ah ! Seigneur, à quoi vous vois-je réduit ! si un étranger avait passé près de ce théâtre de vos douleurs, et qu'il vous eût vu ainsi défiguré, couvert de ce lambeau d'étoffe, un roseau dans la main, cette couronne d'épines sur la tête, jouet de cette populace, pour qui vous aurait-on pris si ce n'est pour l'homme le plus vil et le plus scélérat ! voilà donc le fils de Dieu devenu le jouet des habitants de Jérusalem.

O Dieu ! si je regarde votre corps, je n'y vois que des plaies et du sang ; si j'entre dans votre cœur, je n'y trouve qu'amertume et angoisses qui vous font souffrir une mortelle agonie. Et quel autre que vous, bonté infinie, aurait pu se soumettre à tant de souffrance et d'humiliation pour ses créatures ; mais vous êtes Dieu, c'est en Dieu que vous aimez. Ces plaies que je remarque sont toutes des signes de l'amour que vous nous portez. Ah ! si tous les hommes pouvaient vous contempler dans l'état où vous étiez lors-

que vous donnâtes à Jérusalem ce douloureux spectacle d'ignominie et de mort, quel est celui qui pourrait s'empêcher de vous aimer ? Seigneur, je vous aime, je me donne tout à vous, je vous offre mon sang, ma vie, tout ce que je suis. Je suis prêt à souffrir et à mourir. Que puis-je refuser au Dieu qui m'a donné sa vie et son sang ! Agrérez, Seigneur, le sacrifice que vous fait de lui-même un malheureux pécheur qui maintenant vous aime de toutes ses forces.

III. Jésus ayant été de nouveau conduit à Pilate, celui-ci le montra au peuple en disant : *Ecce homo* ; c'est-à-dire voici l'homme que vous avez conduit à mon tribunal, sous prétexte qu'il voulait se faire proclamer roi. Vous ne devez plus rien craindre aujourd'hui de lui ; vous l'avez réduit à un état tel qu'il ne lui reste qu'un souffle de vie, laissez-le aller mourir dans sa maison et ne m'obligez pas à condamner un innocent. Mais les Juifs, plus irrités que jamais, les Juifs qui déjà avaient crié : *Sanguis ejus super nos !* se mirent alors à crier : *Crucifige, crucifige eum... tolle, tolle, crucifige eum*. Mais de même que Pilate de son balcon, montrait Jésus au peuple, de même le Père éternel nous montra du haut des cieux son fils unique et nous dit : Voilà l'homme que je vous ai promis pour Rédempteur et que vous avez si long-temps attendu ; c'est mon fils unique, que j'aime comme moi-même. Le voilà pour l'amour de vous, devenu l'homme le plus affligé, le plus méprisé de tous les hommes. Regardez-le bien et l'aimez.

Ah ! mon Dieu, oui, je regarde votre fils et je l'aime, mais regardez-le aussi, vous, et par le mérite de ses douleurs pardonnez-moi toutes les offenses que je vous ai faites. *Sanguis ejus super nos*. Que le sang de cet homme-Dieu, qui est votre fils, descende sur nos âmes et qu'il ob-

tienne pour nous votre miséricorde. Je me repens, bonté infinie, de vous avoir offensée et je vous aime de tout mon cœur. Mais vous connaissez ma faiblesse, aidez-moi, Seigneur, ayez pitié de moi. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Condamnation de Jésus, et trajet au Calvaire.

I. Pilate craignit de perdre la faveur de César, après avoir plusieurs fois proclamé l'innocence de Jésus, il le condamna à mourir crucifié. O mon innocent Sauveur, s'écrie S. Bernard, quel est votre crime, pour une telle condamnation? *Quid fecisti, innocentissime Salvator, ut sic judicareris? Peccatum tuum*, continue-t-il, *est amor tuus*. Votre crime, c'est l'amour que vous avez eu pour nous. C'est cet amour, plus que Pilate qui vous condamne à mourir.

On lit la sentence inique, Jésus l'écoute, il l'accepte avec résignation, se soumettant à la volonté du Père éternel, qui veut sa mort et sa mort sur une croix pour la rédemption des hommes. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. (Phil. II. 8.) Oui, mon Jésus innocent, vous avez accepté la mort pour l'amour de moi, j'accepte d'avance pour l'amour de vous la mort que vous me destinez.

La sentence lue, on saisit avec fureur l'innocent et divin

agneau, on le recouvre de ses vêtemens et on lui présente la croix; composée à la hâte de deux pièces de bois grossièrement taillées. Jésus n'attend pas qu'on l'en charge, il l'embrasse, la baise, la place sur ses épaules blessées, en disant: Viens, croix chérie, depuis trente-trois ans je te cherche; c'est sur toi que je vais mourir pour l'amour de mes brebis. Ah! mon Jésus, que pouviez-vous faire de plus pour nous obliger à vous aimer? Si un de mes serviteurs avait voulu mourir pour moi, il aurait certainement acquis mon amour; comment donc ai-je pu vivre si long-temps sans vous aimer, sachant que vous êtes mort pour me pardonner, vous mon unique bien et mon souverain.

II. Les condamnés sortent du tribunal et s'acheminent vers le lieu du supplice, derrière eux marche le roi du ciel portant sa croix; *et bajulans sibi crucem*, etc. (Joan. x. 70.) Sortez du paradis, séraphins, et venez accompagner votre Seigneur au Calvaire où il va être crucifié. Oh quel spectacle! un Dieu crucifié par les hommes! O mon ame, vois ton Sauveur qui va mourir pour toi, vois-le, la tête penchée, les genoux tremblans, tout couvert de blessures, ses membres dégouttant de sang, la tête couronnée d'un faisceau d'épines, cette lourde croix sur les épaules. O Dieu! il marche avec tant de peine qu'on dirait qu'à chaque pas il va rendre l'ame. — Agneau de Dieu, où vas-tu? — Je vais mourir pour toi, quand tu me verras mort, rappelle-toi mon amour, et aime-moi. O mon Rédempteur, comment ai-je pu vivre si long-temps étranger à votre amour? Mes péchés ont rempli votre cœur d'amertume, votre cœur qui m'a tant aimé. Mon Jésus, je me repens du tort que je vous ai fait; je vous rends grâces de la patience que vous avez eue pour moi, et je vous aime, je vous aime de toute mon ame et veux toujours vous aimer.

Rappelez-moi sans cesse l'amour que vous m'avez montré, afin que je n'oublie jamais de vous aimer.

III. Jésus-Christ monte au Calvaire et nous invite à le suivre. Oui, mon divin Sauveur, je vous suivrai, vous l'innocence même, vous passez en avant avec votre croix, je marche après vous. Donnez-moi la croix qu'il vous plaira, je l'embrasse et je vous suis jusqu'à la mort. Je veux mourir avec vous qui êtes mort pour moi. Vous m'ordonnez de vous aimer et c'est là tout ce que je désire. Mon Jésus; vous êtes et vous devez être à jamais l'objet de mon amour. Aidez-moi à vous être fidèle. Marie, mon espérance, priez Dieu pour moi.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Du crucifiement et de la mort de Jésus.

I. Nous voici au Calvaire, devenu le théâtre de l'amour divin ; nous y verrons un Dieu mourir pour nous dans une mer de douleur. A peine Jésus y est-il arrivé qu'on lui arrache avec violence ses vêtemens qui s'étaient attachés à ses plaies, et on le jette sur la croix. L'agneau de Dieu s'étend sur ce lit de mort, il présente ses mains aux bourreaux, et il offre à son père le grand sacrifice de sa vie pour le salut des hommes. Mon ame, vois maintenant ton Seigneur suspendu par trois clous à cette croix sur laquelle il ne peut trouver un seul instant de repos. O mon Jésus, quelle mort douloureuse est la vôtre ! Je lis sur la croix : *Jesus Nazarenus rex Judæorum*. Oui vous êtes roi, oui

cette croix, ces mains clouées, cette tête sanglante, ces chairs déchirées vous font reconnaître pour roi, mais roi d'amour. Je m'approche donc tout attendri pour aller baiser vos pieds, j'embrasse cette croix, où victime de l'amour, vous avez voulu mourir pour moi. Ah ! mon Jésus, que serait-ce de moi, si vous n'aviez pas satisfait la justice divine. Je vous remercie et je vous aime.

II. Quand Jésus est sur la croix, il n'a personne qui le console ! Ceux qui l'entourent ou blasphèment contre lui, ou le tournent en ridicule. *Si filius Dei es, descende de cruce*, etc. Il ne trouve de compassion que dans un des deux voleurs, compagnon de son supplice. L'autre unit sa voix à celle des bourreaux. A la vérité, Marie est sous la croix, elle assiste avec amour son fils mourant ; mais la vue de sa mère, au lieu de le consoler, l'afflige davantage ; il souffre de ce qu'elle souffre ; la douleur de Marie s'ajoute à la sienne. Alors, ne trouvant pas de soutien sur la terre, il se tourne vers le Père éternel qui est dans le ciel ; mais, en le voyant chargé de tous les péchés des hommes, il lui dit : Non, mon fils, je ne puis te consoler. Il convient que je t'abandonne aux peines et que je te laisse mourir sans te soulager. Alors Jésus s'écria : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?*

O mon Jésus, que je vous vois triste et souffrant ! vous n'avez que trop raison de l'être ; vous avez tant souffert pour être aimé des hommes, et il en est si peu qui vous aiment ! O belle flamme d'amour qui condamnez la vie d'un Dieu, consommez en moi toutes les affections de la terre, et faites que je brûle pour celui qui a laissé la vie sur un infâme gibet pour l'amour de moi. Mais vous, Seigneur, qui prévoyiez les injures que vous recevriez de moi, comment avez-vous pu vous résoudre à mourir pour moi ?

Ah ! vengez-vous maintenant sur moi , mais que ce soit dans l'intérêt de mon salut ; donnez-moi une douleur telle que je pleure sans cesse du repentir de vous avoir offensé. Venez ; verges , épines , clous , croix qui avez tourmenté mon Seigneur, venez blesser mon cœur et lui rappeler l'amour qu'il a eu pour moi. Sauvez-moi , mon Jésus , et pour cela faites que je vous aime, car mon salut, c'est de vous aimer.

III. Le Rédempteur, près d'expirer, s'écrie d'une voix mourante : *Consummatum est*, comme s'il disait : Hommes tout est accompli ; j'ai opéré votre rédemption ; aimez-moi*, car je ne puis rien faire de plus pour vous obliger à m'aimer. O mon ame, vois ton Jésus qui déjà se meurt , vois ses yeux qui s'obscurcissent , sa face qui pâlit, son cœur qui palpite à peine, son corps qui s'affaisse, sa belle ame qui est près de l'abandonner. Le ciel devient ténébreux, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent. Tous ces signes indiquent la mort de l'auteur du monde. Après s'être recommandé à son Père, Jésus pousse un profond soupir qui monte de son cœur affligé, et inclinant ensuite la tête, comme pour montrer sa résignation et renouveler à Dieu l'offre de sa vie, il expira de douleur et rendit l'ame entre les mains de son Père.

Approche , mon ame , de cette croix ; embrasse les pieds de ton Seigneur et pense qu'il est mort pour t'avoir aimé. O mon Jésus, où vous a conduit votre affection pour moi ? et qui plus que moi a recueilli les fruits de votre mort ? Ah ! faites-moi concevoir tout l'excès de l'amour qui l'a causée , pour que désormais je n'aime que vous. Je vous aime, ô bien suprême , véritable ami de mon ame, je la remets en vos mains. Ah ! par les mérites de votre sainte mort, faites que je meure à tous les amours terres-

tres, afin que je n'aime que vous, qui méritez seul tout mon amour. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

Vive Jésus, notre amour ! et Marie notre espérance !
Mon bien crucifié, cœur blessé de Jésus, laissez reposer mon cœur à côté de vous.

DIVERS EXERCICES

A L'USAGE DES AMES DÉVOTES

SUR LA PASSION DE NOTRE TRÈS-AIMANT RÉDEMPTEUR
JÉSUS-CHRIST.

DIVERS EXERCICES

A L'USAGE DES AMES DÉVOTES

**SUR LA PASSION DE NOTRE TRÈS-AIMANT RÉDEMPTEUR
JÉSUS-CHRIST.**

SAVOIR : L'EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX ; PRIÈRES A JÉSUS POUR
TOUTES LES PEINES DE SA PASSION ; LES DEGRÉS DE LA PASSION ; LES
MÊMES EN LATIN ; LA PETITE COURONNE DES CINQ PLAIES.

Composés et publiés par l'auteur à diverses époques.

QUATRIÈME PARTIE.

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

Cet exercice représente le trajet douloureux de Jésus-Christ de Jérusalem au Calvaire, où il allait, portant sa croix lui-même, mourir pour l'amour de nous. Cet exercice a besoin d'une dévotion tendre et affectueuse ; c'est comme si nous accompagnions le Sauveur de nos larmes par compassion et par reconnaissance.

Qu'on sache qu'en visitant les stations suivantes, on gagne toutes les indulgences de Jérusalem, comme si l'on se trouvait sur les lieux saints mêmes. Qu'on sache encore que le pape Benoît XIV, par son bref de 1744, a permis à tous les curés d'ériger dans leur paroisse et dans les lieux qui en dépendent le chemin de la croix, avec la permission de l'ordinaire et sous la direction d'un religieux de l'ordre des mineurs ou observantins, réformés ou récollets, qui soit prédicateur et confesseur approuvé,

et qui appartienne à quelque couvent des environs, et qui soit muni du consentement de son supérieur. Mais si le chemin de la croix se trouve déjà établie dans un canton, il n'est pas permis d'en établir un second, à moins que le premier ne se trouve en un lieu où les fidèles ne peuvent se rendre que difficilement.

MANIÈRE DE PRATIQUER CE SAINT EXERCICE.

Chaque fidèle, agenouillé devant le maître-autel, fera un acte de contrition avec l'intention de gagner les indulgences attachées à l'exercice, soit pour lui-même, soit pour les âmes du purgatoire. Il dira : Mon Seigneur Jésus-Christ, vous parcourûtes avec amour cette voie douloureuse qui vous conduisait à la mort, et moi bien souvent je vous ai abandonné; mais je vous aime maintenant de toute mon âme; et parce que je vous aime, je me repens sincèrement de vous avoir offensé. Pardonnez-moi et permettez-moi de vous accompagner dans ce voyage. Vous allez mourir pour l'amour de moi, je veux aussi aller mourir pour l'amour de vous, ô mon Rédempteur bien-aimé. Mon Jésus, je veux vivre et mourir toujours uni avec vous.

I^{re} STATION.

Jésus condamné à mort.

ÿ. *Adoramus te , Christe et benedicimus tibi.*ñ. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

Considérez comment Jésus-Christ , après avoir été flagellé et couronné d'épines , fut injustement condamné par Pilate à mourir sur une croix. — Mon Jésus adoré, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés, oui, mes seuls péchés qui vous condamnèrent à mourir. Par les mérites de ce trajet douloureux , je vous conjure de m'assister dans le voyage que fera mon âme vers l'éternité. Je vous aime Jésus, mon amour , plus que moi-même ; je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous davantage ; faites que toujours je vous aime , et disposez à votre gré de moi. J'accepte en tout ce qui vous plaît.

Pater, etc. Ave, etc. Gloria, etc.

Jésus chéri, tu vas mourir pour l'amour de moi ;

Je veux te suivre, je veux mourir avec toi.

Ce refrain se répète à la fin de chaque station , de même que le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria*.

II. STATION

Jésus chargé de la croix.

ÿ. *Adoramus te*, etc.

R. *Quia per sanctam crucem*, etc.

Considérez que Jésus, en marchant la croix sur l'épaule, pensait à vous et offrait à Dieu à votre intention le sacrifice de la mort qu'il allait endurer. — Mon très-aimable Jésus, j'embrasse toutes les tribulations que vous m'avez destinées jusqu'à la mort. Par le mérite des peines que vous avez endurées en portant votre croix, je vous conjure de m'aider à porter la mienne, avec une patience et une résignation parfaite. Je vous aime, Jésus mon amour, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous; faites que je vous aime toujours; faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Jésus chéri, etc.

III. STATION.

Jésus tombe une première fois sous le poids de la croix

ÿ. *Adoramus*, etc.

R. *Quia per*, etc.

Considérez cette première chute de Jésus-Christ que le poids de la croix accable; il avait les chairs toutes dé-

chirées de coups de verge, la tête couronnée d'épines aiguës, et il avait perdu une grande partie de son sang; il était donc si faible qu'il pouvait à peine marcher; il portait sur ses épaules la croix qui était lourde, les soldats le poussaient vivement par derrière; aussi tomba-t-il plusieurs fois. — Mon Jésus bien-aimé, c'est le fardeau de mes péchés plus que celui de la croix qui vous fait souffrir tant de peines. Ah! par le mérite de cette première chute, ne permettez pas que je tombe en péché mortel. Je vous aime de tout mon cœur et je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage; faites au contraire que je vous aime toujours, et faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus, etc.

IV^e STATION.

Jésus rencontre sa mère désolée.

ÿ. *Adoramus*, etc.

ñ. *Quia per*, etc.

Considérez la rencontre de la mère et du fils durant ce trajet. Leurs regards se croisèrent, et ces regards devinrent des traits enflammés qui blessèrent leurs cœurs aimans. — Mon Jésus très-aimant, par l'affliction que vous causa cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre sainte mère. Et vous, ma souveraine affligée, obtenez en ma faveur par votre intercession un souvenir constant de la passion de votre fils. Jésus, mon

amour , je vous aime , je me repens de vous avoir offensé , ne permettez pas que je vous offense davantage , faites au contraire que je vous aime toujours , et faites ensuite de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater , etc. *Ave* , etc. Jésus chéri , etc.

V^e STATION.

Le Cyrénéen aide Jésus-Christ à porter la croix.

Ÿ. *Adoramus* , etc.

R. *Quia per* , etc.

Considérez comment les Juifs voyant que Jésus était si faible qu'à chaque pas il semblait près de rendre l'ame, et craignant qu'il ne mourût en chemin , eux qui voulaient le voir périr par le supplice infamant de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix derrière Jésus-Christ.— Mon très-doux Jésus, je ne veux pas comme le Cyrénéen refuser la croix, je l'accepte et je l'embrasse. J'accepte aussi la mort qui m'est destinée avec toutes les peines qui l'accompagneront ; je l'unis à votre mort, et je vous l'offre ; vous êtes mort pour l'amour de moi, je veux mourir pour l'amour de vous et pour vous plaire. Donnez-moi le secours de votre grâce. Mon Jésus, je vous aime , je me repens de vous avoir offensé , ne permettez - pas que je vous offense davantage ; faites que je vous aime, puis disposez à votre gré de moi.

Pater , etc. *Ave* , etc. Jésus chéri , etc.

VI^e STATION.

La Véronique essuie la sueur de Jésus-Christ.

ŷ. *Adoramus*, etc.

ŕ. *Quia*, etc.

Considérez comment la sainte femme Véronique, voyant Jésus-Christ si accablé et le visage baigné de sueur et de sang, lui donna un mouchoir sur lequel le Seigneur après s'être essuyé la figure, laissa son image imprimée. — Mon Jésus chéri votre visage était beau, mais durant ce trajet il sembla tout défiguré par les blessures et par le sang. Hélas ! mon ame était belle aussi quand elle reçut votre grâce avec le baptême ; mais je l'ai défigurée ensuite par mes péchés. Vous seul, mon Rédempteur, pouvez lui rendre sa beauté primitive ; faites-le par les mérites de votre passion.

Pater, etc. *Ave*. etc. Jésus chéri, etc.

VII^e STATION.

Jésus tombe une seconde fois.

ŷ. *Adoramus*, etc.

ŕ. *Quia*, etc.

Considérez la seconde chute de Jésus sous le poids

de la croix ; cette chute rend plus vif dans le Seigneur le sentiment des douleurs que lui causent toutes les blessures qui couvrent sa tête vénérable et ses membres sacrés.— O mon très-doux Jésus, combien de fois m'avez-vous pardonné, et combien de fois suis-je retombé dans le tort infini de vous offenser ! Ah ! par le mérite de votre seconde chute, aidez-moi, Seigneur, à persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort ; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je me recommande toujours à vous. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore ; faites au contraire que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

VIII^e STATION.

Jésus parle aux femmes qui pleurent.

ÿ. *Adoramus*, etc.

R. *Quia per*, etc.

Considérez ces femmes qui voyant Jésus souffrant et répandant son sang, versent par compassion d'abondantes larmes. Jésus leur dit : Ne pleurez point sur moi, pleurez sur vos enfans.— Mon Jésus affligé, je pleure mes péchés, moins pour les peines que j'ai méritées, que pour le déplaisir que je vous ai donné. C'est votre amour plus que la crainte de l'enfer qui fait couler mes larmes. Mon Jésus, je vous aime plus que moi-même, je me repens de

vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

IX^e STATION.

Jésus tombe une troisième fois.

Ÿ. *Adoramus, etc.*

R. *Quia, etc.*

Considérez la troisième chute de Jésus-Christ. Sa faiblesse était extrême, et les impitoyables bourreaux voulaient le forcer à presser le pas, tandis qu'il pouvait à peine marcher.— O mon Jésus méprisé, par les mérites de la faiblesse dont vous voulûtes souffrir durant votre trajet au Calvaire, rendez-moi assez fort pour que je puisse vaincre tout respect humain et dompter ces appétits pervers qui autrefois m'avaient poussé à mépriser votre amour. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

X^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtemens.

ÿ. *Adoramus*, etc.

R. *Quia*, etc.

Considérez Jésus à qui les bourreaux arrachent violemment ses vêtemens parce que la tunique intérieure s'était attachée à ses chairs toutes déchirées, de sorte qu'avec la tunique on lui enlève plusieurs lambeaux de chair vive. Prenez pitié des souffrances de votre Sauveur, et dites-lui : O mon Jésus innocent, par le mérite des douleurs que vous éprouvâtes en ce moment, aidez-moi à me dépouiller de toutes mes affections aux choses de la terre afin que tout mon amour se reporte sur vous qui êtes si digne d'être aimé. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens, etc. (Comme aux stations précédentes.)

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

XI^e STATION.

Jésus attaché à la croix.

ÿ. *Adoramus*, etc.

R. *Quia*, etc.

Considérez comment Jésus jeté brutalement sur la croix,

étend ses mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Les barbares le clouent sur cette croix qu'ensuite ils élèvent et ils y laissent la victime mourir lentement de douleur.— O mon Jésus traité avec tant d'ignominie, clouez à vos pieds mon cœur que je vous offre afin que je reste à jamais près de vous pour vous aimer et que je ne puisse plus m'éloigner de vous ; je vous aime plus que moi-même ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

XII^e STATION.

Jésus meurt sur la croix.

†. *Adoramus, etc.*

R). *Quia, etc.*

Considérez comment Jésus après trois heures d'agonie sur la croix, et consumé des plus vives douleurs, laisse tomber son corps, baisse la tête et meurt.— O mon Jésus, je baise avec attendrissement cette croix sur laquelle vous êtes mort pour me sauver. J'ai mérité par mes péchés, je le sais, de faire une mauvaise mort, mais la vôtre a été mon espérance. Ah ! par les mérites de cette mort, faites-moi la grâce de me faire mourir attaché à vos pieds et brûlant pour vous d'amour. Je remets mon âme en vos mains. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

XIII^e STATION.

Jésus descendu de la croix.

ÿ. *Adoramus*, etc.

R. *Quia*, etc.

Considérez comment le Seigneur étant déjà mort, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le déposèrent dans les bras de sa mère affligée qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein.— O mère désolée ! pour l'amour de ce fils, acceptez-moi pour votre serviteur, et priez-le pour moi. Et vous mon Rédempteur qui êtes mort pour moi, acceptez aussi l'offre de mon amour ; je ne veux que vous et rien que vous. Mon Jésus, je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de moi,
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir avec toi.

XIV^e STATION.

Jésus dans le sépulcre.

ÿ. *Adoramus*, etc.

R. *Quia*, etc.

Considérez comment les disciples emportèrent le corps

de Jésus-Christ pour l'ensevelir ; ils étaient accompagnés de la mère qui l'arrangea dans le tombeau de sa propre main. Les disciples fermèrent ensuite le sépulcre, et tous se retirèrent.— O mon Jésus enseveli, je baise cette pierre qui vous couvre ; mais vous ressusciterez au bout de trois jours. Ah ! par votre résurrection, je vous conjure de me faire ressusciter glorieux au jour du jugement pour que j'aie m'unir avec vous dans le ciel, y chanter vos louanges et vous aimer à jamais. Je vous aime et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Gloria, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de moi ;
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir avec toi.

Après avoir fait les quatorze stations, on retourne au maître-autel, et là on récite cinq fois le *Pater*, l'*Ave*, et le *Gloria* en l'honneur de la passion de Jésus-Christ, afin de recevoir les indulgences qui sont attachées à ces prières en faveur de celui qui les lit.

PRIÈRE A JÉSUS

PAR LES MÉRITES DE TOUTES LES PEINES PARTICULIÈRES
QU'IL SOUFFRIT DANS LE COURS DE LA PASSION.

Mon Jésus, par cette humiliation à laquelle vous vous soumîtes volontairement en lavant les pieds de vos disciples, je vous prie de m'accorder la vraie humilité, et de m'aider à m'humilier devant tous et particulièrement devant ceux qui me méprisent.

Mon Jésus, par cette tristesse qui vous assaillit dans le jardin, et qui était capable de vous donner la mort, délivrez-moi, je vous prie, des tristesses de l'enfer, et surtout de celle de vivre loin de vous, sans espérance de vous voir jamais.

Mon Jésus, par cette sainte horreur que vous eûtes pour mes péchés, déjà présents à vos yeux, donnez-moi une véritable douleur de toutes les fautes que j'ai commises.

Mon Jésus, par cette peine que vous éprouvâtes en vous voyant trahi par Judas avec un baiser, faites que je vous sois toujours fidèle, et qu'il ne m'arrive plus de vous trahir comme cela m'est arrivé autrefois.

Mon Jésus, par cette peine que vous subîtes en vous voyant lié comme un malfaiteur pour être traduit devant des juges iniques, je vous conjure de m'attacher à vous par les douces chaînes de votre saint amour, afin que je

ne puisse plus être séparé de vous, de vous mon uni bien.

Mon Jésus, par tous les affronts que vous endurâtes toute la nuit dans la maison de Caïphe, donnez-moi la force de souffrir avec résignation tous les affronts que je recevrai des hommes.

Mon Jésus, par le traitement dérisoire que vous fit subir Hérode qui vous traita comme un insensé, faites-moi la grâce de supporter avec patience toutes les injures que m'adresseront les hommes en m'appelant vil, fou ou méchant.

Mon Jésus, par le sanglant outrage que vous reçûtes des Juifs, lorsqu'ils préférèrent à vous Barrabas, faites-moi la grâce de souffrir avec patience que les autres soient injustement préférés à moi.

Mon Jésus, par la douleur que vous ressentîtes dans tout votre corps sacré, lorsque vous fûtes si cruellement flagellé, faites-moi la grâce de souffrir avec patience les douleurs des maladies, et principalement celles qui accompagneront ma mort.

Mon Jésus, par la douleur que vous souffrites sur votre tête sacrée lorsqu'elle fut percée par les épines, faites que la mienne ne renferme jamais la pensée de vous offenser.

Mon Jésus, par votre acceptation de la mort infâme à laquelle Pilate vous condamna, faites que j'accepte avec résignation ma propre mort avec toutes ses souffrances.

Mon Jésus, par la fatigue que vous éprouvâtes en portant votre croix au Calvaire, faites que je souffre avec patience toutes les croix de ma vie.

Mon Jésus, par cette peine que vous souffrites lorsqu'on cloua vos mains et vos pieds, je vous supplie d'attacher

à vos pieds ma volonté afin que je n'aie plus jamais d'autre vouloir que le vôtre.

Mon Jésus, par l'amertume que vous souffrites lorsqu'on vous abreuva de fiel, faites que je ne vous offense jamais par mon intempérance dans le boire et le manger.

Mon Jésus, par cette peine que vous eûtes du haut de la croix à prendre congé de votre sainte mère, délivrez-moi des affections désordonnées pour mes parens ou pour d'autres créatures, afin que mon cœur soit tout entier et toujours à vous.

Mon Jésus, par cette peine profonde qui déchira votre cœur, au moment de votre mort, quand vous vîtes que votre Père lui-même vous abandonnait, faites que je souffre avec patience toutes mes afflictions sans que je désespère jamais de votre bonté.

Mon Jésus, par ces trois heures de peine et d'agonie que vous eûtes en mourant sur la croix, faites que je souffre avec résignation pour l'amour de vous les douleurs de mon agonie au temps de ma mort.

Mon Jésus, par cette grande douleur que vous ressentîtes lorsqu'en expirant, votre ame toute sainte se sépara de votre corps sacré, accordez-moi la grâce qu'au moment de ma mort je rende l'esprit en vous offrant mes douleurs avec un acte de parfait amour, afin que je puisse aller ensuite dans le ciel vous aimer face à face de toutes mes forces et durant toute l'éternité.

Et vous, très-sainte Vierge Marie, ma mère, par cette douleur aiguë qui vous perça le cœur quand vous vîtes votre fils baisser la tête et mourir, je vous prie de m'assister au moment de ma mort afin que j'aie ensuite vous bénir et vous rendre grâces dans le paradis pour tous les biens que vous aurez obtenus pour moi.

DEGRÉS DE LA PASSION.

Mon très-doux Jésus qui en priant dans le jardin suâtes du sang, agonisâtes et ressentîtes une tristesse si grande qu'elle suffisait pour vous donner la mort : ayez pitié de nous. — R. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes trahi par Judas avec un baiser, et livré aux mains de vos ennemis ; saisi par ceux-ci, attaché et abandonné par vos disciples : ayez pitié de nous. — R. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, que les Juifs dans leur conciliabule déclarèrent digne de mort, qui dans la maison de Caïphe eûtes la tête couverte d'un mouchoir, et qui fûtes ensuite souffleté, bafoué, chargé d'outrages : ayez pitié de nous. — R. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes dépouillé de vos vêtements, attaché à la colonne et si cruellement flagellé : ayez pitié de nous. — R. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes couronné d'épines, couvert d'un lambeau d'écarlate, frappé et salué par dérision du titre de roi des Juifs : ayez pitié de nous. — R. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, à qui les Juifs préférèrent Barrabas et qui fûtes ensuite injustement condamné à mort par Pilate : ayez pitié de nous. — R. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes chargé de la croix, et

tel qu'un innocent agneau conduit à la mort : ayez pitié de nous. *ñ.* Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes cloué sur la croix, et placé entre deux larrons, objet de dérision et de blasphèmes, qui ensuite souffrîtes une horrible agonie de trois heures : ayez pitié de nous.— *ñ.* Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui êtes mort sur la croix, et qui sous les yeux de votre sainte mère, eûtes le côté percé d'une lance et rendites par la blessure de l'eau et du sang : ayez pitié de nous.— *ñ.* Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes détaché de la croix et déposé sur le sein de votre mère affligée : ayez pitié de nous.— *ñ.* Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui tout couvert de blessures, et portant pour signe vos cinq plaies, fûtes déposé dans le sépulcre : ayez pitié de nous. — *ñ.* Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

ÿ. Il a véritablement souffert nos angoisses.

ñ. Il a supporté nos douleurs.

PRIONS.

O Dieu, qui, pour racheter le monde, avez voulu naître, être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi par un baiser du traître Judas, chargé de liens, conduit au sacrifice comme l'agneau innocent traîné avec tant d'ignominie en présence d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, battu de verges, souffleté, chargé d'opprobres, conspué, couronné d'épines, frappé d'un roseau, couvert d'un mouchoir sur la tête, dépouillé de vos vêtemens, attaché à la croix avec des clous, élevé sur la croix, mis au nombre des voleurs, abreuvé de

vinaigre et de fiel et blessé d'une lance : Vous, Seigneur, par ces très-saintes douleurs que je vénère, par la très-sainte croix et par votre mort, délivrez-moi, quoique indigne, des peines de l'enfer, et daignez me conduire où vous conduisîtes le bon larron crucifié avec vous : Vous qui vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, pendant tous les siècles des siècles. Amen. Je l'espère : Ainsi soit-il.

DEGRÉS DE LA PASSION, EN LATIN.

Jesu dulcissime, in horto moestus, patrem orans, et in agonia positus, sanguineum sudorem effundens : *Miserere nobis.*

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Jesu dulcissime, osculo traditoris in manus impiorum traditus, et tamquam latro captus, et ligatus, et a discipulis derelictus : *Miserere nobis.*

R. Miserere etc.

Jesu dulcissime, ab iniquo Judæorum concilio reus mortis acclamatus, ad Pilatum tamquam malefactor ductus, ab iniquo Herode spretus et delusus : *Miserere nobis.*

R. Miserere etc.

Jesu dulcissime, vestibus denudatus, et in columna crudelissime flagellatus : *Miserere nobis.*

R. Miserere etc.

Jesu dulcissime, spinis coronatus, colaphis cæsus, arundine percussus, facie velatus, veste purpurea circumdatus,

multipliciter derisus, et opprobriis saturatus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, latroni Barrabbæ postpositus, a Judæis reprobatus, et ad mortem crucis injuste condemnatus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, ligno crucis oneratus, et ad locum supplicii tamquam ovis ad occisionem ductus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, inter latrones deputatus, blasphematus, et derisus : felle, et aceto potatus ; et horribilibus tormentis ab hora sexta usque ad horam nonam in ligno cruciatus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, in patibulo crucis mortuus et coram tua S. Matre lancea perforatus, simul sanguinem et aquam emittens : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, de cruce depositus, et lacrymis moestissimæ Virginis matris tuæ perfusus : Miserere nobis.

ñ. Miserere, etc.

Jesu dulcissime, plagis circumdatus, quinque vulneribus signatus, aromatibus conditus, et in sepulcro repositus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

ŷ. Vere languores nostros ipse tulit.

ñ. Et dolores nostros ipse portavit.

OREMUS.

Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, cir-

cumcidi, a Judæis reprobari, a Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caïphæ, Pilati, et Herodis indecenter offerri, a falsis testibus accusari, flagellis et colaphis cædi, opprobriis vexari, conspui, spinis coronari, arundine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lancea vulnerari : Tu, Domine, per has sanctissimas pœnas, quas ego indignus recolo, et per sanctissimam crucem, et mortem tuam libera me a pœnis inferni, et perducere digneris, quo perduxisti latronem tecum crucifixum : Qui cum Patre, et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PETITE COURONNE

DES CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche. Je vous rends grâces de l'avoir soufferte avec tant de douleurs et avec tant d'amour. Je compatis à votre peine et à celle de votre mère affligée.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés ; car je m'en repens de tout mon cœur et par-dessus tout, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc.

« Par les plaies que vous souffrites avec tant d'amour » pour moi et tant de douleur pour vous, mon Jésus, » ayez pitié de moi. »

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit, je vous rends grâces de l'avoir soufferte, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de me donner la force de ne plus retomber en péché mortel, et de persévérer au contraire dans votre grâce jusqu'à la mort. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main gauche, et je rends grâces, etc.

Et par les mérites de cette plaie seconde, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité, et où il ne me serait plus permis de vous aimer ; Marie, pleine de douleur priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous rends, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder la gloire du paradis, où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces, Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre côté, et je vous rends grâces d'avoir voulu, même après votre mort, souffrir cette dernière injure, sans douleur il est vrai, mais avec un amour infini ; je compatis à l'affection de votre mère qui souffrit seule toute la peine.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime toujours dans cette vie, et que j'aie ensuite vous aimer éternellement dans le paradis. Marie affligée, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

PROTESTATION DE L'AUTEUR.

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII, je proteste que tout ce qui est dit dans cet ouvrage, relativement aux miracles, aux révélations et aux autres prodiges surnaturels, ne peut avoir qu'une autorité humaine, et que je ne prétends pas lui en attribuer d'autre; que de même quand je donne à quelqu'un le titre de saint ou de bienheureux, je n'entends le donner que suivant l'opinion des hommes. Il n'y a d'exception qu'en faveur des choses ou des personnes, qui ont été déjà reçues et approuvées par le saint-siége apostolique.

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

RÉFLEXIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

CHAP. I ^{er} . — Réflexions générales sur la passion de Jésus-Christ.	Pag. 225
CHAP. II. — Des peines particulières que Jésus-Christ souffrit à sa mort.	240
CHAP. III. — De la flagellation, du couronnement et crucifiement de Jésus-Christ ; Jésus sur la croix.	254
CHAP. IV. — Outrages reçus par Jésus-Christ.	267
CHAP. V. — Les sept paroles de Jésus-Christ sur la croix.	274
Réflexions sur la mort de Jésus et sur la nôtre.	294
CHAP. VI. — Sur les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ.	309
CHAP. VII. — De l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion.	314
CHAP. VIII. — De la reconnaissance que nous devons à Jésus-Christ.	321
CHAP. IX. — De la confiance que nous devons avoir en Jésus-Christ.	328
§ I ^{er} . — Pour le pardon des péchés.	336
§ II. — Pour la persévérance finale.	344
§ III. — Pour la gloire du paradis.	350
CHAP. X. — De la patience que nous devons pratiquer en compagnie de Jésus-Christ pour acquérir le salut éternel.	355

DEUXIÈME PARTIE.

HUIT MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

I ^{re} MÉDITATION. — La passion de Jésus-Christ est notre consolation.	377
---	-----

II ^e MÉDIT. — Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ.	379
III ^e MÉDIT. — Jésus, l'homme des douleurs.	381
IV ^e MÉDIT. — Jésus traité comme le dernier des hommes.	383
V ^e MÉDIT. — Vie et mort désolée de Jésus-Christ.	386
VI ^e MÉDIT. — Ignominie que souffrit Jésus-Christ dans sa passion.	388
VII ^e MÉDIT. — Jésus sur la croix.	390
VIII ^e MÉDIT. — Jésus mort sur la croix.	392

TROISIÈME PARTIE.

MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST POUR CHAQUE
JOUR DE LA SEMAINE.

MÉDITATION DU DIMANCHE. — De l'amour de Jésus en particulier.	397
MÉDITATION DU LUNDI. — Sueur de sang et agonie dans le jardin.	400
MÉDITATION DU MARDI. — Jésus arrêté et livré aux Juifs.	403
MÉDITATION DU MERCREDI. — Flagellation de Jésus-Christ.	407
MÉDITATION DU JEUDI. — Couronnement d'épines et l' <i>Ecce homo</i> .	410
MÉDITATION DU VENDREDI. — Jésus condamné à mort, et trajet au Calvaire.	413
MÉDITATION DU SAMEDI. — Crucifiement et mort de Jésus.	415

QUATRIÈME PARTIE.

DIVERS EXERCICES A L'USAGE DES AMES DÉVOTÉS, SUR LA
PASSION DE NOTRE RÉDEMPTEUR JÉSUS-CHRIST.

Exercice du chemin de la croix.	421
Prières à Jésus-Christ pour toutes les peines de sa passion.	434
Les degrés de la passion.	437
Les mêmes, traduits en latin.	439
La petite couronne des cinq plaies de Jésus-Christ.	432
Protestation de l'auteur.	444